

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. du Bus de Warnaffe

MINISTRE DES TRANSPORTS

Avis aux Lecteurs

de Pourquoi Pas?

CHERS LECTEURS SI VOUS VOULEZ :

- 1°) acheter au juste prix du comptant le plus absolu;
- 2°) choisir les articles qui vous intéressent non pas dans un seul magasin mais dans plus de 500 magasins et des meilleurs;
- 3°) comparer le prix et la qualité avant de vous engager et
- 4°) PAYER EN DIX MOIS SANS INTÉRÊT;
- 5°) en 15 ou 20 mois à d'excellentes conditions, vous devez payer avec les BONS d'ACHATS.

Le Comptoir des Bons d'Achats, la plus ancienne et la plus importante Société de Financement du Pays, délivre des « Bons d'Achats » remboursables en dix mois sans intérêts (en 15 ou 20 mois à des conditions avantageuses) et ces « Bons d'Achats » sont reçus en paiement, comme argent comptant, dans ses 500 magasins affiliés parmi lesquels viennent se ranger les plus importants de Bruxelles.

Vous pouvez demander de la part de
« Pourquoi Pas? » la notice explicative, ou
VOUS ADRESSER EN PERSONNE AU

Comptoir des Bons d'Achats

56, Bd EMILE JACQMAIN
B R U X E L L E S

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belges	47 00	24 00	12 50	N° 16,064
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Etranger	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80 36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. du BUS de WARNAFFE

Au mois d'août 1914, lorsque tomba Namur, la division qui couvrait cette place forte, ne put se soustraire intégralement à la poursuite allemande. Un coup de filet de l'envahisseur rafla, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, un contingent assez considérable des nôtres, pour la plupart des engagés volontaires qui avaient assisté à la chute de Namur en spectateurs impuissants et à qui leurs officiers déclarèrent : « Vous êtes prisonniers », sans qu'ils comprissent au juste comment cela s'était fait.

Au nombre de ces captifs était l'actuel ministre des Transports, M. du Bus de Warnaffe, qui venait de terminer brillamment, à Louvain, sa candidature en droit, et qui fut dirigé vers un camp de concentration où se rencontrèrent bon nombre de jeunes intellectuels belges. Là se trouvait Paul van Zeeland qui devait pareillement devenir ministre à un âge où souvent on débute dans la politique, là aussi R.-J. Lemoine, un économiste qui commence à faire autorité, et derrière eux, nombre d'adolescents qui, chacun dans leur style, étaient promis à des succès précoces. Le camp ne contenait pas que des Belges : on y comptait bon nombre d'Anglais. Parmi ceux-ci, il en était de fort distingués. Les jeunes Belges avec lesquels ils avaient été internés, se prirent à leur contact d'une grande admiration pour la civilisation anglo-saxonne, tant américaine que britannique; ils ne rêvèrent plus que d'Oxford, Cambridge, Harvard et Princeton. C'est vers Princeton, précisément, qu'une fois rentrés au foyer et leur doctorat en droit terminé, la munificence de la princesse dépêcha van Zeeland et du Bus, considérés comme des sujets d'élite. Et comme il y avait, à ce beau voyage, pas mal d'aspirants également sujets d'élite, les évincés ne manquèrent pas de faire remarquer avec une certaine aigreur qu'une des conditions requises pour l'obtention de cette bourse importante était que le candidat ne disposât que de ressources modestes. Il leur semblait que du Bus de Warnaffe, fils d'un sénateur du Luxembourg, ne devait point être rangé au nombre des jeunes gens à ressources modestes.

C'est là un détail de peu d'importance. D'ailleurs, on ne peut en aucun cas en faire un grief à du Bus de Warnaffe, puisque s'il y avait un favoritisme, ce serait

non pas au favori mais aux dispensateurs qu'il faudrait en demander raison. Si nous y insistons, ce n'est point du tout pour faire entendre que M. du Bus est un capitaliste gras qui sait au besoin jouer les rôles d'affamé; nul de nos hommes d'Etat actuels n'est plus radicalement éloigné des combinaisons financières, mais c'est pour indiquer qu'au sortir de l'adolescence ce parfait élève des Jésuites possédait déjà l'art de se faire habilement valoir et d'utiliser les influences à des fins d'ailleurs excellentes.

Master of Arts of Princeton, avocat, collaborateur de Renkin, conseiller communal de Bruxelles, puis échelon de l'Etat-civil en 1932, député pendant trois nuits, juste le temps de voter les pleins pouvoirs dont il n'est d'ailleurs pas enthousiaste, voilà du Bus ministre à quarante ans : accomplissant un record qui laisse loin Gutt et même van Zeeland, plus âgé d'un ou deux printemps.

Ministre! Le lecteur, désireux de mieux connaître l'homme, demandera : Quels sont ses titres? et pourquoi cette ascension foudroyante? Peut-être même que le curieux ajoutera : Pourquoi précisément Ministre des Transports? A-t-il une compétence spéciale en matière aérienne ou postale? ou est-ce tout simplement parce qu'il s'appelle du Bus, et marque ainsi d'un mot la route au véhicule de demain?

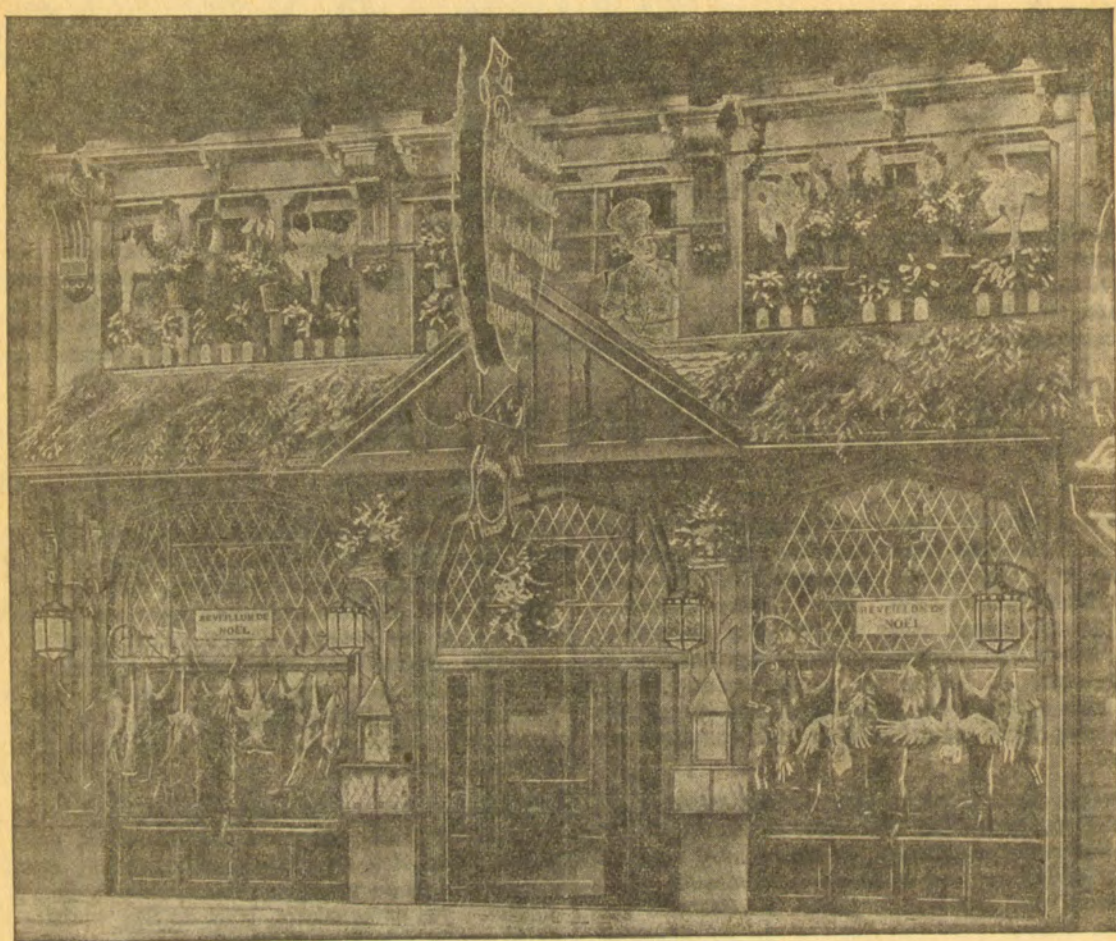
Point du tout, et si M. du Bus, dont le parti catholique tenait, à juste titre, à faire un ministre, a été aiguillé sur cette voie de garage qu'on appelle les transports; s'il s'est vu donner les postes, c'est précisément parce que l'on s'était mis d'accord à la fois pour le faire entrer au gouvernement et pour ne pas le mettre à son poste.

Nous voulons dire à son poste naturel, à son poste de combat, celui d'un intrépide soldat du Christ « miles Christi » — repos ailleurs, « nunquam retro », nous voulons Dieu, airs connus et d'ailleurs sympathiques, fabrication à la fois souple, solide, élégante et silencieuse au besoin, dont les bons Pères de Harvenge et surtout Misson furent les très remarquables constructeurs.

Soit dit d'un mot, M. du Bus est un catholique non de finance mais d'évangile, un de ceux qui pensent

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90

TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ET
FLATS SUR COMMANDE, VILLE ET PRO-
VINCE. • FOIES GRAS FEYEL DE STRAS-
BOURG. • ROYAL MOUSSEUX. • CHAM-
PAGE CUVÉE ROYALE. • PORTO
SHERRY ET TOUTS VINS VIEUX.



Des réveillons comme « au bon vieux temps »!

Ah! ces réveillons joyeux, succulents, plantureux du bon vieux temps! La tradition heureusement ne s'en est pas perdue et la Rôtisserie Ardennoise, à Bruxelles-Nord, vous convie, dans son cadre intime et rustique, à réveillonner comme jadis, parmi une société d'élite.

La photographie ci-dessus vous montre l'exposition des magnifiques gibiers, des superbes dindes qui, avec nos foie gras exquis, nos rôtis fameux au feu de bois, nos savoureuses spécialités, nos vins réputés, feront les délices des plus fins gourmets.

IL EST PRUDENT DE RETENIR SES TABLES.

**La
Rôtisserie Ardennoise**

Le Sanctuaire du Bien - Manger

146-148, Boulevard Adolphe Max et 28, Rue de Malines

BRUXELLES-NORD

qu'une réforme spirituelle de leur parti doit être réalisée à tout prix, et aussi, qu'il faut veiller sur les valeurs spirituelles elles-mêmes du catholicisme. Parmi ces valeurs, il n'en est peut-être pas qui soit plus précieuse que l'esprit de prosélytisme : « Allez et enseignez toutes les nations ». Dès son aurore, la foi chrétienne fut dynamique ; elle comprit que celui qui s'immobilise et se borne à se défendre est d'avance perdu. Elle voulut conquérir, car elle savait que pour vivre et durer, il faut avoir l'esprit de conquête. Aussi est-il permis de croire que M. du Bus, homme d'armes de l'Eglise, ne répugne pas à l'idée d'une offensive pour la foi.

Offensive où, bien entendu, l'assaillant portera des mitaines de soie, des chaussons de velours et s'excusera de la liberté grande. Il conviendra aussi que tout en donnant l'assaut, on laisse au spectateur l'impression de monter tout simplement, tout doucement une garde paisible. Car il est bien inutile d'indiquer que les vociférations de certains jeunes semblent à un du Bus d'une inconvenance et d'une absurdité parfaites.

A tout stratège il faut avant tout un objectif. Celui qu'a choisi Charles du Bus, c'est le problème scolaire, problème dont il a étudié les données d'une façon très approfondie.

Le lecteur comprendra sans peine, au simple énoncé de ce qui précède, pourquoi les catholiques tenaient à ce que Charles du Bus, un de leurs meilleurs vélites, devint ministre et pourquoi, d'autre part, le cuisine des compromis politiques le devait a priori écarter d'un ministère où il eût pu, de près ou de loin, toucher à la question qui les passionne. Nos grands chefs d'hier et d'aujourd'hui sont gens de bonne composition et de composition tout court : M. Henri Jaspar, catholique, lit Renan toute la journée, chacun sait ça, et M. Lip-pens, libéral bon teint, a marié sa fille en grande pompe à Sainte-Gudule. Jamais on n'a été plus loin de l'esprit de querelle philosophique.

Pour nous qui considérons la politique en spectateurs, nous déclarerons tout d'abord que le prosélytisme de M. du Bus nous paraît incontestablement relever d'un ordre moral plus noble et peut-être plus près des réalités profondes que les débats économiques dont on nous sursature. Il faut le proclamer loyalement. Il y a d'une part les gens qui, même incroyants, vivent de l'héritage chrétien. Il y a, d'autre part, ceux qui répudient a priori l'intégralité de cet héritage et rêvent d'accoucher le monde d'un Dieu nouveau.

Ceci dit, nous voudrions exposer la thèse de M. Charles du Bus. Et aussi les objections qu'on pourrait y faire. Ceci en toute bonne foi et, répétons-le, sans esprit partisan, avec aussi la triste certitude de ne contenter personne.

M. Charles du Bus a concentré son effort sur la question de l'enseignement primaire. Il s'en explique, du point de vue de la tactique de son parti, en déclarant que c'est de sept à quatorze ans que l'enfant reçoit sa formation morale sédimentaire et se laisse frap-

per de l'empreinte qui subsistera sous les reniements possibles, pour réapparaître au chevet du moribond repentant. Soit dit en passant, ceci est contestable, et nous croyons plutôt que c'est la crise de puberté qui fixe ou déracine la foi. Ainsi l'enseignement moyen nous paraît être la période décisive. Mais revenons à M. du Bus.



Il a ramassé sa doctrine dans une brochure qui n'a l'air de rien du tout, mais qui est habile, claire et documentée. Le catéchisme de la question scolaire, tel est le titre de cet ouvrage. M. du Bus y analyse l'article 17 de la Constitution qui dispose que l'enseignement public seul sera subsidié par l'Etat. Il s'élève contre l'interprétation du mot « public » dans le sens d'officiel. Le constituant, dit-il, a simplement voulu distinguer l'enseignement donné dans les écoles, quelles qu'elles soient, du préceptorat ou de tout autre enseignement ne se donnant pas dans un lieu public ; il faut en déduire la possibilité, pour l'Etat, de subsidier



Il n'y a qu'un spectacle assez
beau, assez drôle, assez fou,
pour une nuit de réveillon,
c'est

HOLLYWOOD PARTY

avec LAUREL-HARDY, MICKEY-
MOUSE (!!), LUPE VELEZ, POL-
LY MORAN, JIMMY DURANTE

Des girls splendides et les soldats de chocolat
Une production METRO-GOLDWYN-MAYER

AU CAMEO

Enfants non admis

Ouvert toute la nuit
DU 31 DECEMBRE
AU 1^{er} JANVIER

légalement plusieurs enseignements. Il semble que l'au-
teur a raison et, d'ailleurs, la coexistence des deux en-
seignements et le système des subsides est entré dans
les mœurs; les catholiques ne sont pas, au surplus,
exclusivement les seuls à en profiter, du moins sous la
forme communale. Jusque là, rien qui cloche, et nous
ajouterons volontiers que la douloureuse expérience de
1878-1884 édifiera les futurs Van Humbeek sur l'im-
possibilité de laïciser en force l'enseignement belge.
Et sur la question de la liberté du père de famille,
que M. du Bus place immédiatement à la base de
son argumentation, qui donc à Pourquoi Pas? pourrait
élever une objection? Nous avons assez dit, à propos
de la question flamande, que le choix paternel devait
être rigoureusement respecté.

Pourtant, nous voudrions noter que cette liberté,
comme toute autre liberté, trouve sa limite dans l'or-
dre public. Si demain un pick-pocket fondait à Bruxel-
les une école de voleurs comme il en existait dans le
Londres de Dickens, non seulement elle ne serait pas
subsidiable, mais il faudrait la fermer illico. Reconnaî-
tre ceci équivaut reconnaître à l'Etat le droit de juger
de récompenser certains enseignements et singulière-
ment d'accorder un privilège à son propre enseigne-
ment, reflet de ses conceptions. Halte là, riposte M. du
Bus, halte là! Nul enseignement n'est plus civique que
le nôtre. Nous rendons à César...

— Sans aucun doute. Tant que César pratique une
politique et une morale que l'on approuve, au delà des
monts, à Rome; mais si cela venait à changer? Et puis,
l'Etat a le droit de fixer des règles, des canons scienti-
fiques; pourrait-on, en 1934, reprendre le mot de Mira-
beau: « Chacun a le droit d'enseigner ce qu'il sait,
et même ce qu'il ne sait pas »?

Assurément non, et M. du Bus lui-même de ré-
pliquer aussitôt: « C'est pourquoi les écoles libres sub-
sidiées sont inspectées, et leurs instituteurs diplômés ».
Ce que les contradicteurs laïques retournent ainsi:
« L'inspection? Elle est catholique, ou tout comme, sur-
tout dans l'enseignement technique. Quant aux diplô-
mes... Il faut voir ce que sait réellement le diplômé...
le niveau scientifique des instituteurs et institutrices

libres est inférieur à celui des instituteurs de l'Etat.
Dans l'enseignement libre moyen non subsidié ni
inspecté, on utilise une proportion énorme de maîtres
sans diplôme, parfois même de véritables fantaisis-
tes de l'enseignement. Quitte à faire signer, confor-
mément à la loi, le certificat final par les deux ou trois
professeurs qui, dans la maison, sont les seuls à pos-
séder le titre requis. Ainsi s'établit une concurrence
déloyale, du point de vue scientifique, entre l'ensei-
gnement de l'Etat, conféré par des spécialistes éprou-
vés, et un enseignement libre souvent inférieur du
point de vue de la méthode et du fond. »

Mais M. du Bus ne touche pas à cet aspect de la
question; il met en regard le principe de la liberté in-
conditionnelle du père de famille et le rapproche de la
loi de 1914 sur l'instruction obligatoire; et il boucle
sa démonstration par un vigoureux sorite: « Qui dit
instruction obligatoire dit instruction gratuite, qui dit
liberté dit possibilité d'exercer un choix. On ne peut
choisir entre plusieurs espèces d'objets que s'ils exis-
tent; or, l'école libre, au sujet de laquelle le père doit
pouvoir exercer son choix, ne peut exister sans argent.
Il faut donc la subsidier sur un pied d'égalité totale
avec l'école officielle. »

Les ennemis de cette thèse ripostent d'abondance.
Ils font remarquer que l'Etat a d'abord le devoir d'as-



surer le destin de son propre personnel et de ses pro-
pres institutions; qu'il a le droit, au surplus, comme
nous l'indiquions plus haut, d'estimer que certaines
écoles sont meilleures que d'autres et, sans supprimer
ni rogner les subsides dont l'octroi est consacré par la
tradition, de repousser un système qui mettrait sur le
même pied le fonctionnaire et le non fonctionnaire; ils
ajoutent que les établissements subsidiés n'utilisent pas
toujours tous la totalité du subside pour payer leur per-
sonnel, mais en escamotent une partie pour leur pro-
pagande politique; ils invoquent enfin l'autonomie com-
munale sacro-sainte à laquelle il va falloir faire bientôt

— la pauvre tuberculeuse — un pneumothorax désespéré; et, enfin, les plus homaisiens d'entre eux n'hésitent pas à déclarer que s'ils ont jusqu'à ce jour payé pour le culte dont ils n'usent pas, c'était précisément parce que les catholiques payaient pour cet enseignement de l'Etat dont ils font fi, et qui est ainsi compensatoirement favorisé par rapport à l'enseignement libre...

Transportée dans le domaine de l'enseignement moyen ou supérieur, cette querelle devint un abcès qui dégorge le pus le plus affreux : « L'enseignement moyen de l'Etat, disent les gauchistes, a été, depuis 1884, farci de catholiques ». La consigne a été de n'y confier les cours à retentissements intellectuels qu'à des hommes ultra sûrs. Le personnel de l'administration, qui propose les candidats est, lui aussi, en majorité catholique et sait exploiter l'ignorance ou l'énerverment des ministres éphémères ou affairistes. Il y a eu, pendant vingt ans, des injustices horribles commises envers des « mal pensants ». Dans l'enseignement supérieur itou, et de citer le nom d'un savantissime professeur de littérature française dont la renommée dépasse de beaucoup nos frontières, et que l'on a toujours confiné dans des cours confidentiels de doctorat parce qu'il passe pour voltairien et parce que son dossier portait, écrit de la main d'un ministre catholique d'avant-guerre, cette mention décisive : « A ne nommer en aucun cas ».

Nous ne voudrions pas prendre parti dans cette dispute. Pourtant, comme dirait Gribouille, il est certain que des catholiques peuvent enseigner, à fêruler que veux-tu, dans les « forteresses » de l'athéisme, tandis que pour l'inverse c'est brosse, comme de juste.

Charles du Bus, qui ira loin, car il a l'entregent des futurs chefs de file, serait le premier à s'indigner — en conversation tout au moins — d'un pareil déni de justice. Parfait gentleman, esprit large, sachant au besoin sourire des petits travers des gens de son parti, il est, répétons-le, très sympathique. Mais c'est avant tout un lutteur. Comme tel, il a le droit d'être en garde, la pointe en ligne, et de croiser le fer comme il lui plaît.

Et ça ne l'empêchera pas nécessairement d'être un bon ministre des Transports, Postes, Télégraphes, etc. La fiction parlementaire veut qu'un député soit bon à tout; dans le cas de M. du Bus de Warnaffe, qui est une des plus brillantes intelligences de son parti, cela doit être vrai, mais c'est égal. Il est tout de même assez comique de constater que notre ministre des Transports est en réalité préposé par son parti à la surveillance des fantaisies libérales et socialisantes que pourrait avoir M. Hiernaux. O comédie!...



A M. Hyacinthe Danse

Condamné à mort

On nous dit : « Vous n'avez pas commenté le cas de ce... ». Ici, Monsieur, se suivent ou s'entassent à votre propos des épithètes qu'on juge inutiles. Elles ne sont pas seulement inutiles, elles sont aussi ridicules à force d'impuissance... Pas une qui atteigne à l'effet qu'elle veut produire ou qui parvienne à exprimer la violence des sentiments ressentis à votre endroit. Vous avez déconcerté le vocabulaire, c'est quelque chose. En désespoir de cause, nos correspondants vous désignent : « Ce monstre ». C'est beaucoup, et c'est peu. Un monstre, n'en déplaise au langage courant, n'est pas nécessairement orienté vers le pis. Napoléon fut un monstre de génie, Hugo un monstre verbal et d'Arctagnan un monstre de vaillance.

Si on tient à vous classer parmi les monstres, vous voilà en bonne compagnie. D'autre part, nous admettrions peut-être bien l'élimination des monstres quels qu'ils soient, monstres non seulement de méchanceté, mais aussi de génie, ils sont contraires non seulement à l'ordre social, mais surtout à l'esprit démocratique.

Voilà donc une raison pour laquelle nous admettons que ces jurés ont bien fait de vous mettre définitivement à l'écart. Notre tendance à nous qui, loin du prétoire, n'avons pas éprouvé les répulsions violentes qui émanaient de vous, aurait été de vous déclarer fou... Mais c'est alors qu'on atteignait à un bien beau résultat. En vertu de la loi de défense sociale, vous étiez colloqué pour quinze ans, après quoi vous étiez régulièrement rendu à la société, à la patrie, à la considération universelle, à moins, bien entendu, qu'on ne vous ait relâché avant ces quinze ans d'épreuve pour cause de guérison définitive et constatée. Et vous sor-

NOUVEL-AN

Un beau cadeau sans bourse délier ?
Un RADIO-AUTOMATE

Distributeur officiel de: F.N.R. - PHILIPS - POINT-BLEU - VOIX DE SON MAÎTRE - BELL - ALFA - U. S. RADIO

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A :

American - Radio - House

336, RUE ROYALE, 336

Téléph. : 17.50.46 - 17.41.85

tiez de là, innocent, vierge... Ah! c'est beau la défense sociale ainsi comprise... comprise par cet éminent homme de lettres, — plutôt certes que d'Etat, — cet homme pavé des meilleures intentions qu'on nomme Emile Vandervelde. On peut bien dire à nos nombreux amis socialistes qu'ils n'ont pas de chance et que les mesures qu'ils font prendre en vue d'un bien universel sont d'une inefficacité vraiment remarquable.

Il n'empêche qu'au point de vue de la justice pure, si vous êtes fou, vous êtes innocent, et que c'est un crime que de vous punir. Aiguillés sur cette voie par un procureur, les jurés n'ont sans doute pas voulu vous punir mais vous empêcher de reprendre, dans quinze ans, — ou avant, — le cours de vos exploits et sauver ainsi la vie à quelques humanités, vos victimes éventuelles.

Voilà à quoi on aboutit avec ces trafics d'idées, ces collusions de principes, et ce méli-mélo de bonté et de simili justice qui sont le fond de notre appareil répressif.

Pendant ce temps-là un jury anglais pouvait se permettre de relâcher un Mancini, très probablement assassin, en tout cas fripouille avérée, parce qu'il manquait la preuve décisive de son crime. En France ou en Belgique, il eût été condamné... avec des circonstan-

ces atténuantes, à cause du doute... Méditons, compariens, instruisons-nous.

C'est votre affaire, jumelée avec celle de ce Mancini, qui s'offre ainsi à des discussions où l'esprit anglo-saxon et l'esprit celto-latin seront tour à tour invoqués, loués et condamnés... Mais de votre exploit il résulte pour MM. les assassins à venir une leçon qui, nous en sommes convaincus, ne sera pas perdue. Vous prenez place après, par exemple, Avinain de qui le « N'avouez jamais » se transmet de génération en génération de criminels... C'est une formule simple, lapidaire, et qui s'incruste au bon endroit de la mémoire. Vous, un peu plus compliqué, n'ayant d'ailleurs pas condensé votre enseignement en quelques mots, vous diriez : « Assassinez en Belgique ». La sagesse de ce conseil était manifeste, mais avant vous on n'en avait pas fait la démonstration pratique. Et voilà encore prise sur le vif une conséquence de notre humanitarisme. Cet excellent Père Lahaut a été revolverisé par vous tout simplement parce qu'on ne guillotina plus en Belgique. Aucune autre raison, ni d'intérêt, ni de haine, une raison pratique. Un assassin coupable des plus grands crimes, promu à la hache de Berlin, à la potence à Londres, à la chaise électrique, à Chicago, à la guillotine à Paris, au pal à Téhéran, et qui veut éviter tous ces inconvénients n'a qu'à venir en toute hâte assassiner un bon Belge sur le sol belge. Pas besoin d'aller chez un jésuite, un général, un ministre; un Belge moyen, un individu très quelconque suffit... L'assassin en fuite vers la Belgique tutélaire et pris de court — se sachant par exemple pisté par la police de son pays d'origine et du théâtre de ses exploits — peut, dans le wagon même de son exode, dès la frontière franchie, opérer sur le premier douanier qui se présente, ou même, dans son compartiment, sur le brave monsieur d'en face, et qui lui a prêté si bénévolement les « illustrés ». Il est sauvé. L'assassin est désormais assuré d'avoir la vie sauve. C'est très pratique. Il fallait y penser. Mais il fallait surtout une démonstration pratique. Celle que vous venez de donner, Monsieur, et qui certainement ne sera pas perdue. Il est donc bien entendu qu'il faut « assassiner en Belgique ».

Appelés éventuellement à faire les frais de la démonstration, nous ne sommes pas contents... Nous disons : Ils nous la baillent belle, les chefs d'Etat qui, par élégance d'âme, gracieux les condamnés à mort et non seulement esquivent ainsi une des plus lourdes responsabilités de leur dur métier, mais condamnent ainsi à mort des innocents...

Et nous concluons : Oui, mais la peine de mort est une chose si répugnante, si — à notre avis — déshonorante pour la société qui l'inflige, que nous la repoussons malgré les conséquences redoutables.

Et voilà qu'ainsi nous condamnons tous les Pères Lahaut de l'avenir, supprimés parce que pour un assassin c'est une admirable prime d'assurance que « d'assassiner en Belgique ».

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 23 déc. 1934 au 2 janv. 1935

Dimanche 23, en matinée : MANON.

Mme Nespoulos de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

En soirée : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny et Maricq.

Lundi 24, en matinée : HERODIADE.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Delmar; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.

En soirée : LA TOSCA.

Me Hilda Nyssa; MM. Grimard et Richard. Et le ballet SUITE DE DANSES ITALIENNES.

Mardi 25, en matinée : ESCLARMONDE.

Mes Clairbert, Mertens; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel, Mayer, Resnik.

En soirée : L'AFRICAIN.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Mercredi 26, en matinée : WERTHER.

Mes Mertens, Denié; MM. Rogatchevsky, Colonne.

En soirée : FAUST.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Toutenel.

Judi 27 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me de Gavre; MM. Arnould de l'Opéra Comique, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Vendredi 28 : FRANCESCA DA RIMINI.

Mes Hilda Nyssa, Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Richard, Mayer.

Samedi 29 : LES HUGUENOTS.

Mmes Bonavia de l'Opéra, Florival; MM. Lens, Colonne, Demoulin, Van Obbergh.

Dimanche 30, en matinée : MIREILLE.

Mes Baritza, Ballard; MM. Lesens, Colonne, Resnik, Boyer.

En soirée : LA PASSION.

Mmes Domancy, Hilda Nyssa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Lundi 31 : L'AFRICAIN.

Mes Domancy, Fauville; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Mardi 1^{er} Janvier : LE BARON TZIGANE.

(Mêmes interprètes que le 23 Décembre en soirée). (Voir ci-dessus).

Mercredi 2 : MANON.

(Mêmes interprètes que le 23 Décembre en matinée). (Voir ci-dessus).

LE PRIX « POURQUOI PAS ? »



Le prix littéraire de POURQUOI PAS ? de 1934 (Concours de Romans) a été décerné mercredi dernier 26 décembre, au cours d'un déjeuner qui a eu lieu à la « Taverne Royale ».

Le prix (5.000 francs) a été partagé entre Mmes Irène LEWIS, pour « Contacts », et Edith VAUCAMPS, pour « Labyrinthe ».

« Pourquoi Pas ? » a le regret de dire qu'il n'est pour rien dans ce verdict féministe... Rappelons que les manuscrits anonymes n'étaient reconnaissables qu'à un numéro et à des initiales.

Nous présentons aux deux lauréates nos plus sincères félicitations.

Le jury se composait de Messieurs

Charles BERNARD, *Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises;*

Louis DELATTRE, *Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises;*

Georges MARLOW, *Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises;*

Le Chevalier Paul SCHEYVEN, *Conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles;*

André THERIVE, *Critique littéraire du « Temps »;*

Le Baron Firmin VAN DEN BOSCH, *Homme de lettres, Procureur général honoraire près les Juridictions mixtes d'Egypte;*

Maurice WILMOTTE, *Professeur honoraire à l'Université de Liège, Membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.*



La trêve des confiseurs

O puissance de la tradition! Toutes les questions sont aussi... pendantes et aussi urgentes cette semaine que la semaine dernière, mais par une sorte de consentement unanime, le monde entier continue à dire, quand s'ouvre la période des fêtes de Noël: « A demain les affaires sérieuses! ». Les hommes d'Etat tiennent à réveillonner comme les midinettes et les dactylos. Sir John Simon est allé prendre une quinzaine de repos à Cannes. M. Laval n'ira sans doute pas réveillonner chez Nils, parce que ce n'est plus à la mode et que cela porte malheur aux hommes politiques, mais il se reposera en famille. Les Chambres partent en vacances. Il n'y a plus qu'à songer au Réveillon. En France, la session était virtuellement close dès la fin de la semaine dernière. Après le blé, le vin, le budget et les 800 millions d'armement, la Chambre pouvait partir en vacances avec la conscience du devoir accompli. Comme elle n'est pas encore tout à fait remise de sa belle peur, elle a été relativement sage et il n'y a aucune crise ministérielle en perspective. Mauvaise affaire pour les semeurs de mauvaises nouvelles, les annonceurs de catastrophes qui, ces derniers temps, ont fait la navette entre le Palais-Bourbon et la Bourse.

— C'est la trêve des confiseurs, disait avec amertume un ex-ministrable.

— Dites plutôt la trêve des déconflits, lui répondit quelqu'un.

...Oui, mais

le Chauffage Georges TYTGAT conserve son siège rue de l'Aqueduc, 108-110. Tél. 44.93.85.

Pour les étrennes

Un cadeau qui plaira. Des gants **SAMDAM FRERES**. La Ganterie **SAMDAM FRERES** n'a pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Les socialistes et la Sarre

La victoire de Hitler a brouillé toute la grande politique de la Troisième Internationale. Celle-ci n'était pas seulement pacifiste par principe, elle était aussi plus ou moins germanophile. Du moins, le rapprochement franco-allemand était-il un des points principaux de son programme. Maintenant, tout est changé. Elle n'en est pas encore à prêcher une guerre préventive contre la Germanie hitlérienne, mais elle voit d'un très mauvais œil toutes les tentatives de conversation. Dans l'affaire de la Sarre, le changement de front est plus complet encore. Avant Hitler, M. Léon Blum et ses amis de Belgique, comme de France et d'Angleterre, souhaitaient ouvertement que la Sarre, terre allemande, fit retour au Reich. Ils condamnaient sévèrement toute tentative de propagande française.

Maintenant, c'est tout le contraire. Les esprits politiques en France et notamment les gens du quai d'Orsay ne cachent guère qu'au fond ils préféreraient que le plébiscite se prononçât tout de suite en faveur du Reich, le statu quo laissant en suspens toutes sortes de questions irritantes. Mais ce sont les socialistes qui font campagne pour le statu quo. Un socialiste sarrois, M. Max Braun, qui est réfugié en France où il est correspondant du « Daily Herald », se démène comme un beau diable. Il annonce que si Hitler remporte une victoire morale en Sarre, il en profitera pour devenir de plus en plus exigeant, qu'il cherchera à escamoter tous les pays voisins du Reich et notamment l'Alsace, qu'il remettra sur le tapis la question de l'Anschluss. C'est possible, mais il est plaisant de constater que M. Max Braun tient exactement le même langage que les Français qui s'opposaient à l'évacuation de Mayence, langage que les amis de M. Braun trouvaient le comble du ridicule.

Pour passer agréablement SAINT-SYLVESTRE, le

CHATEAU D'ARDENNE

est l'endroit tout indiqué.

Prix forfaitaires et modiques pour 3 et 4 jours.

A chacun son métier

« A chacun son métier, les vaches seront bien gardées », dit le bon Florian, interprète de la sagesse des nations. Aucun précepte n'est moins suivi de nos jours que celui-là. Les peintres font de la politique et les ministres de la peinture. Les commissions internationales sont encombrées d'experts qui le sont de n'importe quoi et qui ont adopté cette profession à défaut d'une autre. Il était déjà bien joli que le suffrage universel conférât à ses élus une compétence également universelle, mais voilà qu'il en est de même des anciens combattants.

Les anciens combattants sont, en qualité d'anciens combattants, infiniment respectables. Ils ont droit à la reconnaissance de la nation et il est naturel qu'à mérite égal on leur donne la préférence à certains emplois. Mais il est difficile d'admettre que le fait d'avoir risqué leur vie dans les tranchées suffise à les rendre propres à la diplomatie la plus délicate.

Or, nous assistons aujourd'hui à cet étrange spectacle : les anciens combattants français et allemands essayant de réconcilier les deux nations par dessus la tête de leur gouvernement respectif et en dehors de toutes les autorités responsables. Tandis que M. Jean Goy, vice-président de l'Union nationale des anciens combattants, multiplie des conférences où il se porte, en quelque sorte, garant des bonnes intentions de Hitler, MM. Pichot et Randoux, président et secrétaire d'un autre groupement d'anciens combattants, se rendaient à Berlin, où ils étaient reçus par le Führer lui-même et par son bras droit, M. Rudolf Hess.

Ces représentants des héros de la Grande Guerre sont évidemment les mieux intentionnés du monde. On ne saurait douter de leur patriotisme, mais on se demande à quoi riment ces conversations. Que peuvent-ils offrir à leurs interlocuteurs allemands et que peuvent offrir ceux-ci en échange? Si ce n'est qu'un échange de bonnes intentions, autant en emporte le vent.

PAUL MARIN

sera le fleuriste de grande classe, que vous choisirez cette année pour être l'interprète de vos sentiments, par de fraîches et jolies fleurs, pour le Nouvel-An.

Face à l'avenue de la Chevalerie, Cinquant. T. 33.35.97.

Echange de bonnes intentions

Mais, même un simple échange de bonnes intentions de la part de personnages non qualifiés n'est pas sans danger. Souvenez-vous de l'entrevue de Thoiry. M. Briand était tout de même un peu plus qualifié que M. Goy pour causer avec les Allemands; mais, lui aussi, il avait médité de faire le rapprochement franco-allemand, en passant par dessus

la tête de son président du conseil, M. Poincaré, des commissions, du parlement, de l'état-major. De là, l'idée de cette conversation amicale et sans témoin, avec M. Stresemann.

Elle aboutit à des malentendus qui augmentèrent la tension et permirent aux Allemands d'accuser Briand de mauvaise foi, avec quelque apparence de vérité. Il y a gros à parier qu'il en serait de même de la conversation des anciens combattants, si elle se faisait.

En vue de se séduire, de se plaire les uns les autres, ils se promettent des choses qu'ils ne pourront tenir, puis ils s'accuseront mutuellement de s'être trompés.

Un rapprochement franco-allemand est désirable pour tout le monde, mais il doit se faire de gouvernement à gouvernement et au grand jour.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Anthracites 50/80 lavés : 215 francs

chez Detol. 96, avenue du Port, Bruxelles

Le mystère allemand

Que se passe-t-il donc en Allemagne? Cette question est sur toutes les lèvres. La semaine dernière des diplomates anglais rentrant de soirée constatèrent avec stupeur que le ministère de la guerre de Berlin était gardé par une force militaire importante, très importante. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier? La première explication officielle fut d'une puérilité désarmante: Hitler assistait à un arbre de Noël; c'était sa garde d'honneur. Puis on raconta que l'on avait craint un incident qui ne s'était pas produit.

Cependant, les arrestations se multipliaient. On arrêtait en masse de prétendus marxistes — il y en a donc encore? — des « réactionnaires » et surtout des nazis de nuance extrémiste. Pourquoi? On parla de la nécessité de réprimer l'immoralité; les mœurs infâmes! Tient-on donc à faire croire que le mouvement qui porta au pouvoir le pur, le chaste Führer n'était qu'un pronunciamiento de pédérastes?

Il est impossible de ne pas voir dans tout cela les symptômes d'un grave malaise qui règne dans le parti nazi et dans tout le régime. Serait-il vrai que le Führer a été chambré par une bande Raspoutine comme on le dit à Berlin? Hitler serait-il sur le point de céder la place bon gré mal gré au redoutable docteur Schacht de la Reichsbank ou à l'état major de la Reichswehr?

Il est infiniment probable que rien ne se dessinera avant le plébiscite sarrois. « Le 30 juin ne se renouvellera pas », aurait déclaré le ministre Goering. En effet, aucun pays ne peut vivre sous le régime des Saint Barthélémy à répétition. Mais d'autres événements, non moins graves, peuvent se produire d'un jour à l'autre. Quand on est sur place il est bien difficile de comprendre quoi que ce soit de ce qui se passe en Allemagne: quand on n'est pas sur place, c'est absolument impossible. « Tout change d'heure en heure, nous disait un diplomate belge qui a longtemps vécu dans le Reich et qui a vu naître l'hitlérisme. C'est un pays qui a la fièvre et souvent des accès de délire. » C'est bien ce qui nous semble.

Il est toujours dangereux de vivre à côté d'un délirant. C'est pourquoi quand on songe aux choses d'Allemagne on est partagé entre la crainte et la pitié.

La mise en vente annuelle des **CANTERIES MONDAINES** vous offre dès le 2 janvier une occasion exceptionnelle d'acquérir à peu de frais le gant **Schuermans** dont la coupe et le chic atteignent la perfection.

Maisons de vente: 123 boulevard Adolphe Max; 62 rue Marché-aux-Herbes; 16 rue des Fripiers; Bruxelles Meir 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49). Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Concilier le bon goût...

... et l'élégance du geste est chose aisée

LOTTERIE COLONIALE **Un Gros Lot de Cinq Millions**

PRIX DU BILLET :

50 FRANCS

Les mystères soviétiques

Le meurtre de Kirov, le chef des Bolcheviks de Leningrad, a d'étranges répercussions. Comme ces bulles qui se forment à la surface des étangs où pourrissent des cadavres, ces obscurs et tragiques incidents trahissent ce qu'il y a de gâté dans le régime.

Que signifie cet attentat? Il n'y a que l'« Humanité » pour oser dire sérieusement que ce Kirov a été assassiné par les Russes blancs. Tout le monde sait que l'assassin, opportunément disparu, était du rouge le plus pur.

Alors quoi? Cet assassin a-t-il été l'instrument de la colère populaire qui monte, paraît-il, de toutes parts contre une bureaucratie privilégiée et tyrannique? C'est une première hypothèse. A-t-il été l'homme de main des purs communistes que l'orientation nouvelle de la république soviétique et son alliance avec des puissances bourgeoises ont révoltés? Ou, plus simplement, Kirov a-t-il été frappé par des ennemis personnels, d'anciens chefs bolcheviks évincés par la bande Staline dont il était le bras droit? L'arrestation de Kameneff et de Zinovieff donne créance à cette version.

Il semble, en effet, que le sanglant dictateur Staline ait accumulé contre lui-même, au sein du parti communiste, des haines terribles. Aucun souverain n'est mieux gardé que lui. Toujours est-il qu'un profond mystère plane sur toute cette affaire. Naturellement, il ne faut tenir aucun compte des « informations » de la presse soviétique, mais les bruits qui nous parviennent par le canal de Riga, d'Helsingfors et des Etats baltes, sont tellement étranges et contradictoires qu'il est bien difficile d'en tirer quelque chose de sérieux. Tout ce qu'on sait, c'est que le meurtre de Kirov a été l'occasion d'un nouveau massacre des adversaires du gouvernement.

Le cachet **Hilda's Flowers**, la garantie de bon goût pour fleurs et corbeilles de Nouvel-An, 37, r. Royale, Tél. 17.55.84.

Le Zircon d'Orient

Seule pierre précieuse naturelle, avec le Diamant, caractérisé par un éclat spécial dit adamantin. Ce qualificatif est exclusivement réservé au Diamant et au Zircon.

Dépôt officiel des Tailleurs de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Explications

Un diplomate français qui a passé quelque temps en Russie nous donne quelques suggestions:

« Qu'il y ait du tirage à Moscou, nous dit-il, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais il ne faut pas se figurer que le régime soit sérieusement compromis. Tout régime qui se stabilise lutte sur deux fronts. Il a à combattre ses ennemis de la veille, ceux qu'il a dépossédés, mais aussi l'aile extrême de ses partisans, de ceux qui estiment qu'il ne leur a pas assez donné. Il y a, si vous voulez, une opposition blanche et une opposition rouge; de même que sous le premier consul il y avait une opposition royaliste et une opposition jacobine et que, dans le premier moment, on put attribuer l'attentat de la rue Saint-Nicolas aux jacobins

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries, Objets d'Art
— 84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

alors que c'étaient les royalistes, les chouans de Cadoudal qui avaient fait le coup. Opposition blanche! c'est du reste une façon de parler, car en réalité il n'y a plus de véritables tsaristes en Russie. Mais dans l'opposition rouge il y a des nuances : ouvriers contre la bureaucratie, communistes purs contre les alliances bourgeoises et l'abandon du messianisme révolutionnaire universel au profit d'une conception purement russe de la révolution. Voilà bien des sujets de querelle. Dans nos bons vieux pays arriérés et bourgeois, cela se traduit par des polémiques de journaux et des interpellations ou des intrigues parlementaires. Dans le paradis soviétique, les oppositions n'ont d'autre manière de se manifester que le terrorisme. Et l'on tue Kirov... ».

FROUTÉ, fleurs, Bruxelles.

Le choix, la qualité, l'exactitude. Rue des Colonies, 20, avenue Louise, 27. — Téléphones : 11.28.16-11.84.35.

Criblé demi-gras : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

La gêne de Litvinoff

On remarquait ces derniers temps, à Genève, que Litvinoff, naguère si arrogant, si sûr de lui, manifestait une certaine gêne et de quelques mots échappés soit à sa conversation, soit à celle de ses collaborateurs pourtant assez craintifs, les potiniers plus ou moins bien informés de la S. D. N. concluaient que son excellence soviétique ne devait plus être très sûre de ses derrières.

Comme il causait un jour avec un délégué d'une petite puissance, la conversation vint à tomber sur les passeports Nansen qui, comme on sait, permettent aux réfugiés russes de vivre relativement en paix à l'étranger.

— C'est un abus intolérable, dit Litvinoff. Une grande puissance ne peut tolérer cela et je compte bien profiter de ma présence à la Société des Nations pour exiger la suppression de ces passeports Nansen.

— Prenez garde, dit l'autre. En ces temps-ci, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Ils vous viendront peut-être à point à vous-même. Souvenez-vous de Trotzky.

L'ancien pillier de bureaux de poste affecta de rire, mais il était visiblement décontenancé.

La Poularde. Réveillon de l'An. Menu à 25 fr., avec ses spécialités réputées. Rue de la Fourche, 40, tél. 12.84.10.

Vous le saviez?

Répétons-le quand même. C'est chez BUSS que vous trouvez les plus beaux objets pour cadeaux pratiques ou d'ornement : porcelaines, orfèvreries, cristaux, etc.

84, rue du Marché-aux-Herbes

En Belgique, on espère

La semaine dernière, on attendait. Huit jours ont passé : aujourd'hui, on espère. C'est mieux. Pourquoi ce mieux? Les grandes réformes sont-elles accomplies? Les compressions espérées sont-elles venues? Pas encore. Mais il semble qu'on les sente venir. Une première application en a été faite aux fonctionnaires, une deuxième aux allocations familiales, une troisième à certaines pensions. Peu de chose encore, en somme, et insuffisant, de loin. Mais ce peu de chose a fait l'effet d'un démarrage et l'on se dit : cela commence, la suite va venir. D'autre part, les mesures prises sous couleur de protéger la petite épargne avaient

fait dresser les oreilles et froncer les sourcils : on n'y voyait guère, tout d'abord, que le désir de se concilier une majorité rétive et de sauver, grâce à l'argent commun, diverses entreprises un peu mégalomanes et très politiques. Les modalités d'application sont venues calmer quelque peu les inquiétudes et l'on compte bien, désormais, que la sollicitude de la loi s'exercera, avant tout, au bénéfice des épargnants. Enfin, les Chambres sont en vacance pour quelques semaines. Nous n'aurons pas l'irrévérence facile de dire que le silence de la représentation nationale permet tous les espoirs. N'empêche que les ministres seront mieux à l'aise pour travailler. On espère.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forest, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, ts conf. Trams 25-35-40-45.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstael, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Bagarre

Plus de spectacle dans l'hémicycle, par conséquent. Plus de pièce, ni tragique, ni comique. Entr'acte, mais comme il ne faut pas que le spectateur — payant — s'ennuie, même pendant le mois d'entr'acte, une petite scène dans la salle a été organisée. Protagonistes : d'une part, MM. Van de Vyvere (le vicomte), Van Cauwelaert (la barbe), Rubbens (ministre, parfaitement) et leurs amis; d'autre part, M. Sap, ex-ministre, tout seul avec son journal. Les premiers ont également leur journal, ils ont même leurs journaux, en Flandre, dans le Limbourg, partout. Et ces messieurs échangent, en flamand, des aménités, des reproches, des injures. M. Sap a, paraît-il, été indiscret. Alors qu'il était ministre, il a eu connaissance d'un certain rapport de M. Janssen sur la situation tragique des finances boerenbondiennes; épouvanté, il n'a pu s'empêcher d'en dire un mot à diverses personnes, et M. Marcel Jaspar y a fait allusion, un jour, à la Chambre. Ce rapport était secret, paraît-il. Pourquoi? On se le demande. On se le demande avec d'autant plus d'étonnement que le Boerenbond a lancé un retentissant S. O. S., que tout le monde a entendu, que la Chambre, elle aussi, a entendu, comme chacun sait. Toujours est-il que M. Sap est accusé de trahison, simplement, et avec une véhémence qui a fourni une copie précieuse aux journaux de Limbourg et de Flandre.

M. Sap n'est pas manchot et il riposte de bonne encre. Dommage que tout cela se passe en flamand et que, du spectacle dans la salle, le public ne perçoive que des échos parfois un peu confus. On s'amuse tout de même, et l'on ne craint qu'une chose, c'est qu'un coup de crosse archi-épiscopal ne vienne mettre fin à la joyeuse bagarre.

PIED-A-TERRE distingué. Prix nouv. 25 fr. Chamb. et studio avec s. de bain. Ch. cent. 43, r. Lebeau. Tél. 12.13.18.

Vos invités vous jugent...

d'après ce que vous leur offrez. Classez-vous donc fin connaisseur en n'offrant que le Cognac Martell : le Cognac de l'Elite depuis 1715 !

On y met un coup!

Pendant ce temps, les ministres travaillent en paix; quelques-uns d'entre eux, du moins, travaillent avec une activité et une bonne volonté méritoires. M. Gutt est tout à son budget : les quarante jours d'inventaire ne sont plus qu'une vingtaine, et notre argentier, qui ne voit encore qu'assez confusément la fin de ses tracasseries, voit en revan

che, sa toison s'éclaircit un peu plus chaque jour. M. Franc-qui rode, grogne, active, songe et ordonne, sans réplique possible. Quant à M. Theunis, qui a la charge et la responsabilité de l'ensemble, il joue sa réputation, et cela se voit. Il s'est, semble-t-il, fixé des heures de bureau, comme s'il était son propre commis et il fait ses prestations avec une ponctualité farouche : de huit à midi et demi; de deux et demie à quatre heures du soir; arrivé le premier, il s'en va le dernier, lorsque le problème du jour est résolu et lorsqu'il n'y a plus, dans les bureaux, ni un fonctionnaire ni un visiteur. Il reçoit, bien entendu, et sans lassitude ni impatience mais à sa façon de mener la conversation, le solliciteur, ou le conseiller — y en a-t-il, des conseillers ! — n'ont nul besoin d'être rappelés à la concision par la petite pancarte traditionnelle : « Soyez bref ». Mais aussi quelle besogne ! Quel boulot ! s'écriait l'autre jour tel visiteur qui s'y connaît un peu et qui, n'étant pas ennemi des à-peu-près expressifs, appelait nos ministres accablés et forcenés : les travailleurs de la mer... à boire !

Elle se meurt

Qui ?

L'année de crise 1934 C'est à la Belle Meunière, 49, rue de la Fourche, que l'on célébrera le réveillon le plus animé : orchestre, attractions, danses et tous les divertissements.

Un menu unique à 80 francs.

Prière de retenir ses tables — Tenue de soirée

Mieux vaut prévenir...

Maximes et adages ont du bon. Appliqués à la vie politique, ils acquièrent un sens si profond que l'électeur se demande pour quels motifs les mandataires en ont négligé pendant si longtemps les enseignements. Tel ce proverbe, bien connu dans les hôpitaux militaires, méconnu dans les associations de droite et de gauche : « Mieux vaut prévenir que guérir ». Comme si ces parlements au petit pied que sont en définitive les associations, n'avaient qu'à disserter en toute sérénité de questions non controversées, et jamais à panser des blessures d'amour-propre ni à restaurer la pureté de la doctrine !...

Nous avons surtout en vue ici la Droite, dont la traditionnelle unité est, disent de mauvaises langues, en train de devenir un glorieux souvenir. Des esprits prévoyants commencent, grâce au ciel, à réagir : ainsi M. Pouillet, président de l'Union catholique belge, laquelle se réunit tous les deux mois sous sa houlette débonnaire. Le très noble vicomte, il est vrai, est aidé dans sa tâche rénovatrice par de braves petits messieurs fort heureux de se dévouer pour le bien commun, agents de liaison entre le bureau, l'assemblée délibérante, la « masse » et la presse. Car ces réunions ne sont point publiques ; seul y est admis un lot de compétences chargées de juger ex-cathedra de tous les problèmes. Et il y en a !

Quand, par exemple, MM. Crockaert, de Dorlodot et consorts ruent dans les rangs, c'est à ces sommités qu'il appartient de les brider ou de relâcher les traits. Opération délicate, non exempte de danger, et qui exige le coup d'œil. Mais M. Pouillet, grand ministre à l'époque où les Belges s'aimaient et s'administraient sans distinction de parti, en a vu bien d'autres. Mis récemment en demeure, par un vague conseiller communal de Saint-Gilles, de mettre au pas ces récalcitrants, l'ancien coéquipier de M. Vandervelde en saisit l'Union. Et celle-ci, s'exprimant en latin pour mieux se faire entendre de la communauté des fidèles, décréta : « In necessariis unitas, in dubiis libertas ».

Par conséquent, tant qu'il ne s'agira point du fond même de la doctrine sacro-sainte, les accusés pourront se répandre en imprécations contre leurs frères.

ON DIT QUE le « Tout-Bruxelles » assistait au Réveillon de Noël de la sympathique Taverne du Louvre, pl. Madou, Brux. Tout promet une répétition de ce joyeux réveillon pour la Nouvelle-Année. Le menu formidable est à 45 fr. au Louvre. Et tous les jours, le Menu du Patron à 12.50 (4 plats).

Un magnifique voyage

en 2e classe et par Train-Croisière comportant Lits, Couchettes, Wagons-Restaurants, Wagons-Bains, Bar, Dancing, à travers les stations des sports d'hiver de Pologne, du 16/2 au 28/2 1935, 1.640 FRANCS

Renseignements et Inscriptions :

Bureau de Voyages ORBIS

LIEGE :	BRUXELLES :	ANVERS :
34, r. des Dominicains	50, r. des Colonies	44, av. de Keyser
Tél 292.63	Tél. 17.36.36	Tél. 339.25

...que guérir

Ils ne s'en privent point et jouent franc jeu. M. Crockaert en personne assistait d'ailleurs à cette séance historique. Le sénateur de Bruxelles, juge et partie en l'occurrence, n'en fut pas moins le premier à ratifier la décision, se préoccupant très peu à la vérité des insinuations perfides de M. Moyersoen, toujours grincheux et plus catholique que le Pape, et de Corneille Fieullien, émanation schaarbeekoise de la Vérité une et indivisible. Et si tous et chacun, par surcroît, tombèrent d'accord pour nommer un rapporteur prié de faire rapport sur les rapports entre les Jeunes et le Parti — en ayant bien soin de ne pas livrer son nom à la multitude — c'est qu'il importe, n'est-ce pas, de se serrer les coudes et de ne pas alourdir la besogne dudit rapporteur en l'exposant aux embûches des petits amis envieux et méfiants.

Au reste, comment guérir sans farfouiller dans la plaie ? M. Crockaert ne paraît guère disposé à cesser de collaborer au « Soir », où il donne son avis personnel sur tout ce qui touche au super-capitalisme. Il est de l'avis du sage estimant que la prédication intensive des convertis est une excellente médication pour tous. Quant au baron-sénateur de Charleroi, il pense que ce que certains appellent des écarts de langage n'est en réalité qu'une confrontation d'opinions quelque peu divergentes. Allié d'un grand industriel américain, il possède au surplus des idées bien arrêtées sur les vertus comparées du silence résigné, qui ne profite pas nécessairement à la collectivité, et du déballage public, qui met en valeur l'opérateur...

C'est également, assure-t-on, le sentiment d'un certain M. Michaux, député et enfant du Hainaut. Celui-là en veut tout spécialement au Premier ministre ! Une question de dynamo les sépare et cela produit dans l'hémicycle de terribles décharges électriques. Mais c'est une autre histoire, qui se terminera un jour ou l'autre par une pile...

Les fleurs et corbeilles de **HILDA'S FLOWERS** sont avantageuses et de bon goût, 37, rue Royale. Tél. 17.55.84.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Mais « ils » continuent

Ils continuent donc, et comment ! M. de Dorlodot ne vient-il pas, à la commission sénatoriale des Finances, de urlupiner MM. Theunis et de Broqueville. Qui ne le sait ? Le petit-fils du duc Decazes tient mordicus à la conversion de la Dette belge avec garantie-or : faute de quoi, paraît-il, le pays, trahi par ses dirigeants qui ferment volontairement les yeux, se précipitera vers sa ruine. M. Theunis n'est pas de cet avis. Les deux éminents hommes d'Etat monteront aussitôt sur leurs grands chevaux : le premier prit même la porte et la claqua ; le second clama que M. de Dorlodot n'était pas du tout sérieux et que les banquiers étaient scandaleusement attaqués.

Le moins drôle, c'est que tout cela sort du cadre d'une querelle personnelle et accidentelle. Déjà sous le gouver-

VOS HOTELS A PARIS

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
8, RUE DE LA PAIX

MEME DIRECTION — MEME GENRE

RESTAURANTS DE 1^{er} ORDRE · BARS · NOMBREUX SALONS
CHAMBRES DEPUIS 40 FR. · AVEC BAIN DEPUIS 50 FRANCS

nement de Jules Renkin, le baron prêchait la conversion. Personne ne se convertit. M. Renkin cependant...

« Un jour, rapporte le sénateur-bourgmestre d'Acoz, feu le Premier ministre me téléphona... Il me demandait rendez-vous pour examiner en un cordial tête-à-tête mes propositions. » — « Pardon, M. le président du Conseil, lui répondis-je, c'est moi qui vous prie de bien vouloir me dire quand vous pourrez me faire l'honneur de me recevoir. » — « Non, non... je vous réserve une après-midi entière, toute affaire cessante... » Nous conversâmes et conférâmes sans détour, trois heures durant. Le ministre abondait dans mon sens et je crus qu'une solution selon mon cœur était prochaine. J'en étais secrètement fier et heureux. Nous nous séparâmes contents de nous-mêmes. »

Hélas ! M. Renkin eut d'autres chats à caresser. Il fut même renversé et mourut quelques mois plus tard.

Le Grand Hôtel

Bruxelles

REVEILLON NOUVEL-AN
Menu à 75 francs

Vins à partir de 20 francs

Champagnes à partir de 60 francs

Retenez votre table. Tél. 12.66.00.

...Et font des disciples

Un malheur ne vient jamais seul. Les prophètes engendrent les prophètes. Paul Crockart, René de Dorlodot, le notaire Michaux ont des disciples, des émules :

— Oh ! vous savez, mon cher Dorlodot, confièrent dernièrement ses collègues au sénateur guerroyant contre MM. Theunis et de Broqueville, ce n'est pas parce que nous ne disons rien que nous ne sommes pas avec vous. Mais vous comprenez...

Et cela crée une atmosphère à laquelle M. Theunis est enchanté d'échapper pour quelques semaines, grâce aux vacances.

Hiver, saison des frimas, saison des cérémonies mondaïnes. Le COIN DE RUE, 4, Place de la Monnaie, Tailleur pour hommes, vous prémunit contre les uns, vous pare pour les autres. Ses articles sont incomparables.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles. Les prix sont bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

WELDON'S. Tous les patrons courants en magasin.

Le ministre qui ne s'en fait pas

Jérôme Paturot, à la recherche d'une position sociale, essaya tous les métiers. Charles du Bus de Warnaffe, hissé à bord de la galère ministérielle, est mis à toutes les besognes. Comme un simple mousse, il est tout à tous. Alors que la Providence semblait le désigner à présider aux destinées, parfois divergentes, de l'enseignement public et de l'enseignement libre, les jeux de la politique viennent d'en faire le chef suprême des Transports et des P. T. T. Ce jeune homme, dont la mission secrète est, dit-on, de surveiller M. Hiernaux, qui est cependant assez grand garçon pour ne pas casser la vaisselle du ménage Theunis-Francqui, ce jeune homme doit officiellement étendre sa sollicitude à toute la nature.

Qu'il s'agisse en effet des applications de l'alphabet Morse et de l'invention de Bell, des timbres ou des ondes électriques, aussi bien que du ballast, des billes et des escarbilles, sa compétence doit confondre le Parlement. S'il prenait son rôle au sérieux, il finirait par avoir des transports au cerveau. Mais Luxembourgeois ! disert, nourri de procédure, il se garde bien de se fatiguer l'imagination pour l'amour des cheminots, des postiers et même des représentants du peuple souverain. Il fait une importante consommation d'eau bénite de cour et tâche de se conserver en pleine forme pour le jour, le grand jour, où le Roi le suppliera d'accepter un maroquin digne de lui.

Fleurs de Nouvel-an. FROUTÉ vous donnera satisfaction. Rue des Colonies, 20, et avenue Louise, 27.

Boulets anthracites : 170 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

En attendant...

En attendant, le successeur de feu Vandennepeereboom exerce son petit bonhomme de métier avec le sourire de condescendance un tantinet dédaigneuse qui est la marque des esprits distingués. Il collabore activement au « Moniteur belge », bien que ce soit un journal neutre, et, entre autres prouesses, fait voter à la hussarde un projet de loi obligeant les « riverains » des chemins de fer à débroussailler les abords des voies. Et quand un noble sénateur-baron, qui fut naguère le gouverneur sans particule d'une province de l'Est, lui met des bâtons dans les roues, rapport aux escarbilles et à la bruyère ardente, le vicomte lui répond, les mains dans les poches, que les locomotives des vicinaux sont munies depuis belle lurette de boîtes à fumée et que les flammèches ont été priées de ne plus aller se promener sur les herbes sèches.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Au Tea-Room de l'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, à Bruxelles, le thé et le café sont exquis, les spécialités sont savoureuses, les prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct. Ouvert de 9 à 19 heures English Lunch de midi à 2 heures : 14 francs. (Potage, viande, 2 légumes, dessert, carafe d'eau, boisson non obligatoire.)

Chacun son retour

D'ailleurs, si la fatalité voulait que M. Theunis et ses douze apôtres tombassent avant dix-huit mois d'ici, M. du Bus de Warnaffe n'aurait point tout perdu. A supposer, en effet, que le portefeuille ministériel lui glissât définitivement des mains, la serviette échevinale lui remonterait automatiquement sous l'aisselle. Car le siège scabinal du dauphin de la Droite est tenu chaud à l'hôtel de ville par un des siens. A l'heure H, un mécanisme ingénieux, qui procède du principe de la bascule, lui permettra de reprendre voix délibérante au sein du collège des archontes, où il accéda en 1932, grâce au désistement de M. Wauquez.

M. Wauquez regrette-t-il à présent cette généreuse détermination, dictée il est vrai par ses scrupules de « jonctionniste » impénitent ? Certes, il a des consolations et des compensations, étant sénateur. Mais il brûle, paraît-il, de consacrer de nouveau à la chose bruxelloise les lumières de ses multiples compétences et les trésors de son éloquence. Drapier de son état, il est argentier par inclination. Si le malheur voulait donc que l'actuel échevin des Finances, qui a besoin de repos, résignât son mandat le 31 décembre, il ne serait pas impossible que le champion de la Jonction Nord-Midi le reprît à son propre compte.

Tout serait dès lors pour le mieux dans la plus heureuse des capitales. Aussi M. Waucquez — prévoir, c'est déjà gouverner ! — a pris une part active à la discussion du budget communal et esquissé un vaste programme financier. Le plan ayant rencontré bon accueil sur les bancs de la majorité, il ne reste plus qu'à le réaliser. Par conséquent...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Thé avec orchestre

Le « Trio de Salon » composé de Premiers Prix du Conservatoire, au « Plan Breton », 26, chaussée d'Ixelles.

Ambassades

Nous perdons un diplomate, ce charmant M. d'Oliveira, ministre du Portugal, qui joint à toutes les qualités du lettré et de l'humaniste-homme du monde la ténacité du diplomate passionnément dévoué au service de la cause portugaise. En revanche, il paraît que nous gardons M. Paul Claudel, au moins jusqu'au printemps. L'illustre auteur de l'« Othello », depuis qu'il dine à la « Revue des Deux Mondes », pose sa candidature à l'Académie et se fait jouer à la Comédie-Française, se stabilise et devient sédentaire. On assure même que du jour où il aura sa retraite, il ne quittera plus sa propriété de l'Isère que pour donner à Paris les dîners indispensables à sa candidature. Ce sera M. François Mauriac qui s'occupera du menu... et des invitations.

Le poète-ambassadeur paraît un peu lassé des honneurs. En Amérique, il disait déjà : « Dans le monde, je vois deux espèces d'hommes, ceux que je ne connais pas et ceux que je ne reconnais pas ». A Bruxelles, cette tendance à ne pas reconnaître les mondains s'est encore accentuée. Sauf quelques amitiés politiques et littéraires très sérieuses, M. Paul Claudel ne montre guère aux visages entrevus dans les salons qu'une indifférence olympienne. Il n'empêche que c'est un personnage et que malgré sa simplicité, voulue ou non, l'ambassadeur aura été un grand ambassadeur, parce qu'il aura porté à Bruxelles très haut le renom de la France.

Le tout sera, pour le gouvernement de la République, de lui choisir un successeur qui ne soit pas de la petite monnaie. Après M. Corbin, en pleine ascension, et M. Claudel, en pleine gloire, la succession sera difficile, car les Bruxellois ont déjà une instinctive défiance contre tout ce qui rappellerait un ambassadeur au rabais.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lebeau, 30, Bruxelles. tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Pour conserver ses cheveux

le meilleur moyen est d'appliquer journellement **ALPECIN**, lotion capillaire scientifique, et de laver tous les quinze jours les cheveux préalablement mouillés à l'eau tiède avec le shampoing liquide **ALPECIN**.

Et la Bibliothèque Albertine ?

On n'en parle plus beaucoup. Cela tient à ce que les organisateurs, la première émotion passée, se sont trouvés devant un curieux dilemme. Ils se demandent si la nouvelle entreprise sera de cinquante millions de francs ou de quatre millions. Alors, il se peut que l'Albertine, fruit des générosités du grand public loyaliste, devienne un jour une grande machine. Il se peut aussi qu'on en fasse un simple garni où on relèguera les bouquins. Le mécénat et



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer **BAKERFIX** qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE, 164 Rue de Ferre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

les largesses officielles ne se sont jamais exercées spécialement au bénéfice des vieux livres. Il n'y a pas d'Amis de la Bibliothèque royale, comme il y a des Amis du Musée, avec un cortège de banquiers et de ministres d'Etat. Les livres ont toujours été parents pauvres des tableaux, les cousins de province. Cela tient à ce que le livre, ça ne se voit pas. Quand Rothschild ou Somsée a fait fortune, il achète des tableaux et il en offre. Ainsi dans les musées royaux on voit des « Don de M. Untel... ». Ces messieurs achètent peu de livres à grand tapage.

Aussi la Bibliothèque royale, proche voisine des Musées royaux, ne pourra-t-elle jamais s'agrandir sur les livres eux-mêmes, parce que les Musées sont là, vindicatifs et ombrageux. On hésite à transporter les in-folios dans un autre endroit. Les uns ont parlé de l'hôpital Saint-Jean, les autres du Solbosch. Le mieux serait simplement d'aller à la Putterie, en plein cœur du vieux Bruxelles, entre l'hôtel de Clèves et l'hôtel Granville, dans cet endroit hanté par tous les souvenirs des Pays-Bas catholiques et où la monarchie léopoldienne et albertine rejoindrait celle des grands Bourguignons. De Charles-Quint à Léopold III cela ferait une jolie filière. On pourrait dire d'Erasmus à Henri Pirenne.

Mais il faudra bientôt éclairer le public. Il commence à se demander si, oui ou non, on va lui faire une Bibliothèque Albertine.

Le Réveillon de Nouvel-An

le plus gai se passe au Château d'Ardenne. Forfait avantageux pour le Week End.

MENU DU DINER DE GALA

Caviar Matossol
Consommé de Volaille en Tasse
Suprême de sole Nantua
Dindonneau farci à la Cavour.
Foie Gras de Strasbourg en croûte
Salade Mimosa
Parfait Glacé Gismonda
Mignardises
Corbeilles de Fruits

Fr. 80.—

Belgique-Congo

Il a donc fallu un aviateur étranger pour faire un raid convenablement rapide de la Belgique au Congo. Cela n'est pas très flatteur pour notre aviation. Celle-ci a d'excellents pilotes et d'excellents navigateurs, mais jamais un service Belgique-Congo n'a pu être encore organisé.

Cependant, l'infrastructure existe. On peut atterrir comme on veut tout le long de la ligne Adrar-Bangassan, c'est-à-dire de l'entrée du Tanezrouft à la frontière du Congo belge. A Niamey, à Fort-Lamy, à Fort-Archambault, de lar-

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

ges espaces débroussaillés, qui, mon Dieu ne coûtent pas très cher, témoignent de l'activité du gouvernement français. Même perspective dans l'organisation chez les Anglais qui vont en Ouganda par la ligne du Nil. La dernière fois que le feu Roi Albert voulut voir son beau Parc du Kivu, il prit la ligne anglaise, qui marcha comme d'habitude, c'est-à-dire sans accroc.

Et les nôtres ? Nous ne sommes nulle part, là-dedans. Le jeune ménage Hansez, il y a deux ans, a voulu montrer que ces choses-là étaient faisables quand on avait du cœur et de la tête. Il est parti d'Anvers à Léopoldville et en est revenu de la même manière, à la barbe des organisations officielles qui en sont toujours à leurs commissions d'enquêtes et à leurs comités d'études.

N'oublions pas...

que c'est bien demain samedi 29 décembre, à 3 1/2 h. de l'après-midi, qu'aura lieu l'ouverture de l'« Elite Place Madou » — salons de thé, bibliothèque et salons de bridge.

Thé, café, chocolat, toasts, pirojkis, sandwiches et gâteaux variés, cigarettes et porto à discrétion — 15 fr. — y compris un abonnement absolument gratuit à la Bibliothèque « Elite Place Madou » pour les personnes qui visiteront ces thés un des jours suivants : 29, 30, 31 décembre et 1er janvier.

Le quartet bruxellois, composé de Mmes L., B., N. et S., prix de Conservatoire, se fera entendre de 3 1/2 à 7 h.

Dans le cadre original et intime de l'hôtel particulier de feu l'artiste-peintre Madou, 7, place Madou, on trouvera l'ambiance et le charme d'un établissement réellement créé pour l'Elite de la Société bruxelloise.

Il est prudent de retenir sa table. — Tél. 11.13.93.

Les employés

« La profession d'employé se meurt », proclame un tract trouvé dans notre courrier, ce qui sous-entend que ceux qui l'exercent, cette profession, se meurent avec elle.

— Possible, déclarent les employeurs qui, en guise d'étrénes préparent pour leur personnel de substantielles diminutions d'appointements, possible, mais une nouvelle réduction des traitements — dont le gouvernement donne du reste le signal — s'impose à la suite de la baisse du coût de la vie et, au surplus, elle contribuera à intensifier cette baisse.

Voire. Les appointements n'ont en général suivi que de très loin, naguère, la hausse de l'index-number, ils se sont arrêtés avec lui et même avant lui, voilà cinq ou six ans, naturellement sans que la distance ait été comblée.

En toute logique, il aurait au moins fallu attendre que l'index redescendit à leur niveau pour y toucher. Procéder autrement, c'était brider l'âne par la queue. Car, n'en déplaise aux partisans de l'argumentation ci-dessus, la baisse des prix de détail n'est pas près de laisser du superflu à la masse des appointés et il est parfaitement incohérent de vouloir rendre le coût de la vie fonction des appointements et salaires, alors que ce sont ceux-ci qui doivent être fonction de celui-là.

Et pourtant, on ne cesse de couper, de rogner, de gratter sur les plus maigres rétributions. Le pouvoir d'achat diminue, la misère s'accroît, l'économie du pays tout entier en souffre. Mais, pour répondre à ceux qui tentent une timide protestation, on n'y va pas par quatre chemins : « Si vous n'êtes pas content, allez-vous en ! ».

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Anthracites 10/20 lavés : 195 francs

chez Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

La voix du financier

Que voulez-vous, nous dit ce financier de nos amis (nous avons les pires fréquentations), on ne s'engage pas dans les affaires par altruisme, on ne fonde pas une banque par philanthropie.

Certes, beaucoup d'employeurs qui continuent à réaliser des bénéfices, ont congédié et congédient encore du personnel, tout en diminuant et en rediminuant les appointements des rescapés. Mais le capital, sans lequel le travail ne peut rien, a droit comme celui-ci à une juste rémunération.

Or, les bénéfices diminuent, les possibilités d'affaires se contractent chaque jour davantage et, devant cet état de choses, il ne reste qu'un moyen d'en sortir : réduire les frais généraux. Tant pis pour ceux qui se trouvent atteints !

— Mais, hasardâmes-nous, du moment qu'il y a bénéfices, où reste ce « plus de justice distributive » que réclamaient récemment nos augures ?

Notre implacable interlocuteur rigola doucement. Des mots, tout cela ! D'ailleurs, se représente-t-on une grande banque, par exemple, suspendant le paiement du dividende aux porteurs de ses actions pour mieux entretenir son personnel ? On verrait aussitôt les cours dégringoler — à moins de consacrer pour les soutenir des sommes qui risqueraient fort d'absorber toute l'économie réalisée sur le coupon, sans profit pour personne. Et avec la chute des titres en bourse, ce serait l'ébranlement de la confiance, le retrait des dépôts, la panique peut-être, et la fermeture des guichets !

Sinon, les banques n'auraient pas attendu qu'on le leur dise, pour ne plus décaisser les millions — les dizaines de millions — que représente un dividende annuel pour lequel il ne suffit pas d'avoir un boni comptable, mais qui nécessite la disponibilité effective des précieuses vignettes de la Banque Nationale.

Ainsi parla le financier « tapé » par nous d'une interview sur la grave question des employés.

FROUTÉ, fleuriste **Fleurop**, livre en tout pays. Frais 10 p. c. Rue des Colonies, 20, et avenue Louise, 27.

Télégramme

« Pour mes étreintes chéri, désire collier perles fines de culture stop te laisse pas influencer par revendeurs stop vas directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles. »

Autre son de cloche

Reconnaissons-le: nous restâmes un moment rêveurs. Il n'y avait donc rien à faire ? Au hasard, nous relûmes quelques-unes des lettres éplorées, poignantes et même tragiques reçues d'employés aux abois... et nous décidâmes d'entendre un autre son de cloche que celui dont nous avions pleins les oreilles.

Tout d'abord, nous dit-on, il est faux de considérer les employés sous le même angle que les fonctionnaires, comme c'est le cas quand il s'agit de trouver prétexte à des réductions d'appointements.

Si les employés sont en surnombre, les fonctionnaires le sont bien davantage, mais on ne peut pas les licencier; ils ont également subi des réductions de traitement, mais auparavant ils furent tout autrement « péréqués » que les employés; le rendement qu'on exige de ceux-ci est infiniment supérieur à celui qu'on demande aux agents de l'Etat, mais ces derniers sont assurés d'une retraite, tandis que les autres sont assujettis à la loi des pensions; pour les fonctionnaires, on a renoncé au projet d'arrêter les augmentations, parce qu'il s'est avéré que ce projet était injuste, mais depuis des années, les augmentations ne sont

plus qu'un souvenir pour les employés.

Pour le surplus, le coût de la vie a baissé? Sans doute, mais pas autant que les appointements. Et puis, si la vie était devenue si bon marché qu'on le prétend pour les besoins de la cause, parlerait-on d'augmenter des pensions, comme celles des mutilés, entre autres, si dignes d'intérêt que soient leurs titulaires? Enfin, n'oublie-t-on pas de tenir compte des accroissements d'impôts?

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane; Médicament spécial des douleurs rhumatismales, l'Atophane calme et surtout guérit ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Les huîtres

Une dz Portugaises de Claires, 12 fr., Zélande, 15 fr.; en dégustation au NOVADA, 22, rue Neuve, à côté du Ciné Métropole.

A quand l'arrêté-loi sur les employés?

Derechef, nous sommes restés rêveurs. Que la société est donc mal faite et qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père?

Mais tout de même, le gouvernement, qui paraît animé des meilleures intentions et qui pond des arrêtés-lois aussi nombreux que divers, ne pourrait-il en réserver un pour protéger un peu la corporation des employés?

Evidemment, une réglementation en la matière sera extrêmement délicate à établir, mais elle s'impose. La loi sur le contrat d'emploi doit être remaniée; une exploitation, qui fait parfois des voleurs (moins coupables que les volés) doit être empêchée et des pratiques, comme la prime aux économies par licenciements et réductions d'appointements doivent être interdites.

De même, sans verser dans la démagogie et en rétribuant chacun selon ses œuvres, il serait désirable que fût déterminée une juste proportion entre les rétributions de l'état-major d'une affaire (fraîs de déplacement, de représentation et autres compris) et celles de la troupe. Cela permettrait peut-être de trouver l'équilibre qui fait actuellement défaut et, s'il devait en résulter certains départs d'en haut, on ne pourrait que d'autant mieux en éviter d'autres d'en bas.

En attendant, il semble bien que la corporation des employés soit, plus que toute autre, soumise à l'arbitraire.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Encore les fausses nouvelles...

Des inconnus vont préchant que nos chambres ne pourront être retapissées que tous les sept ans... Mensonges! Nul gens de goût qui peut résister à l'attrait des Papiers Peints U. P. L.

Aux armes, citoyennes!

— On a contingenté le beurre, les œufs, le saindoux, les cochons (sic)... maintenant on veut continger les femmes!... (Hou! Hou!) Nous laisserons-nous faire, mesdames?... (Non, non!) Permettez-vous que les hommes, forts de l'arrêté-loi n° 40, vous crient: «Otez-vous de là que je m'y mette?...» Verions-nous sans protester le gouvernement refuser aux femmes le pain auquel elles ont droit... Non, n'est-ce pas! (Applaudissements sans fin)... Je donne la parole à la première oratrice inscrite... Chacune cinq minutes!

Ainsi parla la présidente du meeting de protestation organisé l'autre soir par une vingtaine de ligues féminines contre l'ukase theunisien laissant au ministre réputé compé-

La qualité d'un cadeau...

... n'a pas nécessairement comme contrepartie un prix élevé

LOTTERIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

tent le soin de continger la main-d'œuvre de nos sœurs. Or, ces dames n'ont foi ni dans la compétence ni dans la galanterie du Malinois M. Van Isacker. Elles craignent le pire et le proclament à la face du monde.

Rarement la salle de la «Grande Harmonie» justifia si bien son nom. Elle est pleine à craquer. Quelques messieurs ont été admis, à la condition tacite de ne point manifester en sens contraire; les agents de police sont tolérés, parce que ce sont de braves gens. Le débat, d'ailleurs, n'est pas contradictoire. M. Vandervelde, ayant refusé l'offre déférente d'un siège au premier rang, va s'installer démocratiquement au fond de la galerie, parmi ces demoiselles, tandis que son épouse, la doctoresse, prend place dans l'aréopage des filles d'Eve chargées d'exposer en bref les desiderata de leurs consœurs. Elles sont vingt-deux, alignées en demi-cercle sur la scène, derrière la maîtresse de ballet, personne longue, le front résolu, le teint rosé. Avec des fortunes diverses, elles débiteront leur laïus; celle-ci avec esprit, celle-là avec aplomb, toutes applaudies, puis retourneront à leur place, aussitôt relayées sur le plateau.

C'est évidemment chez **HILDA'S FLOWERS** que l'on achète fleurs et corbeilles pour le Nouvel-An. Les prix y sont avantageux et le goût exquis. 37, rue Royale. Téléphone 17.55.84.

Le plus joli cadeau

Une bague platine avec un Brillant pur et blanc depuis 200 fr. chez le Joaillier Bertrand, 37, rue Grétry, Bruxelles.

La femme de César

Déjà trois avocates ont prêché la révolte, quand arrive le tour de Mme Vandervelde. Tempête d'applaudissements. La citoyenne est en pleine forme, séduisante dans le fourreau de sa robe de soie, la voix chantante. L'auditoire est suspendu à ses lèvres et ne s'aperçoit point qu'elle disserte depuis dix minutes. Mais la présidente veille, fait un signe discret à l'oratrice. Celle-ci feint de ne pas voir, continue. La présidente insiste de l'œil, devient plus rouge que les beaux ongles polis de Mme Vandervelde, laquelle perd patience, soudain, laisse en suspens sa péroraison et va se rasseoir théâtralement.

La foule applaudit à tout rompre, tant et si longuement que la présidente, pinçant les lèvres, invite la femme de César à poursuivre. Nouvelles acclamations et réflexions sévères dans l'assistance :

« Allons! Couper la parole à l'épouse du Patron!... On n'a pas idée de ça, ma chère. »

L'incident clos et la péroraison servie toute chaude, surgit une avocate rondouillarde et cavalière. Et prudente :

— Je parlerai trois minutes, trois minutes d'avocat!

On pouffe, puis l'on se tord. C'est que la petite dame lance à la tête de ces messieurs, tous les ustensiles du ménage :

— De quoi?... Ce ne serait pas assez que nous recurions,

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres

RECHERCHES - ENQUÊTES - FILATURES

8, rue Michel Zwaab, à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

que nous « reloquets », que nous nettoyons les légumes en rentrant du bureau ou de l'atelier ! Pas assez de moucher les gosses, de leur pommader le petit pépète ! Il faudrait encore tirer sa révérence au ministre et lui dire : « Tout ce qu'il vous plaira, excellence ? » Du nerf, mesdames !

Là-dessus une militante communiste appelle les foudres de Lénine sur les dames qui se liment toute la sainte journée leurs jolis ongles (Mme Vandervelde joint les mains dans son manchon). Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la séance, où l'ineffable et prophétique Isabelle Blum, les yeux au ciel, manque, par son intempérance de langage, de provoquer le départ de la déléguée des ligues chrétiennes, qui n'était point tout à fait de son avis. La présidence eut fort à faire pour calmer ces dames et le parterre.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Droits d'auteur

Nous avons, dans notre dernier numéro, montré à quels résultats déplorables avait abouti le remplacement en Hollande, de la société française S. A. C. E. M., par un organisme privé dit national, la B. U. M. A., qui n'était outillé ni pour percevoir ni pour répartir les droits d'auteur et à qui une loi avait cependant accordé, de la façon la plus irréfléchie et la plus imprudente, la perception de ces droits.

La pagaie s'accroît. La S. A. C. E. M. avait été expropriée légalement sous prétexte de l'« Algemeene belang », c'est-à-dire de l'intérêt public, formule séculaire et qui, à mesure qu'elle vieillit davantage, devient plus sacrée pour nos voisins de Hollande.

Or, comme nous l'avons dit, c'est précisément à raison du dit « Algemeene belang », que les redevables des droits d'auteur s'insurgent aujourd'hui contre le monopole de la Société « Nationale ». Et voici que les tribunaux hollandais s'en mêlent et prennent position contre la B. U. M. A. ! Le juge d'Amsterdam vient, en effet, de rendre un curieux jugement, en cause de la B. U. M. A., contre les sociétés de radiodiffusion ; la B. U. M. A. prétendait que les exécutions de ses sociétés devaient être déclarées illicites !...

Le jugement déclare que la diffusion de la musique est d'intérêt général et que B.U.M.A. abuse de sa situation de monopole. Le tribunal estime, dans ses attendus, que la concentration des fonctions d'intermédiaire pour la perception des droits d'auteurs de musique entre les mains d'un bureau de perception monopolisé n'a pas pour but de renforcer les intérêts des auteurs individuels, mais que cette mesure a une portée sociale.

Il faut tenir compte ici de l'élément social. La signification de BUMA serait complètement méconnue si la monopolisation était un moyen d'accroître la puissance de ce bureau.

Ceci indique assez quelles sont les sympathies, la confiance et le crédit dont jouit la B.U.M.A. en Hollande.

Puisse cette constatation faire réfléchir Marcel-Henri Jaspar et les co-signataires d'une proposition de loi dont les auteurs et le public auraient tout à redouter si le Parlement belge, imitant les Chambres hollandaises, commettait l'imprudence de la voter.

Félicitations

Le Roi vient de faire chevalier notre ami le conseiller à la Cour Paul Scheyven, qui fut membre du jury de notre concours littéraire. Nous n'avons pas la faiblesse de croire que c'est à ce titre seul qu'il a été l'objet de cette enviable distinction. Il a sans doute d'autres titres, mais nous n'en sommes pas moins fiers de voir notre jury ainsi anobli.

Toutes nos félicitations au magistrat-chevalier.

Anthracites mixtes : 220 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le flamand officiel

Ce n'est pas toujours celui qu'un vain peuple pense. L'enfant de Wallonie apprend le néerlandais à l'école, la loi, du moins, le lui ordonne : il s'incline avec plus ou moins de bonne grâce, s'initie aux subtilités et interventions de la langue d'outre-Moerdijk, puis, le moment venu, se mêle à la conversation. Il en sort ahuri, très souvent. Quelle est cette mauvaise plaisanterie ? Il a pâli sur un idiole que n'entendent point, de la même façon, tous ceux qui l'emploient, à peu près comme si, au lieu de lui enseigner le grec de Démosthène, on s'était contenté de le familiariser avec le grec moderne de M. Popopoulos. Car tel qui parle le vrai flamand de Tongres est quasi incapable de se faire comprendre à Poperinghe ; Pietje de Gand n'est guère certain de pouvoir causer intelligemment avec Mariake de Maeseyck, et le bon bourgeois de Bruxelles risque d'étonner le citoyen d'Amsterdam par ses fantaisies linguistiques.

Le malheur ne serait pas autrement grave s'il se limitait à cela. Mais il est passé, par la volonté du législateur, du plan local et personnel au plan national. Tous les documents officiels ne doivent-ils pas être rédigés en français et en flamand ? Le Parlement consacra d'innombrables séances à la solution de la question.

C'était le temps, si proche et déjà si lointain, où les Van Dieren et consorts faisaient, rue de la Loi, figures de prophètes. La plupart furent blackboulés aux élections, l'essentiel de leur programme, c'est-à-dire la flamandisation, ayant été néanmoins acquis.

Le commun des mortels n'a pas idée de la portée exacte de ce mot. Le directeur du « Moniteur » ne la connaît que trop, lui. Il en a la migraine et se demande quand le gouvernement aura fini de promulguer tous les deux jours des arrêtés-lois interminables. D'autant plus interminables que le texte français ne peut paraître sans la traduction flamande en regard.

SOURD ?

L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans - Dem brochure - Cie Belgo-Amér de l'Acousticon. 245, ch de Vleurgat. Brux - Tél. 44.01.18



La querelle des correcteurs et des traducteurs

C'est ici que le drame commence. Le manuscrit arrive généralement le soir, rue de Louvain, dûment signé par le Roi et contresigné par ses ministres. Les linotypistes s'installent devant leur clavier, et en avant, marche ! La besogne terminée, les traducteurs entrent en scène. Ils suent sang et eau pour mettre dans le langage de M. Beelaerts van Blockland les ukases de M. Van Isacker, par exemple. Cette pénible besogne achevée à son tour, les épreuves d'imprimerie sont envoyées aux correcteurs. Le drame se noue. Le traducteur et le correcteur ne sont point d'accord. Celui-ci estime que celui-là a mal rendu la pensée ministérielle et que son style, au surplus, est incorrect.

« Quid ? » Conciliabules, discussions académiques, coups de téléphone entre les divers services intéressés au conflit, attrapades parfois. Résultat pratique : on remanie le texte litigieux tant et si bien que les linotypistes jettent le « plomb » et recommencent sur nouveaux frais. On a compté, dit-on, jusqu'à trois « navettes » lorsqu'il s'agit

sait de matières bancaires, le jargon financier étant spécialement rétif aux efforts conjugués des traducteurs, des correcteurs et du directeur !... Résumé général : perte de temps, et donc d'argent, heures supplémentaires de travail pour la plus grande clarté et pureté (?) du flamand gouvernemental. Pourquoi faut-il, juste ciel, que la « moedertaal » soit si peu maternelle à ses enfants ?

La Poularde. Réveillon de l'An. Menu à 25 fr., avec ses spécialités réputées. Rue de la Fourche, 40, tél. 12.84.10.

A Paris, Champs Elysées

Un luxe de bon goût, un confort raffiné, un service impeccable attirent au Claridge une clientèle de choix.

Chambres avec salle de bain, W. C. et téléphone : 50 fr.

Le malin colonel et les bons soldats

Il y a quelques jours, le régiment des grenadiers évoluait à la plaine d'exercice de Boendael.

— Par le flanc droit ! en avant, arche ! Portez armes ! Portez armes ! Présentez armes ! et quantités d'autres cris aux intonations martiales volaient à travers les airs et faisaient mouvoir les beaux soldats à droite, à gauche, dans toutes les directions ; les faisaient tourner ou les arrêtaient net comme s'ils avaient été changés en statue de sel ainsi que la femme de Loth.

Le colonel suivait ces évolutions du haut de sa monture et donnait ses appréciations.

— Pas mal, quinze pour ceux-là, dix-sept pour ceux-là... Mais voici le deuxième bataillon.

— Ceux-là, dit le colonel, ne feront rien de bon. Je vois ça à leurs têtes. Non, mais, regardez-moi ces têtes ! Quel ramassis ! Avez-vous jamais vu des têtes comme ça ?

— Attends, pensa le deuxième bataillon ! On va te faire voir quelque chose, espèce de vieux ronchon !

Et jamais, de mémoire de militaire, on ne vit un bataillon faire l'exercice comme celui-là. Les fusils claquaient, tout d'une pièce, les pieds se levaient, les têtes tournaient avec un tel ensemble que c'en devenait affolant. Vivaient-ils ou étaient-ils vraiment en bois et à remontoir ?

— Magnifique ! cria le colonel 19 1/2 pour ne pas dire 20 ! Holà, rassemblez les hommes pour voir ça ! Voilà ce que j'appelle travailler ! Bravo mes enfants ! Vous rentrez les premiers à la caserne, à la tête du régiment, derrière la musique ! Et en avant !

Et le dimanche suivant, le deuxième bataillon eut un tour de faveur pour la sortie.

— Bravo, à votre tour, colonel ! C'est ce qui s'appelle connaître ses hommes et avoir le tour de main pour les mener !

Savoy-Club *Un cadre distingué,
Les meilleurs drinks
17, Rue de la Reine, 17 et la plus franche gaîté
(MONNAIE) Tél. 11.56.57 vous attendent - BUFFET*

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Visions

Il existe à Bruxelles un certain nombre de gens qui ont des visions. Ce phénomène se reproduit tous les mardis matin, à dix heures et demie précises et prend fin à midi.

Les visionnaires s'assemblent en foule compacte devant le lieu où doivent se produire les apparitions et, dès qu'on leur laisse le passage libre, ils se jettent en avant avec une telle violence qu'ils s'écrasent les uns les autres et se meurtrissent les pieds très horriblement.

Ces visions n'ont généralement rien de mystique ; elles

Un seul...

... billet de la

LOTTERIE COLONIALE

peut faire de vous un

multimillionnaire

PRIX DU BILLET :

50 FRANCS

sont même parfois assez licencieuses, allant jusqu'au nudisme quasi intégral et au baiser sur la bouche, honni des Japonais.

Né craignez rien, il ne se célèbre aucune messe noire en notre honnête cité, il s'agit tout simplement de présentations de films aux directeurs de cinéma et à « la critique ».

Il est vraiment stupéfiant de constater à quel point la critique cinématographique a pris de l'extension chez nous. Le nombre de ces gens de plume s'élève à plusieurs centaines et leur recrutement s'opère dans toutes les couches de la société. Le sexe féminin y est abondamment représenté, tant au point de vue des unités qu'au point de vue du poids et des ans de chacune d'elles.

Les films sont analysés par ces vénérables personnes avec une extrême attention et dans une langue primesautière, infiniment savoureuse.

Au moment, par exemple, où le jeune premier fait son apparition tout au fond de l'écran, on distingue nettement de fines remarques dans ce genre :

— Zie, zie ! A is dô ! — Alleie ! Dôr is ze ! — Ha komt zelle !

Au moment où il saisit un revolver pour se tuer, « la critique » s'exclame :

— Oie ! Y va s'tuwer ! — Mais non, vous !

S'il rencontre dans un coin de l'écran quelque belle star aux omoplates nues et aux cils agglutinés, perspicace, « la critique » devine qu'il va tomber amoureux mais que ça va faire du chichi parce que la star est déjà l'amie d'un autre, etc., etc.

Si cet empressement pour le septième art est admirable, on peut toutefois se demander s'il est beaucoup admiré, surtout des producteurs et des directeurs de salles. A moins que ce ne soit un bon « truc » pour faire une réputation aux mauvais films.

« Och ça yest beau ! » répété aux quatre coins de la ville, cela doit valoir son pesant d'or, après tout.



Ce fut la cohue au réveillon de Noël au Restaurant KLEBER, et nous n'étonnerons pas nos lecteurs en certifiant que toutes les tables sont louées d'ores et déjà pour le Réveillon de l'An. Quelques tables restent disponibles pour les Menus de Lucullus du Jour de l'An, aux prix habituels (vins compris) de 25 et 35 fr. Kléber, rest. fameux, passage Hirsch, Brux., tél. 17.60.37.

La perle de Rummel

Walter Rummel, cet étonnant pianiste dont Debussy a dit qu'il est une force de la nature, vient de donner, à Gand, un récital qui prit des allures de triomphe, non pas, hélas ! par le nombre des auditeurs, mais par la chaleur inaccoutumée de leurs applaudissements. Et pourtant, cette soirée aurait bien pu marquer fort désagréablement dans le souvenir du brillant musicien. C'est que, dans la chaleur de l'inspiration, tout à son jeu endiablé, le pianiste, ayant fort malmené son plastron de chemise, une perle s'en était détachée qui chut sur le plancher de la scène. On aurait

DÉTECTIVE MEYER

LA MEILLEUR AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf. T.: 17.65.35
10, av. des Ombrages. T.: 34.15.31
Anvers, 11, rue Leys. T.: 281.84

fort, bien pu ne pas la retrouver, car il n'y avait pas de tapis, et les joints du plateau sont fort larges.

Walter Rummel n'est pas comme ces « stars » de cinéma qui perdent un collier pour faire parler d'elles. L'essentiel, pour lui, n'était pas que l'incident fût connu; la grande affaire était que l'on retrouvât le bijou auquel l'artiste tient d'autant plus qu'il le reçut, il y a quelques années, des mains d'Alphonse XIII en ce temps-là roi d'Espagne, à l'issue d'un concert au palais de l'Alcazar, à Séville. Aussitôt que sonna l'heure de la première pause prévue au programme de la soirée, on baissa donc le rideau et tout le personnel du théâtre, à quatre pattes, se mit à la recherche du joyau. Vainement, d'ailleurs. Ce n'est que le lendemain qu'on retrouva, dans les dessous de la scène, la perle de Walter Rummel. Tout est bien qui finit bien, mais le musicien, malgré le flegme quasi britannique qui le caractérise, a dû passer, à Gand, quelques heures très désagréables.

Le Blanchissage « PARFAIT »

Travail de luxe au prix d'un travail ordinaire.
Ses cols, chemises, gilets et cravates de cérémonie.
« CALINGAERT », 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85.
Livraison à domicile

Désillusion

Walter Rummel, qui est du reste Américain d'origine, n'a pas que le flegme de l'Anglo-Saxon. Il en pratique aussi l'humour. A preuve cette histoire que nous lui avons entendu raconter après son récital de Gand :

La scène se passe à la Côte d'Azur chez un riche mécène. Rummel vient d'exécuter, avec le succès le plus flatteur, quelques œuvres d'illustres musiciens. Il va se retirer. Tout à coup, le maître d'hôtel anglais de son hôte s'approche de lui et lui demande :

— Sir, ne consentiriez-vous pas à jouer encore un morceau de piano ?

Walter Rummel est ravi de cette demande. Il y voit la preuve que son art n'est pas goûté seulement par les gens du monde dans la faveur de qui il n'est pas toujours facile de faire la part du snobisme mais aussi par les simples dont les engouements viennent du cœur. Toutefois, comme le maître d'hôtel, bien stylé, a fait sa demande sans l'accompagner d'éloges qu'il n'ose sans doute pas extérioriser, le musicien veut le mettre à l'aise. Il lui tend métaphoriquement la perche :

— Vous aimez donc bien ma musique, Sam ?

Et celui-ci de répondre froidement :

— Ce n'est pas ça, sir; mais le thé n'est pas tout à fait prêt; alors, vous comprenez, si vous voulez bien vous remettre au piano, cela empêcherait qu'on s'en aperçût, et je vous en serais bien reconnaissant.

Walter Rummel tombait de haut. Mais il n'eut pas la cruauté, nous affirma-t-il, d'opposer un refus à une requête si naïvement présentée.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Anthracites 80/120 lavés : 200 francs

chez Detol, tél. 26.54.05.

Le pianiste et la Vierge de Bruges

Walter Rummel connaît bien la Belgique qui est, dit-il, sa patrie d'adoption. Quand il était petit, il a fait des pâtes de sable sur la plage de Blankenberghe. Depuis, il a visité et revisité les villes d'art de Belgique. Il en connaît et en apprécie tous les trésors. Il les apprécie en connaisseur, marquant une prédilection toute particulière pour Bruges, dont le carillon l'enchantait.

— Tout de même, nous disait-il, la merveille des merveilles, à Bruges, ce n'est ni le carillon, ni la chasse de sainte Ursule ni les Van Eyck du musée communal : c'est la vierge de Michel-Ange qu'abrite l'église de Notre-Dame et à qui je ne manque jamais d'aller faire une dévotion d'artiste chaque fois que l'occasion m'en est donnée.

Et il ajoutait :

— Elle me fait un peu pitié, cette pauvre Vierge de Bruges. Il me semble qu'elle doit avoir froid, dans cette ville brumeuse. Elle me fait l'effet d'une exilée. Je rêve depuis longtemps d'exprimer, pour elle, la nostalgie qui doit lui étreindre le cœur. Je voudrais écrire une œuvre où tout cela fût traduit par la musique pour les indifférents qui passent sans comprendre...

Nous ne savons pas si Rummel ne pousse pas les choses trop au noir. Encore qu'elle nous ait toujours paru fort belle, la Vierge de Michel-Ange ne nous a jamais fait l'effet de s'ennuyer tellement à Bruges. N'empêche qu'il faut souhaiter que le musicien réalise son projet de lui consacrer une de ses œuvres. La musique et l'art ne peuvent qu'y gagner.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

SPECIALITE DE CHEMISES SUR MESURES

Un Bruxellois, né malin...

Un de nos amis, grand fureteur devant l'Eternel, a copié à notre intention, cette curieuse note manuscrite qu'il a trouvée dans l'*Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile et naturelle de la Ville de Bruxelles et de ses environs*, de l'abbé Mann (1785). On verra que les Bruxellois de ce temps-là n'étaient pas manchots :

Placet présenté à Louis XIV par Sanguin

(lire : « sans gain », c'est-à-dire *pouvre diable*)

Sire, je ne veux point entrer dans vos affaires; Ce serait trop de témérité. Cependant, l'autre jour, songeant à mes misères, Je calculai le bien de Votre Majesté. Tout bien compté — j'en ai la mémoire récente, Il doit vous revenir cent millions de rente, Ce qui fait à peu près cent mille écus par jour ! Cent mille écus par jour en font quatre par heure. Pour réparer les maux pressants que le tonnerre A fait à ma maison des champs, Ne pourrai-je obtenir, avant que je ne meure, Un quart d'heure de votre temps ?

Le solliciteur obtint, dit l'abbé Mann, une gratification de mille écus.

Si la poésie ne nourrit plus son homme aujourd'hui, on aurait tort de dire qu'à l'occasion elle ne le nourrissait pas autrefois...

C'est un plaisir

de choisir vos cadeaux à l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h. Livres anglais, coffrets de papeterie, porte-plume réservoir PARKER et autres meilleures marques, articles de fantaisie, sous-mains, liseuses, etc.

Au Château de Mariemont

« Il fallait un conservateur... » On a désigné un philologue. Le choix du Gouvernement aurait pu être dicté par ces considérations où la politique et la camaraderie s'accordent pour ménager le règne de l'incompétence. Il n'en fut rien. De M. Faider, le nouveau conservateur du château-musée de Mariemont, il faut dire, sans crainte d'user d'un cliché qui a beaucoup servi, qu'il est « the right man in the right place ».

Depuis qu'il a été écarté pour des raisons linguistiques, de l'Université flamandisée de Gand, M. Faider s'est attelé avec une belle vaillance à une entreprise de longue haleine: le catalogue systématique des manuscrits de nos principaux dépôts. Déjà, un volume a paru par ses soins. Tous ceux qui l'ont consulté sont unanimes à reconnaître les qualités d'ordre et de méthode qui le distinguent. Et c'est ainsi que l'ex-philologue faisait son apprentissage de conservateur. Car les disciplines sont connexes du catalogueur de manuscrits et de l'étiqueteur de pièces rares.

Il avait bien été question de désigner, pour le poste vacant, un homme de lettres. L'idée n'est pas neuve. En France, tous les gouvernements ont repris, au cours du XIX^e siècle, cette tradition d'Ancien Régime. Leconte de Lisle, pour ne citer que cet exemple, fut bibliothécaire du Sénat: « un bibliothécaire pasteur d'éléphants », disait assez méchamment Laurent Tailhade. Nous ne manquons pas, en Belgique, d'honnêtes écrivains qui se fussent trouvés le mieux du monde sous les ombrages du parc fameux. On se souvient que l'Académie traita royalement, dans les salons de Mariemont, sa grande sœur, l'Académie Richelieu. Tout compte fait, le gouvernement a trouvé meilleur que le poste de conservateur n'apparût vint comme une prébende, la retraite plus ou moins dorée d'un de ces littérateurs qui ne sont guère plus utiles à l'Etat qu'un joueur de quilles...

BRUXELLES — 11, RUE DES AUGUSTINS

LE RESTAURANT
LA RENOMMÉE & SILVER GRILL

Carte-Déjeuner 25 francs. — Dîner, 30 à 35 francs.
Plats au choix — Pas de supplément pour couverts.

Une collection de grand bourgeois

On a estimé sans doute que si l'on nommait un poète il se contenterait de faire des vers alors qu'il fallait d'abord faire un inventaire.

Parce que les mobiliers du XIX^e siècle réunis par les Warocqué ne sont pas toujours des modèles de goût, Mariemont passe, dans l'esprit de quelques-uns, pour le musée des horreurs. Il est vrai que les collections ont été constituées avec une hâte préjudiciable à la bonne tenue de toutes les salles. Il y a, comme on dit, à boire et à manger. Prenons garde, cependant, que l'intention des propriétaires, le désir de Raoul Warocqué, n'était pas de choisir, mais de grouper des témoignages. Ces salons qui font hurler les esthètes, ils représentent tout de même certains aspects du goût, des modes, le passé. Il n'était peut-être pas inutile qu'un collectionneur éclectique accueillît sous ses lambris dorés le pire et le meilleur. De même que l'archiviste ne fait pas le départ entre l'autographe du prince et la signature du bailli. En réalité, ce que nous avons à Mariemont, c'est une rétrospective de l'esprit bourgeois au XIX^e siècle, le grand siècle de la bourgeoisie, l'époque du Roi-Million et des capitaines d'industrie. Un des magnats de l'industrie charbonnière, Warocqué, qui avait la manie de tout conserver, possédait sur l'histoire de l'exploitation minière du Hainaut, une documentation à nulle autre pareille. Il faudra bien qu'un historien du XIX^e siècle économique tire de ces cartons la matière d'un chapitre prodigieusement intéressant et inédit.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Aussi agréable...

... à offrir qu'à recevoir un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

Un Gros Lot de Cinq Millions

Suite au précédent

Mais il ne s'agit pas uniquement de pièces d'archives concernant l'industrie charbonnière. Le château de Mariemont offre aux archéologues et aux bibliophiles bien des ressources.

Les collections archéologiques de Raoul Warocqué avaient été réunies et cataloguées par Franz Cumont. C'est une référence. On cite, parmi les joyaux du musée, la tête colossale de Cléopâtre et une paire d'amphores qui font envie au British Museum.

Mais c'est surtout au point de vue des antiquités romaines que Mariemont est un dépôt plein d'intérêt. Une série de fouilles pratiquées dans les environs de la résidence principale ont mis au jour des pièces fort curieuses, dont ces bijoux mérovingiens qui enrichissent plus d'une vitrine.

La bibliothèque comporte, outre des ouvrages modernes sur papier de luxe et habillés de somptueuses reliures, un ensemble imposant de manuels de travail. Le philologue classique peut y bénéficier de la collection réunie par Franz Cumont. Tout ce qui concerne l'histoire locale et l'industrie charbonnière figure sur les rayons. Mais il faut signaler, avant tout, les documents enfermés dans une petite armoire, sous le titre d'« autographes ». Les autographes en question, c'est, par exemple, une série presque complète des signatures des Rois de France, une correspondance suivie entre la famille Warocqué et la famille royale de Belgique, tout un portefeuille de pièces « napoléoniennes » (un projet de budget pour la Grande Armée, tracé de la main de l'Empereur, un ordre de service signé de Napoléon sur l'enveloppe d'une barre de chocolat, à la veille de Waterloo), des autographes de Beethoven et — document des plus curieux — les œuvres du Grand Frédéric annotées par Voltaire.

Comme on le voit, le château-musée de Mariemont n'est pas seulement un but de promenade; c'est aussi un centre d'études archéologiques et philologiques. Nul doute que la désignation d'un conservateur compétent ne contribue à rendre plus accessible au public érudit les collections Warocqué.

Réveillon de Nouvel-An

Restaurant Anspach-Bourse, 16 rue Jules Van Praet.

Orchestre toute la nuit — Surprises — Cotillons

Menus : 30 et 45 francs

La Maison vend à partir de ce jour, les plus belles Huitres Impériales. Huitres saines, et bien en chair, à 20 fr. la douz.

Le XV^e anniversaire des Anciens Combattants

belges de France

Ils sont plusieurs milliers d'anciens combattants belges qui, la guerre terminée, se sont fixés en France. Pendant la dure tourmente, une fraternité d'armes s'était créée entre eux et les soldats français. Ils passaient leurs permissions en France. Et les marraines et les correspondants français!... (Ce sont là des choses qu'un jass n'oublie pas.)

C'est ainsi que, voici quinze ans, ils se groupèrent et

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfaisant le plus difficile.

formèrent la section française des Anciens Combattants belges. Cette section s'est non seulement maintenue, mais développée. Un solide noyau de solidarité morale et matérielle, fixant le souvenir d'années héroïques et développant l'esprit d'entraide entre ces braves qui se recrutèrent au sein de toutes nos classes sociales et qui prolongent, en ces temps de paix incertaine, et de vie difficile, l'esprit de fraternité qui les unissait à l'époque martiale.

Trois journées, des journées bien remplies, ont été consacrées à cette émouvante commémoration, placée d'un consentement unanime, sous le haut signe du feu roi Albert, dont l'ombre de grand soldat, de grand chef, si humanement solidaire de son armée, n'a pas cessé d'être évoquée au cours des diverses cérémonies.

PIED-A-TERRE tout confort dans jolie maison tranquille — Nord. Tél. 17.16.34

La séance inaugurale

Elle impressionna particulièrement l'auteur de ces lignes. Il retrouvait cette sublime atmosphère qu'engendra, chez nous comme en France, l'agression teutonne. Une élite nationale belge — l'expression n'est pas impropre — à laquelle s'étaient joints en grand nombre d'anciens combattants français — emplissait, en bordure du boulevard Beaumarchais, cette vaste salle de la rue des Minimes que les mutilés français avaient mise à sa disposition.

Le conseil fédéral belge avait délégué, pour le représenter, le franc, savoureux et lucide « camarade » Corbu, Namurois pur sang. Un autre et non moins sympathique Namurois représentait le président fédéral de Valkeneer. Saint-Gilles était représenté par le fondateur du « Front unique » des anciens combattants, ce robuste Michel, incarnation d'audace et de bon sens. Deux anciens volontaires de guerre, nettement opposés quant au tempérament, à la formation et au rang, mais fraternellement liés par des souvenirs communs, l'avocat Piette de Liège — « no's François » — et le « tribun » anversoïse Seeldrayers, incarnaient l'union des Wallons et des Flamands. Au milieu de ces militants notoires siégeait, sur l'estrade, M. Georges Lebecq, conseiller municipal de Paris, président général de l'union nationale des anciens combattants français et qui était là non seulement pour apporter son salut fraternel aux nôtres mais aussi pour s'expliquer franchement devant des frères d'armes alliés, sur les conversations en cours entre les anciens combattants français et allemands. Ainsi qu'on le verra, les déclarations franches et nettes de M. Georges Lebecq ne furent pas la partie la moins intéressante de la réunion.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS :

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Et tout d'abord, le XIII^e anniversaire

du Président Heuse

Le Bruxellois Georges Heuse, engagé volontaire à vingt ans, préside depuis 12 ans révois cette section française. Il est le fils de notre concitoyen Armand Heuse, directeur commercial des papeteries de Virginal Lié avec feu Edmond Picard et Camille Lemonnier qui furent, l'un le théoricien,

et l'autre l'illustrateur de ce qu'on était convenu, à la fin du siècle dernier, d'appeler l'« âme belge » — et qui n'était pas un simple bobard — c'est l'éducation patriotique élevée, sous le toit paternel qui, dès 1914, aux premiers jours de la guerre, induisit Georges Heuse à s'engager volontairement sous nos drapeaux. Après la guerre qu'il fit avec vaillance, Georges Heuse devait se fixer à Paris où il conquist dans les affaires une honorable situation et où il épousa la fille du sculpteur Coutan, professeur à l'école des Beaux-Arts et membre de l'Institut.

Pour son tact, son dévouement, sa discrète solidarité, Georges Heuse se fit aimer par ses anciens compagnons de l'armée dont il défend les intérêts avec bon sens et clairvoyance et en faveur de qui, auprès des administrations françaises, il a su assurer une situation morale avantageuse. En foi de quoi, comme dit l'autre, les anciens frères d'armes de Georges Heuse ont incessamment renouvelé ses pouvoirs qui ne sont pas près de prendre fin. Un président de société — de société belge surtout — qui permance depuis douze ans, cela se voit rarement !

Notez cette adresse, elle vous servira

comme, depuis plus de trois ans, elle a déjà servi à bon nombre de connaisseurs : *Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur, tél. 12.27.99...* et notez ses spécialités exquises : le homard entier frais, la poularde à la broche. Grand choix de vins de qualité. Maison suisse sans succursale.

Le très émouvant hommage

Sans phrases parasitaires, en quelques mots émus, l'ancien combattant et avocat bruxellois Jean Stevens, qui occupa, durant plusieurs années, un poste important au tribunal d'arbitrage mixte, remit à Georges Heuse le modeste cadeau de ses camarades. Un petit vase d'argent contenant de la terre de Marche-les-Dames recueillie à l'endroit où fut relevé le corps d'Albert I^{er}. Bien des yeux — et des yeux de rudes gars — s'humectèrent. Ce fut ensuite la minute de recueillement à la mémoire du grand souverain. Un recueillement fervent comme une prière.

Georges Heuse lut ensuite son rapport dont certains passages furent coupés par de frénétiques ovations (mais-z-oui et qui étaient tout de sincère et de spontanéité). Selon lui, les anciens combattants belges fixes en France et qui, de ce pays voisin et ami du nôtre, continuent à se tenir au courant des choses de Belgique et qui conservent sur leur terre natale une véritable créance morale, devraient pouvoir continuer à y exercer leurs droits politiques. Quant à la France, Heuse exhorte ses camarades à y observer une tenue de dignité qui fasse d'eux des représentants d'élite de la nation belge. Tout cela excellemment dit, le sourire aux lèvres, sans la moindre emphase dans les gestes et dans les mots. Ce qui distingua l'allocution de Georges Heuse, comme celle, du reste, des autres orateurs, ce fut le sentiment que, depuis peu, le rôle des anciens combattants avait grandi dans la vie publique de France et de Belgique. Grâce à qui ? Aux camarades français dont la levée de boucliers eut, en février dernier, une si grande influence sur la politique intérieure de la République. Et qui, maintenant, exercent une indéniable action sur la politique extérieure (utile ou dangereuse) par leurs conversations avec les anciens combattants allemands. Et en Belgique, les anciens combattants n'ont-ils pas été consultés directement par le gouvernement quant à leur statut définitif ?

Pour les cuirs chevelus trop secs

Après l'emploi journalier de la lotion capillaire scientifique **ALPECIN**, humecter le cuir chevelu avec quelques gouttes d'huile nutritive **ALPECIN** afin d'arrêter la chute des cheveux et de supprimer radicalement pellicules et démangeaisons.

Michel épate et conquiert l'auditoire

Ce grand diable blond de Michel, de Saint Gilles. Avec sa stature athlétique, son accent wallon et narquois, sa voix qui, à de certains moments se fait étrangement puissante, et son masque à la fois moqueur et intrépide d'Ulen-spiegel, c'est lui qui, pour définir son langage direct et dru pourrait se réclamer du fameux commandement verlainien: prends l'éloquence et tords lui le cou...

Quelle joie à l'entendre résumer ses efforts pour conjurer les diverses formations d'anciens combattants. Et le récit de ses démarches comminatoires auprès des pouvoirs publics. Comment, à Saint-Gilles, par exemple, il contrainait le collège échevinal à concéder une pelouse d'honneur aux morts de l'héroïque épopée.

Une des rares maisons belges

et la plus ancienne vous offre ses bijoux merveilleux, ses fantaisies modernes, ses exclusivités.

Bijouterie JULIEN LITS :

49b, avenue de la Toison d'Or;
51, rue des Fripiers;
31, Passage du Nord;
61, boulevard Ad. Max.

M. Lebecq explique le sens de ses

conversations avec les anciens combattants

allemands

Ce conseiller municipal parisien est lillois d'origine. C'est assez dire que son esprit se rapproche du nôtre. Il est positif et plein de bon sens. Il est ardent aussi. Georges Lebecq fut de ceux qui organisèrent en février dernier la manifestation de la Concorde en protestation contre les scandales parlementaires et qui renversa le ministère Daladier. Maintenant, il parle avec les anciens combattants allemands. Pourquoi ? Parce que, dit-il, si jamais un nouveau cataclysme se produisait, les anciens combattants français ne veulent pas encourir le reproche de n'avoir pas tout fait pour l'éviter. Et comment leur parle leur président ? En vainqueur, souligne-t-il. Et sans jamais manquer, au début de chacune des conversations qu'il a eues avec eux, de leur rappeler les atrocités qu'ils ont commises en France et en Belgique. Ensuite, il leur exprime sa ferme volonté de paix et de réconciliation des deux peuples. Mais basée sur des garanties. « Dernièrement, raconte-t-il, des délégués allemands sont encore venus me rendre visite dans mon cabinet. Ils ont demandé à me photographier. Je ne me suis pas opposé à ce désir. Mais quand ils m'ont demandé quelques jours après, d'apposer un autographe sur la photo qu'ils avaient faite de moi, je m'en suis acquitté en ces termes : D'un ancien soldat fermement attaché à la paix mais qui, en cas d'une nouvelle attaque de son pays, accomplirait à nouveau tout son devoir. »

Cette photo était destinée à un journal allemand. Sera-t-elle publiée avec son autographe ? Sur un ton très ferme, M. Georges Lebecq déclare aux anciens combattants belges, qui travaillent actuellement en France, que leurs anciens frères d'armes français useront de tous les moyens pour qu'il ne soit porté aucune atteinte à leurs droits. On pense si cette dernière déclaration fut chaleureusement accueillie.

Pour l'année 1935

offrez une montre de chez R. Bonnet, dont les prix ont considérablement diminué.

Montres depuis 78 fr., garantie 5 ans.

Pendule-carillon depuis 245 fr., garantie 10 ans.

38, rue au Beurre. — 11.46.32

Le choix si délicat...

... d'un cadeau est résolu

LOTTERIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

Le wallon Piette et le flamand Seeldrayers

Le premier, Piette, tout formé de latinité, comme il dit, apprit le flamand sur le front, où il n'accepta aucun grade. Double souci de la part de cet avocat cultivé de communier complètement avec la masse combattante de son pays. Avec lyrisme et finesse, Piette analysa l'« esprit ancien combattant », sa haine des luttes partisans et sa ferme volonté de faire regner l'ordre et la propriété moraux. « Et vive no's François », criait-on dans la salle.

Quant au plébéen Seeldrayers, il apprit le français dans les tranchées. Il le parle mal, mais possède une chaleur cordiale qui emporte tout. Il passe pour un des meilleurs orateurs flamands. Ses camarades l'ont surnommé le « tribun anversoï ». Le court discours qu'il prononça dans sa langue natale après s'être exprimé en français, attesta qu'il méritait ce titre.

MONSEIGNEUR LE CLUB A LA MODE
rue du Grand-Cerf (P^{te} Louise)

Au tour de Corbu

Corbu, qui avait été élu président de séance, s'acquitta fort bien de son rôle. Mais il avoua qu'il n'avait qu'un désir, celui d'en finir avec ses fonctions présidentielles. Pour pouvoir parler en soldat. Ce, qu'en fin de séance, fit cet ouvrier namurois. Avec la plus émouvante dignité de langage et d'élévation de pensée, en même temps qu'avec un sens aiguisé du folklore. Admirable atmosphère morale que celle de cette réunion à Paris des anciens combattants belges.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Et les journées suivantes

Elles furent bien remplies. Nos anciens combattants eussent souhaité pouvoir, drapeau au vent et musique en tête, défiler à travers les rues de Paris. Cela ne leur fut pas possible. Un récent décret ministériel interdit tout cortège sur la voie publique. Mais leurs deux journées parisiennes furent bien remplies; messe dominicale à l'église martiale de Saint-Louis des Invalides; remise solennelle des Croix de Feu dans la cour du Palais; cérémonie à l'Arc de Triomphe présidée par le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris; déjeuner à la maison belge des Invalides, rue Vergnaud, à la Butte aux Cailles; inauguration dans ce local d'un buste du roi Albert; fête et bal au « Petit Journal »; représentation théâtrale.

Le lundi fut consacré à une visite en cars de Paris; à une réception par le conseil municipal à l'Hôtel de Ville. Excellentes journées de fraternité franco-belge.

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOME de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.83

LA MEILLEURE BONNETERIE :

MAISON « NORMAL »

112, boulevard Adolphe Max à BRUXELLES

Seul spécialiste du

SOUS - VETEMENT

ANVERS : 32, rue de la Commune.

GAND : 28, rue des Champs.

La grande pitié des usines Citroën

Il y a belle lurette que cette formidable entreprise battait de l'aile. Voici plus d'un an déjà que les bruits les plus alarmistes circulaient à son endroit. Quand elle a déposé son bilan, cela n'a surpris personne. Mais cela a affligé à peu près tout le monde. Par son immense usine de Javel, ses garages de taxis et d'autocars, tout son réseau de transports, cette société Citroën commande une armée ouvrière. A Paris et dans les départements, s'innombrables maisons de vente intéressent un fort contingent de vendeurs et d'intermédiaires recrutés dans les classes moyennes. Au sein de la classe bourgeoise, l'essaim d'ingénieurs et de techniciens employé par Citroën se trouve aussi très éprouvé. Sans parler, dans le monde entier, de ses multiples succursales et agences de représentation. Et tous les actionnaires de cette société qui représente près de deux milliards de capitaux!... Que d'inquiétudes, de pleurs et de grincements de dents!... On conçoit que le gouvernement français suive de près une telle liquidation et ne se désintéresse pas du sort des ouvriers qui s'y trouvent engagés. Quel désastre serait, au cours de l'hiver, la fermeture de ces usines. Quelle aggravation de la plaie du chômage!

La Maison G. Auzé Mievie, 121 boulevard Adolphe Max se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles

Le meilleur Réveillon

au Restaurant du Palace (entrée côté Botanique) Menu exquis à 90 fr Orchestre Jazz Tombola gratuite Les fameux danseurs espagnols Los Montanesitos.

André Citroën

André Citroën est un israélien et d'origine hollandaise. Sorti de l'Ecole polytechnique, c'est un ingénieur d'une incontestable valeur et qui, avant de se lancer (avec quelle impétuosité!) dans la grande industrie, s'était signalé par des inventions mécaniques. Son essor de grand capitaine industriel (dont l'audace, qui ne connaissait point de limites, devait atteindre à une témérité frisant la mégalomanie) date de la guerre. Avant qu'il ne sombrât dans une véritable gageure contre les circonstances et le bon sens, André Citroën connut diverses et contradictoires incarnations au cours desquelles il rassembla quelques solides convictions et quelque ardente sympathie en l'homme très vivant, très généreux, digne de la sympathie.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Il commença par le bluff philanthropique

Possédant au plus haut degré l'instinct de la publicité, André Citroën inaugura les « temps nouveaux » d'après-guerre par une série de mesures philanthropiques qui devaient le représenter au regard de l'opinion publique comme le père de ses ouvriers. Crèches et nurseries per-

mettant aux femmes employées dans ses usines de ne pas se séparer complètement de leurs enfants et, dans la journée, de pouvoir les rejoindre, aux heures du déjeuner et de pause dans le travail. Fêtes et banquets offerts à ses ouvriers, sous la présidence d'hommes politiques importants. André Tardieu, par exemple, qui était fort lié avec André Citroën. Les deux André! Ils s'admiraient mutuellement d'avoir, chacun dans sa partie, autant d'estomac. A propos de ce krach, gardons-nous de parler déjà de compromissions politiciennes. Cela viendra bien assez tôt. Mais le fait est que « Citron » sut se mettre au mieux avec les hauts seigneurs de la République.

CADEAUX LES MEILLEURS Tapis d'Orient gardant toujours la valeur or s'achète chez

BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles

Précaution indispensable

Vous assurez votre argent. Mais assurez aussi votre santé, capital le plus précieux, en buvant l'OP BRONNEN l'eau pure et légère.

Puis, ce fut la rationalisation

A l'hymne sur la fraternisation des classes, succéda l'hymne à la production. Produire encore, produire toujours, ne fut-ce pas, en période d'inflation, le mot d'ordre mondial et qui devait nous conduire à la non moins mondiale crise. Tout en supprimant les « rayons philanthropiques » de ses usines, André Citroën agrandit démesurément celles-ci. Le travail en série et à la chaîne fut organisé avec une froide et implacable méthode. Aussi bien dans les ateliers que dans les bureaux, on renvoyait impitoyablement tous les « vieux ». Place aux jeunes! Produire le plus possible et le meilleur marché possible. Quant aux acheteurs — et c'était là chez Citroën un acte de foi — on finirait toujours bien par en trouver.

On en trouva beaucoup. Les voitures Citroën sont d'ailleurs d'excellentes voitures.

La joie d'un mari

Offrir à sa femme le bijou ou le bibelot rêvé.

Une visite chez GY s'impose 28, avenue de la Toison d'Or. Des choses de bon goût, des choses inédites.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Lors, le bluff devint illimité

Quand le bilan en sera reconstitué, elle effarera, la cascade des millions qui alimenta ce bluff ultra-moderne. Ces avions qui inscrivaient des réclames dans le ciel, réalisant la prophétie de Villiers de l'Isle-Adam qui, lorsqu'il la formula, la tenait lui-même pour fantaisiste et paradoxale... Puis, cette illumination quotidienne de la tour Eiffel plaçant Paris « la grande ville », sous le signe de Citroën. Et ces fastueuses maisons de vente aux loyers astronomiques éclochant dans chaque quartier. Et, en province et à l'étranger, l'immense et arachnéenne toile des filiales. Et ce bluff de l'expédition transaharienne. Et celui de la croisière Jaune!

Vacances de Nouvel-An

à 50 francs par jour, dîners de réveillons compris « La Bonne Auberge », à Bauche, 200 mètres de la gare de Evrehaillies-Bauche. Tout confort. Garage chauffé. T. Yvoir 243.

Et d'autres bluffs encore

Produisons d'abord, les débouchés viendront d'eux-mêmes. Toujours la même tactique à laquelle on ne saurait évidemment

ment reprocher de puiser son inspiration dans un vigoureux optimisme. Quand André Citroën résolut de concurrencer les chemins de fer pour les transports en commun dans la petite et grande banlieue parisienne, il n'y alla, fichtre pas, de main morte. Les départs étaient réglés à des cadences rapprochées et les barèmes des prix tout à fait abordables. Restait à trouver des voyageurs, des personnes que, en dehors de leurs nécessités laborieuses (pour lesquelles les compagnies ferroviaires leur consentaient des abonnements à prix réduits) fussent disposées à user de ces autocars Citroën qui, à la mauvaise saison surtout, partaient et revenaient vides aux trois quarts. Quant au budget de presse, il était fantastique et mirobolant. Mais il ne suffit pas de jeter de la poudre aux yeux.

Un livre

est un cadeau élégant et de bon goût que tout le monde apprécie. Adressez-vous en toute confiance à la librairie Marcel Pauli, 59, rue de la Paix (coin ch. de Wavre, Ixelles. Bruxelles, tél. 12.73.73. Expéditions en prov. et à l'étranger.

L'emprunt de 500 millions

Il y a quelques années, André Citroën, favorisé par ses relations d'Etat, avait réussi l'émission d'un demi-million d'obligations. Et l'effréné gaspillage reprit de plus belle. Son usine, ses usines créaient des types nouveaux de voitures. L'ancien outillage était délaissé sans avoir été amorti. Plus de souci du prix de revient. Produire du nouveau, coûte que coûte...

On s'épuise à ces exercices. Le premier soin des liquidateurs va être d'augmenter les prix de revient.

Pas de bonne teinture...

pas de bon nettoyage à un prix dérisoire. Un spécialiste tel que LEROI-JONAU est seul capable de vous fournir un bon travail au plus juste prix.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

L'enterrement de Raymond Poincaré

Au dernier printemps, Citroën produisit un mirifique bilan. On fait dire à la comptabilité ce qu'on veut. On s'aperçut en Bourse de la supercherie. Quelques semaines plus tard, Citroën fit fermer ses établissements à l'occasion de l'enterrement de Raymond Poincaré. En signe de deuil national. En réalité, pour se procurer l'argent nécessaire à la paie ouvrière qui eut lieu le samedi, au lieu du lundi.

Et le déclin s'accroît dès lors. Michelin, le fabricant de pneus intervint. Schneider, du Creusot refusa son concours. Et ce fut la débâcle que, sans y risquer l'argent des contribuables, s'efforce de conjurer le gouvernement français,

Le Globe Taverne

1, rue des Croisades vous invite à venir déguster les célèbres bières anglaises Barclay et Aitchison (au tonneau), ainsi que la Bière des RR PP. Trappistes de l'Abbaye d'Orval

L'art de perdre son auto

Petite histoire comme Ford lui-même aime à en raconter: Un monsieur, habitant Détroit, a fait annoncer dans un journal local qu'il désire vendre sa Ford, presque neuve, pour 200 dollars. Cette annonce a paru trois fois sans succès: aucun acheteur ne s'est présenté. Alors le propriétaire de la Ford a fait insérer une nouvelle annonce offrant sa voiture pour 150 dollars. Le résultat a été aussi négatif; la troisième annonce offrant une Ford pour 50 dollars n'a pas porté davantage. Alors le monsieur décidé à se séparer de sa Ford a fait publier la quatrième annonce

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

ainsi conçue: « Demain, à partir de huit heures du matin, une Ford de six chevaux se trouvera devant la porte du 350 de la 40e avenue. Celui qui la désire peut la prendre en toute propriété. »

Il se lève le lendemain à huit heures du matin et il voit devant sa porte une trentaine de Ford de six chevaux.

A la suite du grand succès obtenu par le réveillon de Noël, le RESTAURANT DU TENNIS COUVERT a décidé d'organiser le réveillon du 31 décembre. Orchestre choisi et cotillon.

Restaurant du Tennis Couvert, 33, avenue des Cerisiers.

Grand-père

Monté sur une chaise pour attraper une mouche bleue, raconte Jules Renard, j'accroche soudain la glace. Ses clous cèdent. Elle se renverse, et pousse la pendule qui entraîne les chandeliers, le pot à tabac et les 2 grands vases vides.

Tout s'écroule et se brise. Je reste longtemps frappé de stupeur et le chien aboie dans la cour.

Dans la chambre voisine, grand-père, malade et couché m'appelle.

— Il me semble que j'ai entendu du bruit, petit, qu'est-ce donc ?

— Rien, grand-père, j'ai... laissé tomber mon porte-plume.

— Ton porte plume, petit, ton porte plume ?

Grand-père n'en revient pas, se soulève sur un coude montre une bonne figure et me tapotant la joue :

— Hein, petit, moi qu'on croyait déjà sourd, comme j'ai l'oreille fine !

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents lézards crocodiles léopards, loutres, antilopes Tannage extra Seule maison spécialisée Belka, chauss de Gand 114a, Bruxelles, T. 26.07.08 Anc à Liège.

La Société Française de bienfaisance

La Société Française de Bienfaisance qui assiste les vieillards français nécessiteux habitant Bruxelles, et qui tous les ans organise un gala au profit de sa caisse de secours, donnera le 3 janvier, au Métropole, une avant-première du film tiré du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils, « La Dame aux Camélias ». Yvonne Printemps, dont ce sont les débuts au cinéma, y incarne l'héroïne de Dumas avec une puissance d'émotion qui laisse loin derrière elle bien des artistes, parmi celles qui se sont essayées au théâtre dans ce rôle. Et elle y trouve en Pierre Fresnay en partenaire également séduisant.

La Société Française de Bienfaisance a pu corser son spectacle d'une partie de concert qui ne pourra manquer d'attirer tout Bruxelles. Qu'il nous suffise d'indiquer qu'à cette unique représentation on entendra notamment, et pour la première fois à Bruxelles, le poète Maurice Rostand dans ses œuvres. Ce sera au moins un succès de curiosité.

L'hiver a commencé...

le 22 décembre à 18 h. 37; n'attendez pas plus longtemps pour faire le plein du carter de votre voiture avec la NOUVELLE SINGLE SHELL, l'huile d'hiver par excellence.



LES NEVEUX ET LES AUTRES

ou:
De Paul-Henri Spaak,
De Marcel-Henri Jaspar,
et de quelques orateurs politiques

« MÉTINGUES » ET « RE-MÉTINGUES »

Un vieil auteur a dit à peu près: « Le silence du peuple est la leçon des rois ». Et sans doute était-ce vrai lorsque les rois étaient contraints de se montrer beaucoup en public et d'être ainsi avertis, par l'absence des acclamations, que le bonhomme Demos n'était pas content. Mais aujourd'hui, renversant et transposant le dicton, l'on pourrait affirmer que lorsque le peuple palabre, les ministres n'ont pas lieu d'être satisfaits.

Jamais on n'a tant bavardé sur la politique, dans ce

Un Réveillon gratuit au Palais des Thermes à Ostende

L'initiative extraordinaire du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, a connu un succès considérable.

L'hôtel était comble et il a fallu loger certains retardataires dans des maisons-annexes ce qui ne les a pas empêchés de participer au joyeux banquet de réveillon offert par la direction du Grand Hôtel du Palais des Thermes.

Pour le Nouvel-An, ainsi que nous l'avons annoncé, le repas de réveillon sera également compris, sans aucun supplément, dans le prix de la pension, qui est de 70 fr. par jour (prix spéciaux pour séjour prolongé).

Ouvert et chauffé toute l'année et donnant une pension de grand luxe à des prix vraiment extraordinaires, le Grand Hôtel du Palais des Thermes ne manquera pas d'avoir, pour le Nouvel-An, nombre de pensionnaires désireux de passer au grand air le pont du samedi au mardi soir ou au mercredi matin.

Voici, d'ailleurs, le menu qui leur sera servi le soir du Nouvel-An dans la magnifique salle moderne de l'Aéro-Club d'Ostende :

Crème Reine Margot

Bouchée Lucullus

Homard de Brest en Belle-Vue

Cœur de filet Richelieu

Poularde de Bruxelles en Chaud-froid à l'Ivoire

Dame Blanche

Que les amateurs de réveillon à la mer se dépêchent donc de retenir leur chambre à la direction du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende.

pays où il n'était d'usage d'en parler que tous les quatre ans, la veille et le jour des élections; jamais il n'y eut tant de conciliabules extra-parlementaires; et M. de la Palisse ne manquerait pas de remarquer que cela tient, en effet, à ce que le peuple n'est pas content. Mais c'est aussi parce que les Pleins Pouvoirs, ce sont les scellés sur la soupape.

Les parlements, même lorsque leurs parlotes n'aboutissent pas à grand'chose, sont une des soupapes de sûreté de l'opinion publique. On se sent flatté d'apprendre que ce député rouspéteur, avant de retrouver le président du conseil dans tel diner intime, lui a dit brutalement son fait en public.

— As-tu lu le discours de Machin, Bobonne ?

— C'est très juste, ce qu'il a exposé là...

— Oui. Il a bien parlé !...

À défaut d'un tel exutoire, il y a les métingues. Jadis, aux âges antédiluviens de la période censitaire, il y avait la rue, la rue avec chahut, gourdins, briques et autres douceurs.

L'organisation scientifique de la police et l'arme à tir rapide ont mis fin à ces plaisirs, précurseurs des sports de compétition.

Reste donc, répétons-le, les « métingues »... Il vient d'y en avoir à Bruxelles, trois en deux jours. C'est un record.

LES FEMMES ET LES PEDAGOGUES

Les femmes d'abord. Lysistrata ne menace plus de faire la grève du plumard, mais s'affirme au contraire le droit au turbin. Dans la salle de la Grande Harmonie pleine à craquer chacun y va de son laïus. On entend une fois de plus Mme De Craene, très crâne, du chic, de la ligne, corrosive, maniant le seul genre d'éloquence qui convienne à son sexe : l'ironie; et M^{me} Bohy-Denis, si sympathique, qui a le mot pour rire : « On contingente les denrées, les légumes, le poisson, le cochon... Et maintenant c'est au tour des femmes ! »

Le gouvernement de Broqueville rapportait ses arrêtés-lois avec l'aisance d'un pointer qui en est à son millième perdreau. Le gouvernement Theunis qui a déclaré qu'il continuait Broqueville, refusera-t-il à ces femmes énergiques, venues de tous les coins de tous les partis politiques, une rétractation qui serait doublement la bienvenue, parce que juste — et parce que galante ?

Mystère. Un petit vieux, qui n'aime pas les chômeurs, parce qu'il y en a un dans son immeuble et qu'il le voit aller cyniquement au cinéma, grommelle à la sortie : « Très joli tout cela ! Mais alors, les chômeurs ? On ne ferait donc jamais rien de positif pour nous débarrasser des chômeurs ! »

Je l'ai regardé d'un air doux, et j'ai timidement insinué :

— Si l'on essayait, pour les chômeurs, de leur inculquer le goût de l'euthanasie ?

— L'Asie non plus que l'Eurasie, m'a répliqué le petit vieillard, qui est un peu dur d'oreille, n'ont rien à voir là-dedans. Et le Comte Keyserling non plus, il est louf !

Le reste de son propos se perdit dans la nuit. Je m'en fus songeant aux instituteurs.

Les instituteurs, eux, mettent à défendre leur salaire une activité, une ténacité où il entre une espèce de mystique. On comprend cela, si l'on songe qu'il est peu de corporations de clercs où les émoluments aient été jadis plus bas, et dont le relèvement ait été plus difficile à obtenir. Il semble que, devenus des hommes, et du même coup parfois députés ou ministres, les potaches aient voulu se venger des embêtements, des taloches ou des humiliations que leur avaient valus leurs premiers maîtres, et même leurs seconds maîtres. Le pédagogue, hors l'Allemagne, la Hollande, la Suisse et les pays scandinaves, est tenu pour peu de chose : et l'adulescent ne garde (quelquefois) le respect que d'un seul éducateur, le dernier, le « prof » d'université. Résultat pratique : passé législateur, il chiffre sa rancune et sa mésestime, et rétablit instinctivement, à l'aide de basses paies, la distinction subtile déjà connue des Grecs : Le semeur d'idée, le formateur d'adultes, le savant devra enseigner pour rien; on le présuppose au-dessus de ça. Il n'a qu'à être riche et homme du monde, il sera d'ailleurs traité avec tout le respect dont un Xénophon ou un Criton pouvaient entourer Socrate et on lui trouvera des compen-

sations matérielles. Quant à l'autre, le « pédotribe », le moucheur, le torcheur de gosses, c'est un être intermédiaire entre la bonne d'enfant et la gouvernante anglaise. En faire un « Monsieur » serait une sottise impardonnable. Ainsi raisonna-t-on longtemps. Ainsi l'instituteur dut-il emporter de haute lutte un statut honorable, auquel il tient d'autant plus qu'il fut plus dur à conquérir.

Lorsque M. Thomas, ancien instituteur devenu docteur puis professeur à Schaerbeek, prend la parole au nom du personnel enseignant socialiste, on se rend compte que cet homme à la barbe élégante, au vêtement de bonne coupe, au ton disert et à la diction parfaite, entend bien, contre vents et marées, rester ce qu'il est, c'est-à-dire un monsieur bien posé. Et qu'il n'entend pas abandonner un sou de son traitement, précisément parce que tout en étant le citoyen Thomas, il se considère comme un Monsieur... Qui pourrait lui donner tort, en principe ?

Et qui pourrait reprocher au citoyen Bracops, instituteur à Anderlecht et doué par le ciel d'une éloquence rondouillarde de Bordelais bon enfant, qui pourrait lui reprocher de faire remarquer qu'aux époques de prospérité, il n'était clerc d'agent de change ni marchand de margarine qui ne sourit de pitié à la seule idée que l'on pût rester fonctionnaire, et s'acharner à courir après des augmentations de 500 francs par an, alors que dans la margarine, et le terme...

Mais en sortant de chez les instituteurs, j'avais été boire un bock chez un bistrot dont la servante a un mari qui précisément ne travaille pas...

Et je songeais. La dignité de l'enseignement et la liberté des femmes, c'est très joli. Mais il faut pourtant bien que l'on rende du travail à Ernest, qui chôme depuis deux ans...

J'avais pensé tout haut et l'on m'avait entendu. Un homme chevelu me dit, les yeux flamboyants : « Pour rendre du travail à Ernest, il faut augmenter les salaires, et non les diminuer. Il faut à cet effet remettre 20 milliards en circulation : et je sais où les prendre... »

Mais il omit de m'indiquer comment il induirait à des gestes de dessaisissement les propriétaires des 20 milliards dont la liquidité lui semblait article d'un inébranlable « credo ». Je payai tristement quarante sous, pourboire compris, pour un bock de bière belge que le gouvernement n'a pas réussi encore à faire baisser, et tout en rentrant au logis, je songeai que, précisément, M. H. Jaspar et P. H. Spaak avaient, eux aussi, débattu ce problème devant le public des classes moyennes.

DEUX FUTURS LEADERS

Ce fut un débat qu'animait une ardeur guerrière, et chacun des orateurs avait sa clientèle, comme dans les combats de condottieri du XVI^e siècle. Aux places à cinq francs, des Messieurs-Dames très distingués, de jolies filles, secrétaires d'avocat à col montant et ongles cirés : la suite à Marcel-Henri. Aux places à quarantes sous, les gens de Paul-Henri. Un des « Paul-Henri » toutefois s'était insinué dans les rangs des Marcel-Henri. A peine le neveu du ministre catholique eut-il commencé, d'un petit air précieux, l'éloge des successifs gouvernements de coalition libérale catholique, le « Paul-Henri » placé en avant-garde se mit à rugir des injures à l'adresse du jeune député libéral. Ces injures étaient bilingues, et tour à tour, l'élégant politicien fut traité de stoëffer, de charlatan, de gandin, de fumiste et de « verrader »...

Il n'en poursuivit pas moins avec un beau courage un exposé fort aride, dont la conclusion fut qu'il était hostile au renflouement des entreprises en déconfiture, mais partisan de secours individuels aux classes moyennes et aux petits épargnants. Les Paul-Henri, comme de juste, hurlèrent en chœur « Le Plan du Travail ! le Plan du Travail ! » et Marcel-Henri de riposter, non sans à propos : « Le Plan du Travail, formulé de demi-mesure, n'aboutira qu'à un fiasco. Si vous voulez du vrai neuf, allez-y : Appelez M. Jacquemotte, il démolira tout, non sans talent, d'ailleurs ».

Visiblement ce public de petits commerçants est terriblement monté. Il y a dans la salle, une atmosphère de mauvaise humeur, des têtes de gens qui voient trop souvent

l'huissier. Paul-Henri Spaak prend la parole, et les fauves déchainés de la cassonnade, du coton mercerisé et de la quincaillerie n'ont plus d'oreilles que pour lui.

C'est que, vraiment, c'est un maître orateur. Une grosse balle ronde, égayée par un drôle de nez en trompette ; des yeux bruns, vifs comme des souris, virevoltant, chavirant sans cesse. Au repos, on dirait Coquelin aîné revenu parmi nous poser sans moustaches le rôle de Cyrano. Dès qu'il parle, on n'entend, je dirai presque on ne voit plus que sa parole qui, sans affectation d'aucune sorte, est prenante, nette, infinie en ses ressources, et dont le timbre est un des plus sapides qu'on puisse entendre. Sa dialectique est à la hauteur de sa voix. C'est un redoutable adversaire. Sa critique des divers gouvernements de droite est extrêmement serrée. Reconnaissons-le franchement. Les épouvantails qu'il agite sont choisis on ne peut plus habilement et présentés de main de maître. Pourtant, il est certain que dans la partie constructive de son exposé, il y a des tas d'affirmations très contestables. Bref, son adversaire n'est point sans lacunes : mais lui-même n'en est pas à un sophisme près, et les espoirs qu'il ouvre comme de beaux éventails gaufrés et dorés ne sont, hélas ! que des espoirs...

Sera-ce le musical, l'attique Paul-Henri ou le sec Marcel-Henri — à la fin du débat devenu presque rageur — qui résorberont ce flux de papier timbré, endigueront cette inondation d'impayés qui met une hargne haineuse sur ces visages de droguistes et d'épiciers jadis plus doux que l'amidon en poudre ? Je l'ignore. La foule s'écoule, discutant avec une animation extraordinaire. J'observe la sortie, dans la rue où vingt cafés tendent leurs tables sous les nez de ces Bruxellois qu'une tradition séculaire devrait normalement conduire en face d'un demi bien tiré, « pour refaire une fois la séance à quatre ou cinq, n'est-ce pas, en buvant un « pott »...

Il en est bien peu qui cèdent à la tentation du breuvage blond.

Allons ! décidément, ça va mal !

LA CAUDALE.

REVEILLON DE NOUVEL-AN

Un menu de choix pour 27 fr. 50

Les restaurants du « Globe » et « Gits » ont connu un gros succès le soir du réveillon de Noël. Nul doute qu'il en sera de même le soir du Nouvel-An, en ce qui les concerne.

Voici d'ailleurs le menu de choix qui sera servi pour 27 fr. 50 au « Globe », 5, place Royale, et « Gits », 1, boulevard Anspach :

Crème Reine Margot

Croustade piémontaise

Homard de Brest en Belle-Vue

Poulet de Bruxelles rôti côte d'Azur

Foie gras en croûte de Strasbourg

Coupe Camargo

Nous conseillons à nos lecteurs de retenir immédiatement leur table, soit au « Globe », 5, place Royale, soit au « Gits », 1, boulevard Anspach, car à ce prix les amateurs de réveillon ne manqueront pas plus qu'à Noël.

Ajoutons que si la direction de ces restaurants consent un tel sacrifice, ce n'est pas au détriment de la qualité. La cuisine sera de premier ordre, mais, comme chaque année, les réveillons constituent le cadeau de nouvel an de MM. Peeters et De Pauw à leurs clients.



Les propos d'Eve

Une petite lumière dans l'ombre

1934 dresse son bilan. Triste bilan : deuils, ruines, catastrophes, scandales, assassinats; incertitude, inquiétudes mortelles, dégoût, honte et colère; la misère pour beaucoup, la gêne pour la plupart, et, pour presque tous, la peur angoissante de la gêne et de la misère; au loin, un bruit d'armes et de querelles, au dedans, un bruit de querelles et d'armes. La haine, le dégoût et la colère, seuls liens pour assembler des hommes frémissants contre un péril qu'ils flattaient plutôt qu'ils ne le discernent. Et des crimes, des crimes atroces, innombrables, conçus sous le signe de Satan, comme pour faire douter de la raison humaine, de l'équilibre humain.

Dans ces heures troubles, un seul reconfort : l'enfance. Ce mois appartient aux enfants, aux tout petits surtout; eux qui ne sont qu'espoir et confiance, eux pour qui tout est féerie, pour qui les mots les plus usés, les plus dédorés ont une fraîcheur neuve qui les fait riches, pleins de sève et producteurs de miracle, pourront seuls redonner à ces jours sombres une pari de merveilleux.

Ce besoin de féerie, il semble d'ailleurs que chacun le ressente, irrésistible, en ces heures incertaines; à mille signes, on les reconnaît, même chez cette jeunesse que l'on peut juger positive et dure. Aux époques de quiétude, ou tout au moins de stabilité, où chacun pouvait faire des projets, décider dès l'adolescence de la destinée de son âge mûr, c'était à la littérature réaliste, au théâtre « tranches de vie » et le plus noir, et le plus violent, qu'allaient ses préférences : coup de fouet nécessaire à l'existence trop engourdie de confort physique et moral. Aujourd'hui que la vie quotidienne nous pourvoit abondamment de violences et de noirceurs, nous cherchons éperdument le moyen d'échapper, l'évasion, pour employer un mot galvaudé. Mieux que le livre — qui s'adresse toujours à un isolé — mieux que le cinéma — trop international et passe-partout — c'est le théâtre qui nous l'offrira. Le théâtre d'aujourd'hui, celui qui attire le grand nombre et conquiert la jeunesse — même celle qui n'est pas particulièrement cultivée — a retrouvé une vertu d'enfance, de fantaisie subtile, de légèreté immatérielle qu'il n'avait plus connue depuis longtemps... depuis Musset, pour ne pas dire Shakespeare. Dans cette féerie, rien de romantique, ni rien d'absurde, rien d'émoussé non plus; sa saveur douce-amère est tonique; ses sourires sont à peine mouillés de larmes, ses larmes à peine éclairées d'un demi-sourire; et ses personnages, bien qu'ils paraissent se mouvoir en dehors du temps et de l'espace, être affranchis des lois de la pesanteur et du joug des trois dimensions, parlent le langage le plus simple, le plus direct, nous dirions le plus moderne, si ces mots de tous les jours n'étaient pas de tous les temps. Qu'un tel théâtre fasse recette, que de telles pièces tiennent l'affiche de longs jours, qu'il se trouve un public renouvelé pour y assister, charmé, envoûté, entrant dans le jeu, acquiesçant à cette magie qui transfigure l'humble vie quotidienne et ouvre la porte aux rêves, n'y a-t-il pas là quelque chose de consolant? Car, ne nous y trompons pas : cette fantaisie ailée, cette féerie légère, cette magie subtile, c'est... la poésie. La poésie, seul opium qui puisse faire oublier le fer, le

feu, le vol et le meurtre, la poésie, petite lumière dans l'ombre...

Allons, consolons-nous, et chantons Noël : celui de 1934 n'aura pas vu le désespoir total, puisqu'il y a encore cet invisible battement d'ailes, ce goût, ce besoin de poésie, cet envol...

« L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable... »
EVE.

Une toilette signée Renkin et Dineur

est une garantie d'élégance et de bon goût.

67. Chaussée de Charlerot.

Souvenir du premier survol de la Manche

en avion

Quand, il y a un peu plus de vingt-cinq ans, Louis Blériot réussit la traversée de la Manche, ce fut un cri d'admiration universel. Depuis lors, que de chemin parcouru ! Néanmoins il fallut à l'audacieux aviateur autant de courage et de mépris du danger qu'il n'en faut aux plus héroïques pilotes d'avion de notre époque. Rappelons que Louis Blériot, avant de tenter l'aventure s'était inquiété, non sans raison, de l'importance des bagages indispensables à emporter. Le plus lourd que l'air se montrait réfractaire à une augmentation sensible de poids. Le célèbre aviateur se souvint qu'à Bruxelles, il trouverait ce qu'il lui fallait. Ce fut la vieille maison Delvaux qui exécuta la valise extra-légère qu'emporta, dans la traversée de la Manche, le premier homme qui franchit la mer par la voie de l'air. La maison Delvaux est ainsi associée, pour une part, à ce mémorable exploit. Plus que centenaire, cette vieille firme fabrique des articles de voyage et de la maroquinerie fine. Elle est installée depuis plus de quarante ans au boulevard Adolphe Max, vingt-deux, face à l'Atlantia, près de la place de Brouckère.

Afin de permettre à la clientèle de faire plus aisément son choix pour les cadeaux de Nouvel-An, la manufacture d'articles de voyage et de maroquinerie fine, Delvaux, restera ouverte toute la journée du dimanche trente décembre.

Immense variété de modèles nouveaux à des prix bien inférieurs à ceux de la concurrence.

Visitez la vieille maison Delvaux, vous en serez ravis.

Agapes de fin d'année

Voici venue, époque désagréable entre toutes, la semaine des fêtes de fin d'année. On donne une fortune en étrennes. On prépare une montagne de cadeaux... en face de laquelle les cadeaux reçus feront un si petit tas!

Beaucoup — beaucoup! c'est une façon de parler : *the happy few* — simplifient la question en partant pour une quinzaine : Sports d'hiver ou Côte d'Azur. Ce qui ne les privera pas cependant du réveillon, seule consolation de cette semaine de « fêtes » et de corvées.

Pour celles qui l'organisent chez elles, ce fameux réveillon, savent-elles que la mode a beaucoup changé en ce qui concerne le couvert des diners d'apparat?...

Ou bien on adopte le nouveau système du buffet froid

MINNELEER FLEURS

3, av. Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74

— CADEAUX DE NOUVEL-AN —
CHOIX VARIE D'OBJETS FLEURIS
— PRIX TRES RAISONNABLES —

qui fait vraiment un peu lunch de mariage, ou bien on reste fidèle au bon vieux souper de nos ancêtres.

La « nappe américaine » est tout à fait démodée pour les dîners de cérémonie. Rengainez donc vos petits nappes, chère madame, et sortez-moi une de ces belles et bonnes nappes damassées ou brodées que vous légua votre grand-mère. Là-dessus, de beaux chemins de table, blancs de préférence, une décoration florale à la fois discrète et originale. Les petits vases bas sont préférés aux vases en hauteur ou même aux bacs de cristal.

Mais le fin du fin de la mode, c'est de remplacer ou de compléter l'éclairage électrique par des bougies.

La grande mode va aux bougies façonnées, sculptées, colorées. Elles sont si belles qu'on a presque un remords de les allumer. D'autant plus que toute cette sculpture prend un aspect innommable en commençant à fondre. Mieux vaut n'employer que des bougies blanches ou colorées, mais unies.

Et n'hésitez pas à allumer l'électricité si vos bougies éclairent insuffisamment.

Suzanne Jacquet

présente, cet hiver, une collection de CEINTURES SANS BALEINES, invisibles sous la robe.

En exclusivité : Corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue rue d'Argile,
Anvers.

328, rue Royale,
Bruxelles.

Scintillements

En ces soirs de réveillon, l'étoile de Bethléem s'est laissée choir sur nos robes.

Qu'elles sont scintillantes nos robes du soir, et que ces paillettes en forme d'étoiles sont donc séduisantes! C'est la garde-robe de Peau-d'Ane, singulièrement améliorée, car nous avons la couleur du temps et les étoiles en plus.

Ces paillettes sont surtout jolies si elles sont employées discrètement. Car il faut bien le dire certaines robes tout en paillettes font plutôt penser au costume de Footitt qu'à celui de Peau-d'Ane.

Les paillettes se répartissent également sur les robes colorées et les robes de style. Entre celles-ci, la balance est toujours égale. La robe-parapluie « fait » peut-être plus jeune mais elle est tout aussi difficile à porter que la robe-fourreau. Elle sied surtout aux femmes très minces et encore mieux aux victimes d'un régime d'amaigrissement excessif. Les autres, celles qui acceptent leur embonpoint ou qui composent avec lui, choisiront parmi les fourreaux ou, suivant leur corpulence, parmi les robes « juste milieu » que la mode a si heureusement glissées dans les collections.

UNE CHAUSSURE « MEYERS »

DONNE TOUTE SATISFACTION

35, Avenue de la Toison d'Or, 35

De la fausse natte aux palmes du martyre

On tente de plus en plus de réhabiliter les coiffures du soir. C'est bien pratique pour les femmes à qui leurs occupations ou leur physique ne permettent pas de se faire composer par leur coiffeur, un savant édifice de cheveux qui change leur physionomie habituelle.

Cependant, avant d'abandonner le sujet capillaire, disons tout de suite que les postiches pour le soir — qu'on appelle par euphémisme des « compléments de coiffure » — connaissent un succès aussi grand que mérité.

C'est si facile et si agréable d'augmenter ses cheveux subitement d'une grosse natte en diadème ou d'un chignon en bouclettes!

Mais nombreuses sont celles dont la coiffure habituelle

Goûtez la cuisine succulente de la Pâtisserie - Restaurant

H. QUETSTROEY-MERLIN & Cie

42, rue au Beurre — 124, rue Neuve

Menu du Dimanche 30 Décembre 1934 à 12 francs:

OXTAIL

CROUSTADE FORESTIERE

CŒUR DE FILET BEARNAISE, POMMES CROQUETTES

OU

MIGNON DE VEAU, PETITS POIS A LA FRANÇAISE

POMMES CROQUETTES

LE GATEAU TRIANON

MENU DU NOUVEL-AN à 20 francs:

CREME MARIE-LOUISE

MEDAILLON DE LANGOUSTE A LA PARISIENNE

BARON D'AGNEAU AUX POINTES D'ASPERGES

OU

POULARDE ROTIE A LA BROCHE

AUX PERLES DU PERIGORD

FOIE GRAS DE STRASBOURG EN BELLE-VUE

BOMBE 1935

Même menu à 12 francs, sauf le foie gras

ne s'accommode d'aucun complément, et celles aussi qui ont ce qu'on appelle une « tête à chapeaux » et qui ne sauraient s'en passer (de chapeau!)

Pour celles-là, la coiffure du soir est la trouvaille rêvée.

Le diadème reste le type de la coiffure du soir. On en voit de charmants : guirlandes de feuilles en plumes, diadèmes classiques de pierreries, ou surmontés de grosses boules de plumes. Le plus nouveau est composé de deux grandes palmes de soutaches d'argent. Elles doivent être bien lourdes ces palmes du martyre de la coquetterie, mais elles sont bien jolies et bien seyantes.

En dehors du chapitre diadème, il ne reste que le turban, car on ne peut vraiment appeler coiffures du soir, ces étoiles de brillants ou ces clips qui se fixent dans les cheveux. Pourquoi ne pas appeler robe une simple broche alors?...

Le secret du bonheur?

Etrennez une chemise ou une combinaison le 1er janvier. Les plus jolies sont signées

« Jeanne Delcommune », rue de la Fourche, 41.

Retour aux gants blancs

La question des gants n'est pas moins importante que le reste, pour les grands soirs.

Sortir sans gants? C'est impossible! Mais il est bien triste de cacher, sous des gants longs, le chef-d'œuvre de la manucure!...

Alors, on met des gants et on les enlève. On les tient à la main, après les avoir montrés. Inutile de dire que dans les grands dîners les femmes bien élevées ne mettent plus leurs gants dans leur coupe, comme le faisaient nos mères pour indiquer qu'elles ne prenaient pas de champagne!

Cependant, nous reporterons, ce réveillon, les gants de nos mères, de longs gants de chevreau glacé blanc. Rien de plus simple, rien de plus chic, car ces gants doivent toujours être d'une fraîcheur impeccable. C'est dire qu'on ne peut les porter deux fois.

A côté de ces gants-là, nous voyons bien encore quelques gants du soir, très travaillés, très ornements, mais de



moins en moins. Ces gants, si riches qu'ils soient, ne font pas « très habillés ».

Pauvre gant long! On le porte encore, mais il est à craindre que ce ne soit pas pour bien longtemps.

Faut-il y voir un résultat du maquillage? Depuis que les femmes se fardent tant, leur main reste la seule chose qui révèle leur caractère...

VALROSE Choix unique de lingerie indémaill
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Nouvel-An

L'an neuf a son secret, nul n'en sait le mystère
Ni peut dire comment demain sera conçu.
Chacun vivra d'espoir hélas! faut-il le taire?
Combien donc, parmi nous, ne seront pas déçus!

Combien d'autres encor, ne se seront pas crus
Certains de devenir, l'an passé, millionnaires
Et qui feront, pourtant, leur chemin, sur la terre,
Devant désespérer de n'avoir rien reçu!

Car le sort n'est parfois, hélas! rien moins que tendre
Aussi vaut-il bien mieux ne pas trop en attendre!
Que de fois le bonheur ne fuit-il sous nos pas,

Entrainant, avec lui, la chance peu fidèle...
Espérons, cependant, en cette ère nouvelle,
Oui, espérons en elle et ne la craignons pas!...

M. BLOCKTRON.

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin solide, léger

Louise Seyffert,
40, avenue Louise Bruxelles

Légère méprise

L'autre jour, Mistinguett s'amusait à prendre son bain
plage de la Garoupe en compagnie de ses amis, quand,
raconte « Candide », Saint-Granier l'appela à grands cris:

— Miss! Miss!
— Quoi qu'y n'y a? fit Miss en émergeant de l'eau.
— Ecoute, je ne peux pas te crier ça tout haut. Rap-
proche-toi.
— Et alors? dit Miss, quand elle n'eut plus d'eau qu'à
mi-chevilles.

— Regarde le type là-bas, avec le chapeau mou, assis
sur le fauteuil transatlantique c'est le chancelier Schu-
schnigg.

— Ah! fit Miss sans étonnement.
Et elle retourna à ses ébats nautiques.
Cinq minutes après, c'est Jean-Gabriel Domergue qui
la hèle:

— Miss! Miss! viens vite!
— Qu'est-ce qu'elle a encore fait, Miss? maugréa la
célèbre fantaisiste?

— Regarde Miss, tu vois le type là-bas, assis, qui re-
garde le bateau au loin. C'est le chancelier Schuschnigg.

— Ben oui, fit Miss, et après?

Troisième retour aux charmes de la natation, troisième
appel

Cette fois, c'est Van Dongen:

— Miss, tu as vu le chancelier Schuschnigg?

— Ah ça! éclata Miss, est-ce que vous allez longtemps
m'em... tous, vous et votre chansonnier Schuschnigg? Est-
ce que je cherche des chansons moi, en ce moment-ci?
Non, n'est-ce pas? alors, qu'est-ce que vous voulez que
j'en f... de votre chansonnier? Sans compter qu'avec un
nom comme ça, il peut toujours se bomber pour se faire
connaître!

Natan, modiste,

présente en ce moment

une collection de chapeaux deux-saison.

74, rue du Marche-aux-Herbes.
Tél. 11.39.38

Mots « historiques »

Si la célébration du 250^e anniversaire de la mort de
Pierre Corneille fut d'une discrétion remarquable, elle prêta
au moins à l'évocation de quelques souvenirs et de mots
restés dans les mémoires.

Notamment celui-ci d'Alexandre Dumas père, appelé à
Rouen comme témoin dans un procès devant le tribunal
correctionnel quand le président lui demanda sa profes-
sion :

— Je me dirais auteur dramatique, si je ne me trouvais
dans la patrie de Corneille.

Les méchantes langues assurent qu'à son exemple une
jeune fille lui succédant à la barre des témoins, répondit
à la question touchant son état :

— Je répondrais: pucelle, si je n'étais dans la ville où
l'on brûla Jeanne d'Arc!

SOLDES — FIN DE SAISON
OCCASIONS INTÉRESSANTES

DUJARDIN LAMMENS
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Raison suffisante

Bichon. — Je ne suis plus avec Boutinot.

Saint-Franquet. — Allons donc-

Bichon. — Je l'ai plaqué.

Saint-Franquet. — Pourquoi?

Bichon. — Parce qu'il m'a fichue à la porte.

VALROSE Parure lingerie, 3 pièces, fr. 59.50
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le chauffeur paternel

Il y a quelques semaines, un de nos jeunes confrères
parisiens désirant, soit vérifier, soit compléter la partie du
fameux rapport Guillaume où il est question de certaines
maisons spéciales, eut l'idée d'aller faire une enquête dans
ces maisons.

Vers 4 heures de l'après-midi, il prit un taxi et donna au
chauffeur l'adresse d'un gros numéro.

Le chauffeur était un homme d'un certain âge, vieux
Parisien, ayant beaucoup roulé, et ayant amassé dans ses
cours plus de philosophie que d'argent.

Arrivé à destination: « Je vous garde », dit le confrère
au chauffeur, qui se mit à fumer une pipe, en rêvant

peut-être à ce que faisait pendant ce temps son client.

Celui-ci au bout d'un certain temps, ressortit et donna au chauffeur une nouvelle adresse; c'était encore un gros numéro.

« Je vous garde », dit encore au chauffeur le confrère arrivé à destination.

Au bout d'un certain temps, le confrère ressortit et donna au chauffeur l'adresse d'un troisième gros numéro.

Mais lorsque, au sortir de ce troisième, le confrère donna l'adresse d'un quatrième, le chauffeur lui dit gentiment: « Jeune homme, mon âge me permet peut-être de vous présenter une observation. Un, deux, c'est bien; trois, cela commence à compter; mais si vous continuez, ne craignez-vous pas de vous fatiguer? »

VALROSE

Robes du soir, très élégantes
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Jolie femme

La jolie Meg Lemonnier disait avec une moue charmante à son vieil ami Koval :

— L'amour! ah! bien oui, l'amour, veux-tu que je te dise ce que c'est, l'amour?

— Dis toujours!

— C'est : les hommes vous suivent et se ressemblent.

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction faites-vous chauffer de confiance par

LE BOTTIER LEON. 320 rue Royale, Bruxelles

La formule du désespoir

On nous écrit :

Vous avez bien voulu représenter les trois opinions politiques, daignez représenter celle d'un dégouté qui n'en a plus du tout :

Van Isa Cker
B O vesse
G U t t
H I e r n a u x

Char L e s
Van Cauwe L a e r t
P i e r l O t
F r a n N c u i
R u b b e N s
H y m A n s
D u B u s D e W a r n a f f e
D E v è z e
T h e u n i S

Sélection raffinée

Les personnes de la bonne société aiment toujours réveiller dans leur milieu. Elles ne souffrent pas le contact d'intrus pouvant gâter la fête par leur attitude déplacée. Le restaurant « La Paix » organise, pour le réveillon de Nouvel-An, une charmante soirée, au cours de laquelle sera servi un menu fin et généreux, composé par le maître de la maison. Les salons, récemment transformés et embellis, seront admirablement décorés par les soins d'un artiste. De plus, un orchestre d'élite se fera entendre et l'on dansera. Quelques tables restent encore à retenir au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TELEPHONE : 11.25.43

Exploitation

Le brave M. X. lit, dans son illustré, pour la vingtième fois une annonce finissant par ces mots :

« Les illustrations de cet ouvrage sont dues au crayon si fin, si spirituel de M. N... »

— C'est honteux pour l'éditeur, s'écrie-t-il indigné, depuis le temps que je lis cela, il aurait bien dû payer l'artiste!

UN MENU MONSTRE

dont vous vous lécherez les doigts

à l'occasion du

REVEILLON du NOUVEL-AN

AU

GRAND CAFE DU LUXEMBOURG

(ANCIEN CLARENBACH)

Passage des Postes (Bd Anspach, pl. de Brouckère)

MENU

LES CANAPES CHOISIS

OU

LES HUITRES DE ZELANDE

L'OXTAIL CLAIRE

LE HOMARD THERMIDOR

LA POULARDE ARCHIDUC

LES POMMES CHATEAU

LE VERITABLE FOIE GRAS DE STRASBOURG

EN GELEE

LA SALADE MIMOSA

LA BOMBE, 1935 FRUITS D'AZUR

LES CHAUSSONS LIEGEOIS

40 francs 40

Téléphone: 11.17.57

RETENEZ VOS TABLES DÈS A PRÉSENT

Le fameux jazz Frank et ses Collegians créera une atmosphère de joie.

Une fable de Willy

La mine :

Une mine est béante, un champ qui la domine
Glisse et soudain s'engouffre avec un long fracas.

Moralité :

Garde toi, tant que tu vivras
De jucher les champs sur la mine.

VALROSE BAS DE SOIE NATURELLE, 19 fr.
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Désappointement

Un pêcheur à la ligne ramène un soulier du fond de l'eau.

— L'embêtant, dit-il, c'est qu'on ne pêche jamais la paire!

La coiffure à Paris

Voulez-vous être coiffée comme à Paris? Adressez-vous à **PATY ROYAL BEAUTY**, 27, avenue Louise, Bruxelles, qui a engagé spécialement à votre intention le lauréat du dernier concours international de coiffure. Tél. 11.35.35.

Après tout...

— Voyons, mon ami, ne soyez pas si paresseux, prenez donc votre courage à deux mains.

— J'veux bien. Mais alors avec quelle main que je dois travailler?



Planté au piano

Planté vient de mourir à 95 ans. Il vivait retiré dans sa maison de Saint-Aire, située près de Mont-de-Marsan, où il ne jouait plus guère du piano que cinq ou six heures par jour, ce qui était, disait-il, le strict minimum.

Il y a quelque temps, M. Claude Farrère alla lui rendre visite. Il était cinq heures de l'après-midi. Depuis le déjeuner, Francis Planté était au piano.

— Mon cher, dit-il à M. Claude Farrère, je suis bien fatigué. Je veux bien vous jouer encore une ou deux petites bricoles, mais c'est tout.

Et il joua seulement une rhapsodie, une polonaise, deux sonates et un nocturne. Après quoi, il ferma son piano, soupira et décréta que, décidément, il commençait à se faire vieux.

Tapis Persans, les plus beaux les moins chers se trouvent chez BENZONANA, 51, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Répétition

Il avait tenu à faire la répétition générale de son enterrement.

— Je me demande, disait-il, si le cercueil passerait par la porte.

Pour être fixé, il fit apporter un cercueil et commanda à sa servante et à une femme de ménage de le sortir « comme s'il était dedans ».

Les deux femmes heurtèrent le chambranle de la porte et laissèrent choir le cercueil sur leurs pieds. Francis Planté entra aussitôt dans une colère formidable.

— Maladroites! Alors, et si j'avais été dedans? Eh bien, c'est du propre! Vous me ferez le plaisir, lorsque ce sera pour tout de bon, d'être un peu plus adroites que cela... autrement... gare à vous!

VALROSE ROBES, LAINAGE D'APRÈS-MIDI
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

« L'appindicite »

On racontait l'autre d'jôu, in présence de Laitte, qu'un d'ses vizins estoit mort de l'appindicite.

— L'appindicite! dist-elle, quosqu' c'est pou'n saquet? On m'in pâle bi souvint, min di 'n sais ni cou q'c'est.

— Eh bi! qu'on li respond, c'est ène pètte affaire: C'est comme un ptit bouya qu'on 'n sait pu ri in faire. In ptit morcha d'bouya qu'i n'a pu d'vie in d' dins, qui 'n sait pu fai l' service, qui s'ercrole et qui pind.

— Bi mon Dieu, si c'est ça, dist-elle el feume tout d'suite, bi seur qu' m'n homme est pris étout d'l'appindicite.

Perles fines de culture

Vous aurez le sourire en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier, si vous l'achetez au prix d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles (anc. 50, boulevard de Waterloo).

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout, en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

A la manière de...

M. Léon Bérard, depuis peu Immortel, est un « imitateur » de premier ordre. Dans les diners, la meilleure nouvelle que puisse annoncer la maîtresse de maison est: « M. Léon Bérard va nous faire quelques imitations ». Il y en a de classiques, celle par exemple du regretté Louis Barthou, définissant aux paysans des Pyrénées ce que c'est que la démocratie; celle de M. Henri Brisson, l'ancien président de la Chambre des Députés, prononçant une oraison funèbre.

Il n'y a pas très longtemps, dans un déjeuner d'avocats, M. Léon Bérard donnait aux convives la primeur d'un « à la manière du... bâtonnier Henri-Robert » qui déchaina des rires inextinguibles. La parodie commençait ainsi:

« Messieurs de la Cour, messieurs les jurés... »

Me Henri-Robert plaiderait pour un mari qui avait coupé sa femme en morceaux. Donc:

« Messieurs de la Cour, messieurs les jurés, la femme que le ministère public vient, avec une singulière témérité, d'appeler la victime... »

Et sur ce ton, une plaidoirie de dix minutes...

VALROSE Fine lingerie, modèles choisis
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Le poète professeur d'anglais

Quand Mallarmé était professeur d'anglais à Avignon, sa classe reçut un jour la visite d'un inspecteur:

— Monsieur l'inspecteur, dit le poète, je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous faire la démonstration d'une petite méthode qui m'est personnelle...

— Oui, oui, dit l'inspecteur, homme pressé.

— N'est-ce pas, l'anglais m'a paru une langue facile: peu de grammaire, peu de syntaxe...

— Certainement! dit l'inspecteur, rêvant de pastis frais et tapotant nerveusement sa serviette de maroquin.

— L'accent, continuait le chancre hermétique, l'accent, voilà la pierre d'achoppement; j'ai donc appliqué une petite méthode qui me paraît assez judicieuse.

— Eh bien! nous verrons, monsieur. Voyons, toi, petit, récite-moi ta leçon d'aujourd'hui.

Alors, le marmot se lève et, imperturbable, récite, comme l'aurait pu faire le plus insulaire des Britanniques:

« Le cigale ayant chanté tōou l'été. »

C'était en français que Mallarmé donnait l'accent anglais à ses élèves!

Pour les cuirs chevelus trop gras

ALPECIN, lotion capillaire scientifique, doit être employée journellement; il faut, en plus, laver les cheveux tous les quinze jours avec le shampoing liquide **ALPECIN**. La chevelure restera belle, souple et brillante.

Film

Tout en préparant son nouveau film, Al'ert Gance égrène les boutades. L'amitié est-elle possible entre homme et femme? Pourquoi pas?

— ...à condition, précise Gance, qu'elle soit de l'amour épuisé!

VALROSE Voyez sa lingerie indémaillable
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Prénoms

On donne parfois à de malheureux enfants des prénoms extravagants ou cocasses. Rappelons, à ce propos, le mot si terrible de Barbey d'Aureville, si humain aussi : « Lorsque vous donnez un prénom à votre enfant, songez à la femme qui aura à le prononcer plus tard. »

VALROSE

Faites un cadeau de lingerie
41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Imprudence

La cuisinière Hélène avait le cœur très tendre.
La voyant à ses vœux sur le point de se rendre,
Un pompier, trop rempli de feux, ne put attendre
Pour lui prouver l'ardeur de son brûlant amour
Que la porte eût été fermée à double tour.
Aussi, la clef n'ayant pas fait tourner le pêne,
Tous deux furent surpris par le patron d'Hélène
Et dérangés subitement
Au plus délicieux moment.

Moralité :

Pas de plaisir sans pêne.

BERNARD

7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE

Le manx qui meurt

Le manx n'est pas un animal, c'est le langage parlé originellement dans l'île de Man.

Il paraît que cette langue, qui diffère complètement de l'anglais, est en voie complète et rapide de disparition. En 1921, on comptait encore 896 habitants capables de parler le manx. Dix ans après, en 1931, il n'y en avait plus que 529, et pourtant la population de l'île s'élève à 500,000 habitants.

La jeune génération se désintéresse complètement de sa vieille langue nationale. Chaque année, au King William's College, un prix est offert au meilleur élève manx. Cette année, le prix n'a pu être décerné, faute de candidat.

Bientôt, sans doute, à moins que l'on ne se hâte de faire enregistrer par le phonographe des spécimens de manx, cette langue n'existera plus qu'à titre de souvenir.

Quand vous avez la g... de bois, dégustez un rollmops « L'ANCRE »

Un mot posthume d'Alphonse Allais

Par une belle matinée de mai 1890... (ca. il était trois heures après minuit), Alphonse Allais, Courteline et Georges Auriol sortaient d'une brasserie, du faubourg Montmartre.

Selon l'expression de Charles Monselet :

...Les litres avaient mis dans leur regard l'azur

Qui fait que l'on recherche avec instance un mur.

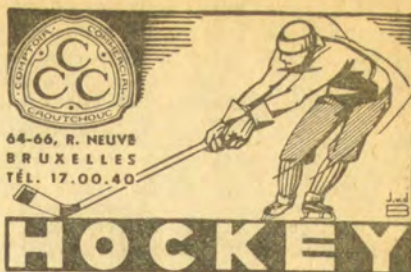
...Ils le trouvèrent bientôt dans une petite rue déserte et, se libérant tous les trois du superflu de la boisson, ne purent se retenir d'exprimer leur béatitude :

— Tout ce qui passe est bon, dit Courteline.

— L'existence est un fleuve, dit Auriol.

— Ah! mes amis, dit Allais, si j'étais riche, je pisserais tout le temps...

Les gourmets connaissent la saveur des filets de harengs « L'ANCRE »



Histoire pieuse

Dans un village wallon, un brave curé de campagne reçut un jour, à son confessionnal, la visite d'un vieux fermier du village, dont l'avarice était légendaire.

La confession finie, le curé lui dit :

— Mon enfant, pour votre pénitence, il faut me donner un franc.

— Bien, Monsieur le curé, répondit le paysan.

Et il lui glissa une pièce du pape qui dormait dans son gousset depuis longtemps.

Après quoi, il s'empressa de disparaître.

Le curé s'aperçut immédiatement que la pièce était fausse; il était trop tard pour rappeler son pénitent, mais il se jura d'avoir une éclatante revanche.

Le lendemain, c'était la communion; le vieux fermier s'agenouilla à la Sainte-Table pour y recevoir le sacrement; au moment où, fermant les yeux, il ouvrait la bouche pour recevoir l'hostie, le curé y mit le franc du pape.

Le paysan essaya vainement d'avaler la pièce, tandis que le curé l'observait du coin de l'œil.

Après de vains efforts, le paysan dit tout bas :

— Monsieur le curé... Monsieur le curé... je ne peux pas la faire passer...

— Moi non plus, répondit le curé.



Un colis scellé avec le papier gommé

EMMO sera économique
bien garanti
et publicitaire.

E. VAN HOECKE

197, avenue de Roodebeek, Bruxelles

Téléphone : 33.96.76

Alternative

— Je ne sais comment faire, vraiment, avec mon mari. Le docteur me dit que si je lui donne à boire autre chose que de l'eau pure, je le tuerai...

— Eh bien?

— Eh bien, si je ne lui donne à boire que de l'eau pure, c'est lui qui me tuera.

VALROSE BELLES JUPES LAINAGE, fr. 59.50

41, Chaussée de Louvain (Pl. Madou)

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 (XIV^e année) aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 13 janvier 1935, à 15 h. (série A) et lundi 14 janvier, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Defauw, avec le concours de Mme Mariorie Lawrence, de l'Opéra.

Programme : I. « Don Juan » (ouverture), Mozart; II. « Don Juan », air de Dona Anna (chant et orchestre), Mozart; III. « Le Tombeau de Couperin », Ravel; IV. « Salomé » (extraits), (chant et orchestre), Strauss; V. « La Vie d'un héros », Strauss.

Location : Maison Lauweryns, 20, Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

ALPECIN

lotion capillaire scientifique, s'impose contre pellicules, chutes de cheveux, démangeaisons, et fait disparaître les plaques dans les cheveux et dans la barbe.

Mot de maman

Avant le 11 novembre 1918, on parlait, entre amis, dont une maman dont les deux fils se battaient pour la paix future. Et chacun disait ses inquiétudes, ses rêves, ses espoirs.

— Moi, faisait l'un, le soir de l'armistice, je réunis tous mes amis dans un grand festin.

— Moi, répondait un autre, je veux me promener toute la nuit à travers Bruxelles enfin éclairé!

— Moi, disait un troisième...

On se tourna vers la maman:

— Et vous, chère amie, que ferez-vous cette nuit-là?

Elle eut un clair sourire délicieux:

— Moi, dit cette maman extasiée, je dormirai!

Et ce mot où s'avouaient tant de nuits sans sommeil parut, de tous, le plus vrai, le plus sincère.

Pour relever le goût d'un plat, un rien de moutarde « L'ANCRE »

Mœurs écossaises

Le coiffeur écossais (engageant un garçon). — Je vous paierai moins cher l'été que l'hiver, parce qu'il y a moins de travail...

Le garçon. — Mais les clients se font aussi bien couper les cheveux en été!

Le coiffeur. — Oui, mais vous n'avez pas à les aider à remettre leur pardessus.

VALROSE, 41, chaussée de Louvain

Prévoyance

Un Ecossais va de Londres à Edimbourg. A chaque gare, où il y a un arrêt, il sort de son wagon et se précipite au guichet. Son voisin, très intrigué du manège de l'Ecossais, lui demanda:

— Pourquoi sortez-vous à chaque gare?

— Comment, pourquoi, dit l'Ecossais? J'achète mon billet jusqu'à la gare suivante.

— Comment? Mais pourquoi n'avez-vous pas acheté un billet direct de Londres à Edimbourg?

— Pourquoi? Mais parce que le médecin que j'ai consulté à Londres m'a dit que je peux mourir à chaque instant d'une crise cardiaque. Pourquoi, lors, dépenserais-je l'argent inutilement?

Les sports en montagne

Depuis quelques années, la vogue du ski s'accroît. Le ski est un des sports où il faut déployer le plus de qualités, d'adresse, d'acrobatie, d'audace et d'endurance. Nombreux sont les fervents qui s'en vont chaque année vers les pays de montagne, qui permettent de pratiquer ce merveilleux sport. Des industries diverses se sont ingénies à créer des équipements joignant l'élégance au confort.

Pour tout ce qui concerne ces articles

HARKER'S SPORTS. 51, rue de Namur, Bruxelles

Fair play

Plusieurs gentlemen devisent dans une taverne de Londres: tout à coup, un homme tombe à leurs pieds, frappé d'apoplexie.

— Je parie qu'il ne vivra pas vingt minutes, dit l'un des assistants.

— Cinquante guinées qu'il est mort dans un quart d'heure, dit un autre.

— Cent qu'il n'a pas dix minutes à vivre.

— Cent qu'il est mort.

— Cent qu'il respire encore.

Tous les paris sont acceptés.

Un de ceux qui avaient parié pour la vie place un flacon de sels sous le nez du moribond.

— Halte-là, milord, dit un des parieurs, ce n'est pas le « fair play ».

Le violoniste André Duyk

donnera mardi 8 janvier 1935 à 20 h. 30, au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, un récital de violon dont voici le programme:

I. « Chaconne », de Vitali; II. Concerto, de Haydn; III. Sonate n. 1, de Schumann; IV. Poème de Buffin, Improvisation et Cadence de Saëys, ainsi que des œuvres de Granados, de Bussy, Wieniawsky.

Au piano d'accompagnement: M. A. Dufour.

Location: chez Lauwerjans, 20, Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80. Places de 5 à 40 francs.

Consultation gratuite

Un couple écossais va voir le médecin municipal (consultation gratuite!) avec un bébé de cinq mois. Le père demande au docteur:

— Voudriez-vous, docteur, examiner cet enfant de fond en comble?

— Pourquoi. Qu'est-ce qu'il a, cet enfant?

— Pour l'instant, il n'a rien, répond l'Ecossais, mais je vais vous dire: on nous propose une bonne voiture d'enfant d'occasion, mais avant de l'acheter, nous tenons à nous assurer si ça en vaut la peine...

POUR VOS MENUS,

UN HORS-D'ŒUVRE DELICIEUX S'IMPOSE

SARDINES SAINT-LOUIS

LES PLUS FINES SARDINES DU MONDE

Mémoire

Deux Ecossais se rencontrent à l'heure de l'apéritif.

— Hurrah! Murphy, s'écrie l'un, c'est bien toi? Il y a au moins une quinzaine d'années que je ne t'ai vu!

— Il y a même plus de quinze ans de cela, mon vieux. Mais qu'est-ce que tu as fait tous ces temps-ci? Raconte un peu.

— Avec grand plaisir. Viens donc au café prendre l'apéritif. Nous allons bavarder un quart d'heure... A propos, est-ce que tu te souviens? la dernière fois, c'est moi qui t'ai offert l'apéritif!

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par Vandezande. 144-146, av. F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Du bruit dans Landerneau

D'où vient cette expression: « Il y aura, ou il y a eu du bruit dans Landerneau »? Son origine est, paraît-il, toute simple, toute naturelle. Au temps jadis, quand la noblesse bretonne resplendissait de faste, les grands seigneurs se retrouvaient volontiers à la ville, entre deux parties de chasse ou d'autre chose. Toute la région finistérienne de

Morlaix à Brest, envoyait ses représentants s'amuser à Landerneau.

Ces messieurs arrivaient de leurs terres avec fracas. Les klaxons modernes font du bruit mais ce n'est rien, d'après ce que les récits contemporains rapportent, à côté de l'assourdissant concert que donnaient tous les laquais, en grande tenue, juchés sur les hautes voitures qui transportaient leurs maîtres et soufflant à perdre haleine dans leurs sonores trompettes.

La population de Landerneau ne s'y trompait pas: en voyant passer ces calèches luxueuses et bondées de seigneurs en joie, les bonnes femmes se signaient presque et les paysans s'écriaient: « Il y aura, ce soir, du bruit dans Landerneau ».

Et le lendemain, quand les carrosses repartaient vers les campagnes, avec beaucoup moins de fringance, évidemment, les mêmes bonnes gens clignaient de l'œil et murmuraient en souriant: « Cela a fait du bruit dans Landerneau ».

Et voilà!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Pressentiments

On a parlé des pressentiments du roi Alexandre et de M. Louis Barthou.

L'Histoire cite d'autres cas.

Desaix, à la veille de Marengo, déclara: « Il y a longtemps que je ne me suis point battu en Europe: les boulets ne me connaissent plus. Il va m'arriver malheur. »

La veille du jour où il fut tué, Lasalle vint demander à Napoléon de signer le décret de transmission de ses pouvoirs.

Les rêves? Lincoln vit en rêve ses propres obsèques et entendit une voix qui disait: « Le Président vient d'être tué d'un coup de feu à l'Opéra ».

Il se réveilla, prévint sa femme, mais celle-ci ne put obtenir qu'il n'allât pas à la représentation où il fut assassiné. « Un songe! Me devrais-je inquiéter d'un songe? » fait dire à Athalie Jean Racine.

Hélas! oui. Pour elle aussi l'atroce réalité vint confirmer l'étrange rêve.

POUR ETRENNES

VALISE **MARTINI** COCKTAIL
60 francs chez tous les revendeurs

Désintéressement

Un officier de bersaglieri fait la cour à une petite actrice de music-hall à Milan. Ils font un excellent repas copieusement arrosé des meilleurs vins d'Italie, puis ils rentrent tous deux dans le petit, mais coquet appartement de l'actrice.

Arrive le moment opportun...

— Tout cela, c'est très bien, mon cher, répond l'actrice à l'appel pressé de son cavalier, mais... mais — comment dirais-je? — tout d'abord, parlons finances...

L'officier lève la tête, saute, indigné, du sofa et d'un ton dissipant tout malentendu, il réplique:

— Mais, mademoiselle, vous ne vous imaginez tout de même pas qu'un officier des bersaglieri va accepter de l'argent pour une chose comme ça!

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC, EN PAQUETS TRIANGULAIRES

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA ETTERBEEK

La crise

Un riche banquier anglais est à son bureau s'occupant activement de sa comptabilité. Tout à coup un mendiant entre et lui dit:

— Monsieur, puis-je vous demander un petit secours?

Le banquier lève la tête et dit:

— Attendez!

Sur quoi il se remet à l'ouvrage.

Le mendiant attend un quart d'heure, puis redemande la charité.

— Attendez! lui répond le banquier.

Un quart d'heure se passe encore.

Le mendiant finit par perdre patience:

— Mais, mon cher monsieur — s'écrie-t-il indigné — je viens de passer chez vous une demi-heure pour rien. Pendant ce temps-là j'aurais pu faire au moins dix maisons charitables où l'on m'aurait donné un secours.

Le banquier regarde son interlocuteur en haillons, arrange son pince-nez et dit:

— Attendez encore une minute, pas plus, mon cher ami, puis nous sortirons ensemble.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

(PORTE DE NAMUR)

TELEPHONE: 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Un employé sérieux

L'employé entre dans le bureau de son patron et lui dit:

— Monsieur, voudriez-vous m'accorder une permission de deux jours?

— Encore une permission! s'écrie le patron mécontent. Vous m'avez déjà demandé trente-six permissions depuis quelques mois. Tantôt vous me demandez congé pour accompagner votre femme à la gare, tantôt pour soigner votre fils qui a la rougeole. Il n'y a pas longtemps, vous avez manqué un jour parce que votre fille avait été tamponnée par un camion et, pas plus tard que la semaine dernière, vous vous êtes absenté pour aller à l'enterrement de votre beau-père. C'est exagéré! Et pourquoi faire, cette nouvelle permission encore?

— Monsieur, répond l'employé timoré. Cette fois-ci, c'est sérieux: je vais me marier.

Destin

On disait à un des auteurs du « Plan du 9 juillet », écrivain politique d'origine catholique:

— C'est effrayant de voir comment les événements se précipitent!

— Oui, dit-il, il y a des jours où on dirait que la Providence a hâte d'en finir!

Longévité

Le docteur Georges Lakhovsky tient que les régimes valent ce que valent les gens qui les pratiquent, et une récente visite, cet été, à un quasi-centenaire breton dans un petit village perdu sur les rochers du Finistère, n'est pas pour le faire changer d'avis. Comme le célèbre inventeur interrogeait le vieil homme sur les causes de sa belle longévité, le Breton répondit simplement :

— Mon secret est simple : quand j'ai trop bu, je fume. Quand j'ai trop fumé, je bois.
Et voilà !

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre Reptile etc
Teinture de fourrure neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord Tél. : 17.16.28



L'invalide

Mongicourt (de la « Dame de chez Maxim's »). — Ah ! faut-il que tu en aies avalé pour te mettre dans un état pareil !

Petypon (levant les yeux au ciel). — Ah ! mon ami !

Mongicourt. — Mais tu as donc le vice de la boisson ?

Petypon. — Non ! J'ai celui de l'Encyclopédie !... Je me suis dit : « Un savant doit tout connaître. »

Mongicourt (avec un petit salut comiquement respectueux). — Ah ! si c'est pour la science !

Petypon. — Et alors... (Avec un hochement de tête) tu vois d'ici la suite !

Mongicourt (gouailleur). — Tu appelles ça la suite?... Tu es bien bon de mettre une cédille !

Petypon. — En attendant, me voilà fourbu, éreinté ; les bras et les jambes cassés !... Un véritable invalide !

Mongicourt. — L'invalide à la gueule de bois.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Manille, manillon...

Ce jeu qui nous est venu du nord de l'Espagne, puis du midi de la France, n'a aucune analogie avec la manille qu'on jouait à Paris au dix-huitième siècle.

Ce mot « manille », en matière de jeu de cartes, est pleinement espagnol ; il veut dire la carte privilégiée, la carte par excellence. La manille, telle qu'on la joue encore aujourd'hui, est née vers 1865. Ses inventeurs, comme presque tous les inventeurs, ont profité des trouvailles du passé. Ils ont combiné, pour le jeu de la manille, trois jeux français : la brusquembille, le quarante de rois, le triomphe, et un jeu anglais, le whist.

Correction conjugale

Ils étaient mariés de fraîche date. Aucun nuage n'avait encore troublé la sérénité de leur lune de miel, quand dernièrement, dans une piscine très mondaine d'Auteuil, où ils étaient allés se baigner, il pénétra dans la cabine de sa femme. Celle-ci, occupée à lacer ses souliers ne se retourna pas, présumant que c'était lui et espérant un baiser qu'il ne manqua pas de lui donner, en effet, dans le cou.

Il y eut une minute de long frisson, puis quand l'extase fut dissipée, son mari lui administra une formidable gifle :

— Ça t'apprendra à ne pas te retourner lorsque tu entends rentrer quelqu'un ! Et si c'avait été le garçon de cabine ?

T. S. F.

Cadeau conjugal

Maurice Donnay revenait un jour en chemin de fer de Nantes à Paris, lorsqu'une femme, encore belle, monta dans le compartiment qu'il occupait.

La voyageuse portait un nombre invraisemblable de « colis à la main » parmi lesquels on distinguait une magnifique tête de cerf naturalisée, tous bois dehors. La dame s'excusa fort civilement et, désignant l'objet, mima :

— C'est un cadeau pour mon mari.

— Je n'en doute point, Madame, répondit Maurice Donnay avec son bon sourire. Mais permettez-moi de vous dire, est-ce une anticipation ou une conséquence ?



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1,395 - 1,995 - 2,950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Psychologue

A Chicago, un monsieur monte dans un taxi et se fait conduire jusqu'à la 47e Avenue. Il s'aperçoit en route qu'il a oublié son portefeuille. Comment faire ?

Arrivé à destination, il dit au chauffeur :

— Voudriez-vous me passer une allumette ? J'ai laissé tomber un billet de vingt dollars dans la voiture.

Ces mots n'étaient pas plutôt prononcés que le chauffeur pressait sur son accélérateur et disparaissait derrière un tournant.

La cure d'amaigrissement

La grosse madame Nouillette est allée à Vichy faire une cure d'amaigrissement.

Le dernier jour de son séjour, elle lance le télégramme suivant à son mari :

« Résultat excellent. Ta petite cent kilos moins vingt arrivera vendredi soir à Paris.

« Marie ».

Lune de miel

LUI. — Tous les jours des factures à payer, mais réfléchis un peu, qu'est-ce qu'on fera quand il n'y aura plus d'argent à la banque ?

ELLE. — On divorcera...

En Cour d'assises

Le président, bon enfant, voulant faciliter les aveux de l'accusé :

— Nous disions donc, mon ami, que nous avons saisi la vieille à la gorge, que nous lui avons mis un bâillon sur la bouche, que nous avons pris un couteau, que nous lui avons porté un coup à la tête. Voyons, qu'avez-vous à dire à cela ?

L'accusé, d'un ton repentant :

— Ben, j'dis, mon président, que nous sommes deux crâpules, nous deux.



« Oublions le passé... ! » Cette vieille romance, inventée pour les amoureux qui ont eu de petits différends, trouve parfaitement sa place parmi les aluminiums aux tendres reflets de la cuisine d'Echalote. Non qu'il y ait à passer l'éponge sur de petites aventures extra-culinaires dont l'épilogue serait quelques larmes versées sur les épluchures d'oignons, — Echalote se proclame une personne incorruptible et fidèle — mais sur les somptuosités du festin de Noël. La dinde farcie et l'oie truffée laissent des souvenirs persistants avec lesquels il faut rompre pour faire face au nouveau Réveillon qui s'apprête. Il faut oublier les raids pratiqués dans le budget pour se refaire une conscience toute neuve, une candeur enfantine devant le panier à provisions et le bulletin du fisc tout fraîchement tombé dans la boîte aux lettres. Bref, il faut pouvoir dire avec une belle insouciance: « A demain les affaires sérieuses. »

Oh ! Evidemment ! Il y a beaucoup à reprendre à cette philosophie, mais il y aura tout le mois de janvier pour établir une compensation. Echalote a pour cela des secrets qu'elle révélera en temps utile. Aujourd'hui, c'est encore le temps des folles ivresses.

Langoustes à la crème

Les langoustes sont toujours très distinguées, mais Echalote a conservé un mauvais souvenir des langoustes à l'américaine. Ne lui demandez donc jamais d'en préparer, vous lui feriez beaucoup de peine, toutefois elle vous confiera très volontiers sa recette de langoustes à la crème.

Dans les environs du marché au poisson, il s'en trouve de magnifiques. Il faut en choisir de bien vivantes, puis, revenu chez soi, il faut faire de son cœur une pierre et penser comme Descartes, que ces animaux sont des automates. Sinon que feriez-vous ? Vous leur mettriez des petits nœuds roses et vous leur apprendriez à faire le beau !

Etant parvenus à vous mettre dans la disposition d'esprit nécessaire, vous saisissez les langoustes et les précipitez dans une marmite pleine d'eau bouillante où nage un céleri. Lorsqu'elles sont cuites, vous les coupez en deux suivant la longueur, conservez les intérieurs et découpez les chairs en lamelles.

Vous faites cuire des truffes au beurre et madère et les découpez également en lamelles.

Ensuite, vous faites une belle sauce bechamel à laquelle vous ajoutez les intérieurs passés au fin tamis. Vous rectifiez les assaisonnements.

Pour servir, vous arrangez les rondelles sur un plat, vous les couvrez de la crème et vous ornerez le plat de demi-têtes de langoustes. Il faut servir très chaud.

Pour suivre

Des pieds de céleris braisés et un simple filet aux pommes ramequin.

Cela se fait en dressant un dôme de purée de pommes de terre au fromage rendue très mousseuse en la fouettant longuement. Il faut faire dorer au four. Autour du plat, on arrange une couronne de tranches de rôti baignant dans leur sauce.

Fruits, dessert sans oublier le mendiant rituel et les petits fours.

Le vin est affaire au sommelier, lequel tire les bouteilles du « panier assorti », arrivé à la dernière minute après une heure d'angoisse et trois coups de téléphone.

ECHALOTE.

Le Cadeau qui s'impose...

... un billet de la

LOTTERIE COLONIALE Un Gros Lot de Cinq Millions LE BILLET 50 FRANCS

Petite correspondance

Ennobler. — Les deux se prononcent de la même manière, mais *anoblir* veut dire faire noble, conférer un titre de noblesse, alors que *ennoblir* veut dire donner de la considération, de l'éclat. Le souverain anoblit; l'amour ennoblit toutes choses...

J. M., Liège. — Ne vous querellez plus : on dit tout aussi bien il en est résulté que il en a résulté. Les deux sont admis.

O. P., La Louvière. — Ne comprenons pas votre lettre. Comment peut-il y avoir eu saisie, puisque vous avez continué à payer régulièrement ?

C. D., rue Malibran. — Bien sûr, Cela fait du bien sur le moment. Mais cela se paie plus tard.

Lecteurs anversois. — Eh ! les petits malins qui voudraient bien nous faire dire du mal d'un confrère ! Pensez-en ce que vous voulez et continuez à penser beaucoup de bien de « Pourquoi Pas ? ».

P. D. — Vous préférez l'éloquence liégeoise de Me Tschoffen à l'éloquence parisienne de Me Garçon. C'est absolument votre droit. Mais vous exprimez votre opinion avec une franchise et une violence qui rend votre lettre impubliable.



La célèbre marque
LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
BRUXELLES**



PRISONNIERS A LEURS BANCS

Une des raisons essentielles pour lesquelles les gouvernements de Broqueville, Jaspar et Theunis ont successivement demandé les pouvoirs spéciaux, réside dans le fait que la présence exigée des ministres au milieu des deux assemblées législatives les empêche de travailler à la tâche de redressement que l'on attend d'eux.

Quelle opinion que l'on puisse avoir sur le système des pleins pouvoirs, pouvoirs spéciaux et toute autre forme de petite dictature précaire, temporaire et limitée, il faut reconnaître qu'à cet égard les ministres ont raison.

Surtout ceux qui font partie de l'une des deux assemblées, car, en ce cas, leur présence est non seulement indispensable quand on discute un objet intéressant directement leur département (budget, interpellation, loi évoquant leur compétence), mais aussi à raison des votes prévus ou im prévus auxquels ils doivent prendre part, et qui, à tout moment, à raison d'absences de membres de la majorité, peuvent mettre en péril l'existence du gouvernement.

Depuis quelques années, le bureau de la Chambre s'est efforcé de pallier à cet inconvénient en groupant le plus possible les votes par appel nominal à la séance du jeudi après-midi. Mais des surprises provoquées par des motions urgentes, des incidents inopinés sont toujours à attendre. Déjà M. Poncelet avait songé à demander aux chefs de groupes d'organiser un pairage exceptionnel, en ces circonstances, mais l'opposition a défendu à ses membres de pratiquer cette règle, profitable à tous cependant, du jeu parlementaire. A la Chambre s'entend, car au Sénat, qui est cependant le dernier refuge des bonnes manières politiques, on ne paiera jamais.

Au Palais-Bourbon non plus, parce qu'on y pratique, sauf pour les scrutins à la tribune, le vote par procuration, le secrétaire de chaque groupe disposant des boîtes où les députés puisent leurs fiches pour authentifier (?) leurs votes personnels.

Dans d'autres parlements, députés et sénateurs perdent leur mandat législatif dès qu'ils deviennent ministres, et ce pour obéir à la fiction constitutionnelle qui veut que le contrôleur ne soit pas le contrôlé.

Bref, un peu partout, l'inconvénient signalé plus haut n'existe pas, sauf en Belgique. On assure que le bureau de la Chambre s'enquiert de ce qui se passe exactement, ailleurs, pour trouver de quoi s'en inspirer chez nous.

LES MINISTRES NON PARLEMENTAIRES

Ce que nous en disons plus haut ne semble, du reste, pas viser les ministres non parlementaires du nouveau gouvernement.

MM. Theunis, Gutt, Charles et Hiernaux, bien que ne faisant pas partie du Parlement, témoignent d'une assiduité vraiment exemplaire.

On ne voit qu'eux aux bancs ministériels. Attrait du nouveau jeu, geste de politesse envers ce Parlement contre lequel ils jurent n'avoir jamais nourri aucun mauvais dessein ? C'est bien possible. Bien que, ces jours derniers, dans les couloirs, tout le monde se demandât quel pouvait bien être le ministre qui aurait déclaré que le Parlement jouait en ce moment sa dernière carte.

Dans ce milieu, le propos faisait évidemment scandale.

— Qui donc retournerait la carte ? s'écriait M. Hubin.

— Ça ne peut être que M. Devèze ! insinuait un jeune avocat frontiste.

Le trait fit bondir un Jeune-Turc de la gauche libérale qui se fâcha tout rouge et déclara :

— Je n'aime pas immensément M. Devèze, mais lui prêter ce propos, c'est l'injurier. C'est encore plus injurier les officiers qui ont prêté serment de fidélité à la Constitution et qui y sont au moins aussi attachés qu'à leur Roi !

— Mais alors, conclut notre frontiste, si le propos n'a pas été inventé, il ne peut venir que de M. Francqui, qu'on ne voit jamais au Parlement ?

Comme quoi ce sont toujours les absents qui ont tort.

L'INVISIBLE

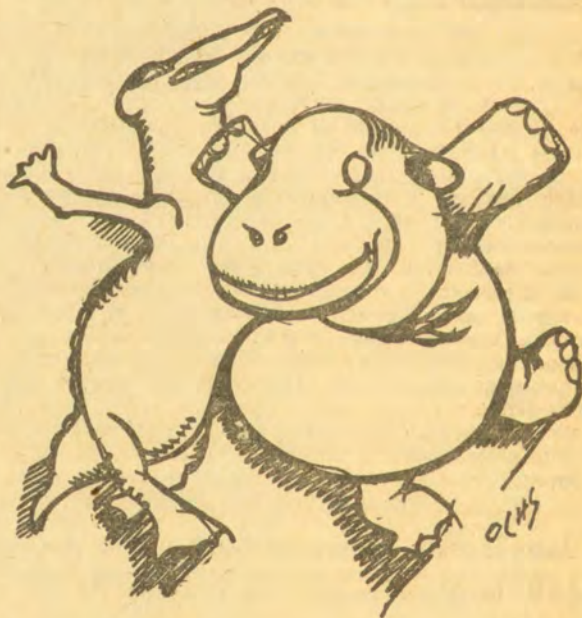
Il est de fait que, depuis la comparution du nouveau gouvernement devant les Chambres, M. Francqui, ministre de la Trésorerie, ne s'est plus montré au Palais de la Nation.

C'est que, apparemment, loin des joutes oratoires, des petites et grandes querelles de l'hémicycle, il y va de son petit boulot de sauveur national.

Et comme le petit boulot consiste précisément à manier, d'une poigne d'athlète, un sécateur géant dans la végétation budgétaire, on comprend que l'opérateur à la manière forte n'aime pas à entendre les cris des victimes.

C'est aux autres ministres titulaires de portefeuilles d'un département en action, qu'il appartient de défendre, comme ils le peuvent, contre les récriminations de leurs amis et adversaires, les mesures drastiques et cruelles qui atteignent un peu tout le monde à la bourse.

Il serait exagéré de dire qu'ils jugent, avec enthousiasme, cette distribution des rôles qui leur réserve les coups, les sifflets et les pommes cuites. Mais ils ne sont pas politiciens pour rien, et le métier appelle ces petits inconvénients.



Les socialistes de l'opposition se montrent moins résignés à cette dictature occulte. Ils l'ont parfaitement déclaré quand M. Francqui siégeait avec eux dans le ministère de stabilisation du franc, mais ils pensent que les circonstances ne sont pas les mêmes. Et le désaccord fondamental sur la manière de combattre la crise, l'économie privée et la compression à outrance doivent, disent-ils, accentuer la crise et provoquer, avec l'effondrement total de la masse fiscale, la faillite de l'Etat. Ils voudraient s'expliquer avec celui qui, de loin, dirige cette politique, alors que les autres ministres semblent y être contraints avec plus ou moins de résignation.

Mais comment forcer l'invisible à se montrer ?

Ce sera, paraît-il, pour la rentrée de fin janvier.

L'HUISSIER DE SALLE.



Voici la dernière photo de M^{lle} Lucienne Boyer, la créatrice inoubliable de *Parlez-moi d'amour*, prise chez elle, près de son poste « *HIS MASTER'S VOICE* »

M^{lle} Lucienne Boyer, avant de s'embarquer pour les Etats-Unis, où elle obtient actuellement un succès retentissant, a fait l'acquisition d'un poste « *HIS MASTER'S VOICE* », dernier modèle, Super Sonore. La célèbre et talentueuse artiste, elle aussi, a été conquise par l'incomparable SONORITE des appareils « *HIS MASTER'S VOICE* ». Elle résume son appréciation en une phrase: « Si la question du « son » est importante dans un piano, un violon, etc., elle l'est doublement dans un radio ou un gramophone et j'estime que « *HIS MASTER'S VOICE* » a porté cette qualité à sa perfection dans les Super-Sonore 1935 ».

Dans le nouveau Super-Sonore 5, Type 440, la SONORITE « *HIS MASTER'S VOICE* » se révèle dans toute sa plénitude.

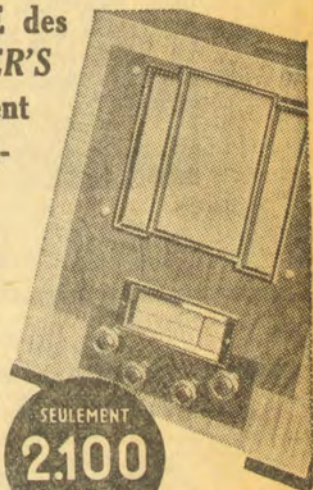
Un poste récepteur très sélectif est indispensable aujourd'hui, vu le grand nombre de stations d'émission. Le poste « *HIS MASTER'S VOICE* » Superhétérodyne 440 offre une qualité de réception parfaite à un prix jusqu'à présent inconnu. Ce poste, d'une rare sélectivité, digne en cela du nom fameux qu'il porte, possède une SONORITE unique. Meuble en noyer marqueté, sur pieds en ébène.

SONORITÉ... SONORITÉ...

« Oui », nous dit Lucienne Boyer, « c'est la SONORITE qui, dans un poste récepteur, importe. C'est pourquoi mon Super-SONORE 5, « *HIS MASTER'S VOICE* » me satisfait entièrement ».

La superbe SONORITE des appareils « *HIS MASTER'S VOICE* » est véritablement une création digne d'admiration.

SONGEZ au peu de temps qui s'est écoulé depuis la mise sur le marché des tout premiers postes récepteurs de radio, déjà surprenants, certes, mais laissant combien à désirer! Songez à ce qu'il a fallu de patience, de recherches, de passion réelle pour parvenir à pénétrer les lois de la nature. Songez à la série d'inventions, d'adaptations, de mises au point extrêmement délicates, enfin à tout ce qui a été nécessaire pour la réalisation des magnifiques appareils que l'on peut obtenir aujourd'hui à des conditions dont le prix n'est pas la moindre cause d'étonnement. Aussi fallut-il toutes les ressources considérables et toute l'expérience reconnue d'une maison comme « *HIS MASTER'S VOICE* » spécialisée dans le domaine si particulier de l'acoustique, pour réussir à doter ses postes récepteurs de cette SONORITE unique. Les dernières créations des ingénieurs de « *HIS MASTER'S VOICE* » et particulièrement le Super-Sonore 5, consolident d'une façon éclatante la réputation universelle de « *HIS MASTER'S VOICE* ».



SEULEMENT
2.100
FRANCS

VOICI LE TYPE
440, POSTE
MERVEILLEUX

ET DES FACILITÉS DE PAIEMENT
PEUVENT ÊTRE OBTENUES



Les récepteurs « *His Master's Voice* » sont distribués en Belgique par la Compagnie Française du Gramophone (« La Voix de son Maître »), 171, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles,

**CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS SUR DEMANDE
PRÉSENTANT LA GAMME COMPLÈTE DE NOS DERNIERS MODÈLES**



EN VENTE CHEZ LES BANDAGISTES

— ET DANS LES MAISONS SPÉCIALISÉES —



Le train électrique

(Conte de Noël.)

La dernière quinzaine de décembre est, pour le Paradis, une période pleine d'agitation. C'est alors que saint Nicolas, à peine remis de ses voyages terrestres, de ses stations dans les vitrines, de ses courses à toutes les cheminées, essaie de « refiler » au Père Noël les laissés pour compte du 6 décembre. Depuis les années que les deux distributeurs de jouets se livrent à ce marchandage, on ne peut pas dire qu'ils y apportent, l'un et l'autre, le moindre grain de sérénité. Sans doute, saint Nicolas doit à sa dignité épiscopale quelque chose de plus onctueux. Le Père Noël est plus franc, plus direct, plus cru... on dirait même plus fort en gueule. Il lui arrive d'invectiver par « cent mille sabots », tout comme un vieux loup de mer par les « cent mille sabords ». En tout cas — et tous les habitants du Paradis savent cela — on est sûr d'assister à une séance de haut jus.

Cette année, la discussion était particulièrement animée. Excédé par les éclats de voix, saint Maurice, l'ex-centurion, chargé de la police des célestes parvis, avait signifié aux deux tapageurs qu'ils eussent à s'installer derrière un gros nuage.

Saint Nicolas, qu'assistait Fouettard, avait étalé tous ses fonds de hottes. Il y avait des poupées aux perruques couleur de maïs, des lotos, des jeux de cubes, des soldats refusés par le Secrétariat de Genève, mais surtout des chevaux de carton. Ah! les chevaux ne manquaient pas! Bridés, sellés, sanglés, pomponnés, ils avaient pourtant fort bel air. Mais il est entendu que les petits garçons de 1934 préfèrent les autos. Et saint Nicolas se désespérait. Car, plus conservateur que le Père Noël, il partageait, sur le chapitre de la cavalerie, le sentiment de Gyp. Le chiendent serait — saint Nicolas l'avait tout de suite pressenti — de faire accepter par son vis-à-vis ce lot de 12x12 chevaux.

Maquignonnage pour maquignonnage: l'évêque de Myre avait son idée. Ou, plutôt, son appât: un superbe train électrique — deux locomotives, un tender, huit wagons, le fourgon postal — orgueil de ses ateliers, chef-d'œuvre de mécanique. Il savait le Père Noël fêru de tout ce qui se remonte, tourne, freine, stoppe, repart... Pour mettre dans son sac le train électrique, à quels sacrifices ne consentirait-il pas? Il irait jusqu'aux 12x12 chevaux! Et, dans sa barbe de neige, saint Nicolas souriait.

— Va me chercher le train électrique! ordonna-t-il à Fouettard.

Le domestique nègre s'éloigne derrière le nuage. Quand il

revint, les petits yeux du Père Noël s'allumèrent de convoitise. C'est que le jouet en valait la peine: pour un train du ciel, quelle splendeur! Peint d'un vert tendre, avec lettres d'or sur toutes les portières, il ne ressemblait en rien à ces convois « made in U. S. A. » qui font des ronds à l'étalage des grands magasins. Et tandis que Fouettard disposait les rails en un ingénieux labyrinthe, — un « huit », un pont, une aiguille, une ligne droite, une rampe, une courbe, etc., — le Père Noël, qui avait pris la locomotive dans sa main, ne pouvait celer son plaisir.

— Et d'où sort cette petite merveille? interrogea-t-il enfin, le cœur battant.

Mais saint Nicolas était bien trop avisé pour dévoiler ainsi les secrets de sa fabrication. Pour toute réponse, il mit sur ses lèvres sa droite gantée de violet. Mille sabots! Le Père Noël enrageait.

En vérité, c'était toute une histoire que la construction de ce train. Saint Nicolas l'avait commandé à un bienheureux Trophime (XVII^e du nom sur les registres de saint Pierre). Le dit Trophime, pendant sa vie terrestre, était mécanicien sur une locomotive. Comme il avait toujours conduit ses petites affaires spirituelles aussi consciencieusement que ses trains, le Bon Dieu lui avait accordé de ne faire au purgatoire qu'un stage minimum. Il y avait trois mois qu'il était arrivé au Paradis l'air tumide. Saint Nicolas avait tout de suite flairé l'occasion; et il l'employait à son atelier de mécanique. Mais Trophime était un fignoleur. Il s'attardait à donner, ici un coup de lime, là un coup de pinceau. Et voilà comment le fameux train électrique n'avait pas été prêt pour le 6 décembre! Saint Nicolas se consolait en songeant que le chef-d'œuvre de Trophime servirait à faire passer les 12x12 chevaux.

Les rails étaient fixés. La gare, coiffée de rouge, commandait les passages à niveau. Les signaux, à l'alignement, tendaient leurs bras et leurs fruits verts. Assis à croupetons, Fouettard disposait maintenant le transformateur.

— Et surtout, recommanda saint Nicolas, vérifiez bien les contacts.

Alors, plus inquiet que sceptique, et la fièvre de la mécanique le prenant tout entier, le Père Noël ajusta lui-même la locomotive sur les rails. On accrocha la seconde loco, le tender, les huit wagons, le fourgon postal... Et, sur un simple déclenchement, tout cela se mit à rouler, sans un heurt. Saint Nicolas exultait. Le Père Noël, sidéré, en oubliait d'essuyer la goutte qui perlait à son nez pituiteux.

— Maintenant, marche arrière! commanda l'évêque de Myre.

Mal lui en prit. Le Bon Dieu voulut-il le punir de son accès d'orgueil? Toujours est-il que, malgré les manœuvres répétées de Fouettard, le convoi ne voulut rien savoir. Imperturbables, pareilles à des chevaux de cirque, les deux locomotives, dans le même sens, tournaient en rond... Saint Nicolas ne souriait plus. Si la démonstration ratait, les 12x12 chevaux allaient lui rester dans ses hottes!

— Allez me chercher Trophime! dit-il, brûlant ses vaisseaux.

Deux minutes plus tard, Trophime arrivait, essoufflé. Il avait couru; et son auréole était toute de travers. Il allait balbutier une excuse. Mais l'heure n'était pas aux paroles. Du même geste sévère qu'il avait eu pour confondre le méchant boucher, saint Nicolas lui montra la mécanique:

— Et « votre » marche arrière?... Trophime s'agenouilla à côté de Fouettard. Il y eut un déclic, un déclic encore; des boutons furent pressés, des étincelles jaillirent... Le train tournait toujours dans le même sens. A vous en donner le vertige! Et l'auréole de Trophime s'affaissait de plus en plus.

— Pour combien céderiez-vous ce jouet « détraqué »? interrogea, sarcastique, le Père Noël.

... Or, sur les pas de saint Trophime, était entré, sans bruit, un angelot joufflu, un tout petit angelot de cinq ans, qui ne faisait partie ni des Trônes, ni des Dominations, ni des Vertus; pas même des Chérubins — pas encore! Comme il n'avait pas rang dans les phalanges célestes, on le laissait vagabonder, entre les étoiles.

Extrait de notre Palmarès

(OCTOBRE-NOVEMBRE 1934)

S. I. A. M. a équipé au mazout les immeubles de:

M. l'Architecte Damman, 125, rue De-facqz, Bruxelles;
M. le Docteur G. Marlow, 523, avenue Brugmann, Bruxelles;
M. Marchal, 46, avenue du Vert-Chasseur, Uccle (deuxième brûleur);
M. Smits, 12, avenue des Nations, Bruxelles (deuxième brûleur);
l'Institut des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à Termonde (3^e commande);
l'Ecole Saint-Luc, rue des Sœurs-Noires Gand;
Club Sportif Gosset (Cigarettes Saint-Michel) à Wemmel. Deux brûleurs.

Les Brûleurs S.I.A.M.

brûlent toutes les huiles lourdes.

S.I.A.M. I X E L L E S

T. 44.47.94 Serv. Ventes 44.91.32 Administration

Renseignements et devis sur demande, sans engagement

Trophime avait relevé la tête, pour souffler. Fouettard, les bras croisés, semblait abandonner la partie. L'angelot se pencha sur le transformateur. Il eut un geste, un geste de rien du tout, à peine esquissé du bout du petit doigt de sa menotte rose... Surprise! le train se mit à rouler, docile, en marche arrière, au commandement!

Alors, si vous aviez vu la joie de ce coin du ciel! Joie de marchand, chez saint Nicolas; chez le Père Noël, joie de l'amateur de mécanique. Fouettard découvrait, en un rire béat, ses dents blanches. Trophime renfonçait son auréole, à grands coups de poing. Et, sans prendre garde aux efflochures de nuages, nos quatre saints personnages se couchèrent à plat ventre, dans la poussière de comète, pour mieux voir. C'était à tout bout de champ, des « ah! », des « oh! », des petits cris.

A telles enseignes que le Paradis fut alerté.

— Un peu de silence! réclama la grosse voix de saint Maurice.

Juste à côté, en effet, les anges répétaient le chœur à quatre voix, de Bethléem: « Glo o-o-o-o-o-o-o-o-o-ria!... »

— Combien? redemanda le Père Noël.

— Il marche! criait saint Nicolas.

— « In excelsis Deo! » reprenaient les anges.

— Silence! gronda saint Maurice.

— Zut! fit énergiquement le bienheureux Trophime. Si on ne peut plus s'amuser au Paradis... Ote-toi de là, le petit...

Cependant l'angelot joufflu, le doigt sur le levier de l'aiguillage, préparait — diabolique — une superbe catastrophe.

Fernand Desonay.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans ⁽¹⁾

Mardi 22 décembre 1914. — Lorsque le gouvernement quitta Bruxelles, en août, le Roi pria le grand-maréchal du Palais, comte Jean de Mérode, de demeurer dans la capitale afin de veiller sur les immeubles royaux transformés en ambulances. La comtesse Jean de Mérode resta auprès de son mari; de temps à autre, elle allait faire à des amis ou à des membres de sa famille de courtes visites.

La police allemande avait l'œil sur elle, à raison de la dignité que son mari occupait à la Cour. On lui chercha une mauvaise querelle, à propos de lettres qu'elle avait tenté de faire passer à des personnes résidant en Angleterre. Arrêtée, elle fut d'abord séquestrée pendant trois jours à la Kommandantur, puis conduite à son hôtel de la rue aux Laines et enfermée dans un appartement; deux soldats furent placés en sentinelles à la porte de sa chambre et six autres soldats s'installèrent dans l'hôtel; il fut interdit à aucun de ses parents, à aucun de ses domestiques de l'approcher; trois fois par jour, un fusilier allemand lui passait de la nourriture.

Après plusieurs jours de cette détention, la comtesse passa devant un conseil de guerre; si grande fût l'envie qu'avait celui-ci de la condamner, il dut reconnaître qu'il n'y avait pas la moindre chose à reprocher à la prévenue. Il fut obligé de l'acquitter...

Mercredi 23 décembre. — Qu'eussions-nous dit, il y a un an, si on nous eût annoncé que nous aurions après-demain, comme cadeau bienvenu de Noël, neuf cent-vingt grammes de pain blanc et que nous bénirions, de ce chef, la Providence et le Comité de Secours et d'Alimentation? Ce comité vient de faire placarder, en effet, qu'à l'occasion de la fête de Noël, il mettrait en vente, au prix ordinaire, des miches plus appétissantes et plus digestives que les lourdes boules de son et de seigle auxquelles le Bruxellois, de plus en plus désireux de se montrer bien Parisien, a déjà discerné le nom de « boules-miches »...

Vendredi 25 décembre. — Bruxelles s'est montré très digne, la nuit du réveillon. Avant même l'heure de la fermeture officielle, les restaurants et les cafés ont mis leurs volets.

A 11 heures du soir, tandis que le régiment caserné à la place Dailly s'appêtait à dépouiller le traditionnel arbre de Noël, l'ordre arriva brusquement d'avoir à lâcher l'oie aux marrons, de boucler le sac et de filer d'un pas rapide vers la frontière, l'état-major venant de recevoir la nouvelle que les Belges et les Anglais prononçaient sur Middelkerke — et sur Ypres qu'ils n'auront jamais — une attaque énergique, paraissant le prélude d'opérations de considérable portée et nécessitant la présence immédiate de tous ces messieurs.

Dimanche 27 décembre. — Un théâtre a eu le courage de rouvrir ses portes: on y joue une revue — parfaitement! — il y a des femmes, de la lumière, de la musique, de la danse et des couplets « cochons »... Le grand public se détourne. N'ayant pas le cœur de rire; mais des soldats allemands, accompagnés de prostituées internationales, occupent quelques fauteuils.

(1) Extrait de *Pourquoi Pas?* pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Un faux

Un certain M. Marc Slonim, qui est, paraît-il, un « critique russe distingué » (?), vient de traduire, en français, les mémoires d'une certaine Adèle Hommaire de Hell, qu'un certain Stchegolev (?) aurait découvert dans les archives de Moscou, où ils seraient arrivés à la suite d'aventures aussi abracadabrantes que soviétiques. Une des « plus sérieuses maisons d'éditions » de l'U. R. S. S. les aurait traduits (car ils sont écrits en français et publiés).

M. Marc Slonim les a retraduits en français! la très sérieuse maison Plon les publie.

Ils sont extraordinaires, ces « Mémoires d'une aventure ». Adèle Heriot, née à la Martinique en 1807, fille d'une femme galante, aurait épousé après une série d'aventures qui trouveraient place dans les œuvres du marquis de Sade, un certain Hommaire de Hell, mari complaisant qui lui aurait permis de se lancer dans les grandes aventures. Elle raconte qu'elle a couché avec à peu près tous les fils de Louis-Philippe, et presque sous l'œil complaisant de la pieuse Marie-Amélie; qu'elle a été l'amie, pour ne pas dire plus, de la duchesse de Berry; la maîtresse des deux princes Demidoff, père et fils; de Morny, d'Eugène Sue, d'un nombre fabuleux de princes russes de Cosaques et de simples moujicks; qu'elle a séduit l'honnête quarantehuitard Causidière. Et tout cela est dit avec une abondance de détails crus et plats et qui rend cette pornographie historique singulièrement monotone. Par-dessus le marché, cette Messaline franco-russe aurait été quelque peu espionne et aurait commis un certain nombre d'escroqueries. Un type charmant, comme vous voyez. Il paraît qu'elle est maintenant très populaire en Russie soviétique. Par contre, cette Française était totalement inconnue en France, et M. J.-J. Brousson dit qu'elle n'a probablement jamais existé. Dans tous les cas, ses « mémoires » puent le faux à plein nez. Il faut tout ignorer de la littérature, de l'histoire et du style romantique pour s'y laisser prendre. M. Jacques Boulenger, d'ailleurs, a relevé dans le « Temps » toute une série de bévues qui démontrent péremptoirement le caractère apocryphe de cette publication. M. Brousson en a fait autant.

« Le petit pervers », dit-il, qui se vante d'avoir été sur les genoux du duc d'Orléans, le jour de l'accident de la Révolte, ignore la date exacte de la catastrophe. Elle fait célébrer avec candeur la Saint-Louis sous Louis-Philippe. De Causidière, sorte de Caton, elle fait à vue de nez un dameret. Le porte-plume cynique qui a rédigé ces basses

achal

Comment lui plaire?

Choisissez un cadeau Lenthéric
en rapport avec votre budget:

Rouge à lèvres 24 heures

Poudre Orkilia

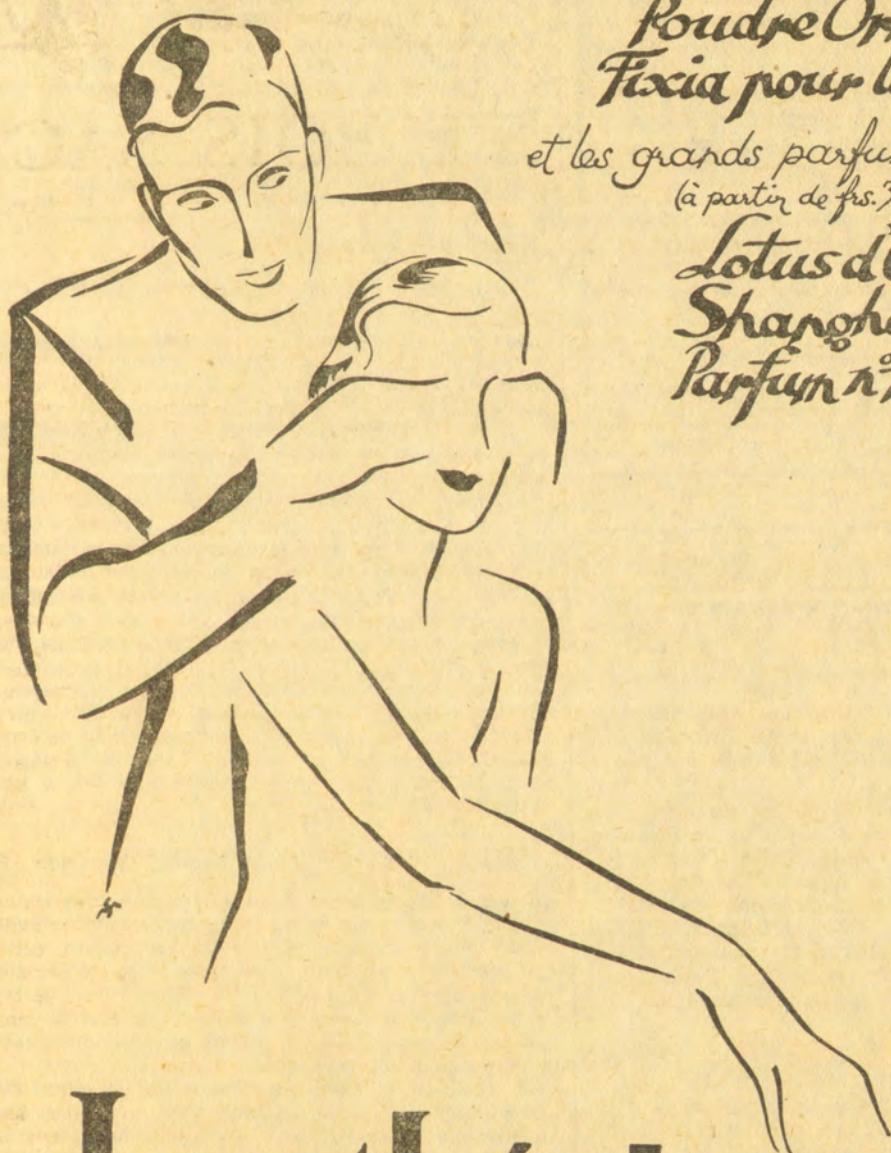
Fixia pour les cils

et les grands parfums en vogue
(à partir de frs. 36,50)

Lotus d'Or

Shanghai

Parfum n°12



Lenthéric

PARFUMEUR • PARIS

AMBASSADOR

7 RUE AUGUSTE ORTS, 7

ELISA LANDI

PAUL LUKAS

LIL ARTHUR

dans

COURT-CIRCUIT D'AMOUR

ENFANTS NON ADMIS



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

priaprées n'a visiblement jamais vécu en France. Il est hanté par le masochisme du fouet. C'est un Slave. »

Et M. J.-J. Brousson d'ajouter: « Cette compilation qu'on nous présente comme une peinture véridique de la société française sous Louis-Philippe et Charles X, a été visiblement fabriquée par un bibliothécaire de l'ancien régime tsariste tombé dans la misère. C'est un alibi. On lui dit d'en mettre; il en a trop mis, le pauvre. »

Un ami nous assure que cela ressortit à la propagande intérieure soviétique, qui enseigne aux ouailles du vertueux Staline que l'Occident est peuplé d'ouvriers misérables et de sardanapales bourgeois qui passent leur vie à boire du champagne avec des prostituées. Comment, diable, un grand éditeur français s'y est-il laissé prendre ?

L'album de l' « Art Belge »

C'est un magnifique volume, que le numéro jubilaire que vient de publier l' « Art belge », sous la direction de M. Isy Brachot, son fondateur, et Mme Yvonne Harvent-Renette. Une véritable « somme » abondamment illustrée et retraçant l'histoire de cent ans d'art belge: peinture, sculpture, architecture, musique, littérature.

Nos meilleurs écrivains y ont collaboré, et l'on y trouve de merveilleuses reproductions de nos meilleurs artistes, ceux du passé aussi bien que ceux du présent.

Livres nouveaux

POEMES et TROIS TRAGÉDIES, par Pierre Frayssinet (Le Divan, Paris).

Les amis de Pierre Frayssinet ont célébré pieusement, il y a quelques jours, le cinquième anniversaire de sa mort.

En ces temps où les anniversaires sont à la mode, c'est une occasion de tenter de faire connaître au public belge ce poète si heureusement doué, que son œuvre posthume lui suscite tous les jours de nouvelles admirations, et non des moindres.

Des œuvres nombreuses et variées de ce jeune poète, mort trop tôt, le « Divan » a publié des « Poèmes » et « Trois Tragédies ». Nous ne pouvons mieux en parler qu'en citant Jean Giraudoux: « Je ne veux insister aujourd'hui que sur la vertu qui recouvre toutes ses œuvres, son lyrisme. Le lyrisme n'est pas la seule poésie du monde; il en est la seule dignité. Quand cette dignité est, de plus, comme ici, celle de la jeunesse, c'est un miracle. Elle se double de sûreté, de confiance et de cette expérience innée du monde qui seule dicte les rapports parfaits avec lui. »

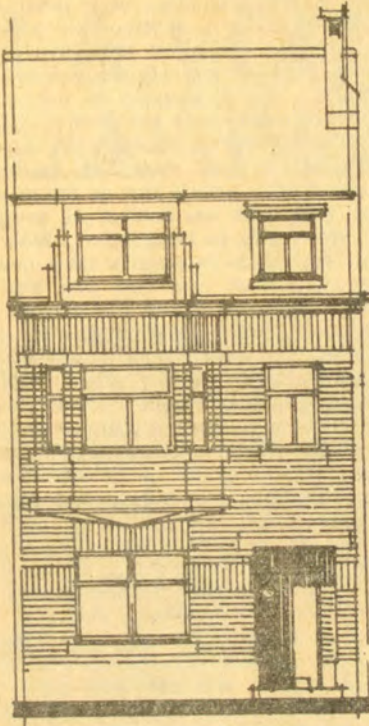
Il manque aux « Trois Tragédies » le metteur en scène qui les montera — et qui saura traduire, sans la déformer, cette interprétation de la tragédie antique à la fois si neuve et si classique !

MACHIAVEL, par Charles Benoist (Plon édit., Paris).

Il y a des mots à qui le fin du fin peut faire dire à peu près le contraire de ce qu'ils disaient primitivement. Tel est le mot « machiavélisme ». Peu d'hommes sont aussi mal connus que l'auteur de « Prince »; peu d'hommes ont vu leurs pensées aussi déformées et, au travers de tant de légendes, il était assez difficile de faire revivre cet étonnant personnage, qui fut d'ailleurs un véritable génie politique, tel qu'il fut en réalité.

M. Charles Benoist qui, avant de devenir l'éducateur politique du comte de Paris, avait été le plus spirituel des parlementaires, l'a tenté. Il y a pleinement réussi, et il a fait de ce livre d'histoire quelque chose de très vivant et de très amusant.

La deuxième partie de l'ouvrage est une « Ebauche d'un corps de maximes machiavéliques ». L'auteur s'est appliqué ici, par un examen attentif des livres et écrits du « secrétaire florentin », à discerner ce qui constitue, en toute vérité, le Machiavélisme, inscrivant au compte de Machiavel ce qui lui appartient, mais rejetant ce qui n'est pas de lui et ne reflète pas sa propre pensée. Il donne les textes caractéristiques et il les commente en montrant à quoi se limite le « machiavélisme » de Machiavel, celui dont la



FAITES VOS EPARGNES ou
PLACEZ VOTRE ARGENT en
CONSTRUISANT ou en
TRANSFORMANT
votre ancienne maison

L'ARCHITECTE-ENTREPRENEUR

Georges
LECLERCQ

104, RUE DE LA LIMITE

Téléphone : 17.85.78

gloire et l'honneur, ou la charge et la responsabilité, lui reviennent en propre. La disposition typographique permet à qui ne veut pas approfondir d'en prendre d'un coup d'œil la connaissance sommaire. Tout le reste, tout ce que trois siècles ont prêté en outre à ce que l'on nomme maintenant de son nom n'est pas de lui, si même ce n'est pas contre lui

LA KERMESE NOIRE, par Marius Ary Leblond (Editions Jean Crès, Paris).

On se souvient du vaste roman politique des frères Leblond : « Les martyrs de la République ». C'était un véritable tableau d'histoire. Sans atteindre à la même hauteur de vue, cette œuvre nouvelle appartient, par certains côtés, à la même veine. Mais, cette fois, le côté picaresque et pittoresque l'emporte. « La Kermesse noire » est un roman gai.

Les élections déclenchent la grosse farce populaire : une Kermesse tropicale. Vous savez que la grande presse parisienne a souvent dénoncé les scandales des Urnes aux Indes ou aux Antilles : les Leblond, étant nés aux colonies, mettent au point la satire par le tableau très coloré des mœurs et la psychologie acérée mais affectueuse de types. Ce livre, qui fait rire tout le temps, apprend beaucoup de choses. Les élections apparaissent comme des cyclones politiques réguliers qui bouleversent, chassent les microbes de la somnolence et de l'ennui et aèrent les passions. L'amour joue un rôle important : vous voyez là de ravissantes jouvencelles ou de fortes mulâtresses à la langue poivrée ardentes à pêcher dans l'eau trouble maris ou amants ; elles sont animées, endiablées par l'esprit autant que par la sensualité.

Ce livre marquera dans l'immense littérature coloniale française.

UN MORT TOUT NEUF, par Eugène Dabit (Gallimard, Edit., N. R. F., Paris).

Eugène Dabit peut-il être rangé parmi les surréalistes ? Toujours est-il que dans ce roman poignant, un réalisme

extrêmement précis se colore d'une suite de umières fantastiques.

Une phrase de Montaigne sert d'épigraphe au roman : « Ils vont, ils viennent, ils trottent, ils dansent ; de mort, nulles nouvelles : tout cela est beau ; mais aussi, quand elle arrive ou à eux ou à leurs femmes, enfants et amis, les surprenant en dessous et à découvert, quels tourments, quels cris, quelle rage et quel désespoir les accable ? » Et c'est tout le roman.

Au cours des quatre journées, il est souvent question de la douleur et des tribulations des vivants. Mais, avant de les quitter pour jamais, le mort prend enfin sa place parmi eux : ses amis et ses parents en découvrent le passé mystérieux, les misères et les amours.

CHASSE ET PLEIN AIR EN FRANCE, par Gaston Chéreau (Stock, édit., Paris).

Le chasseur est un destructeur de la vie animale : on pouvait se demander s'il n'était pas disqualifié d'avance pour écrire un « Livre de Nature ». Le beau volume de Gaston Chéreau lève toute hésitation.

La chasse se déroule dans la nature entière, à chaque saison, à chaque heure du jour ; elle suppose la connaissance profonde des bêtes à poil et à plume et de leurs moindres habitudes, la science du temps, du sol, de la végétation. En avril, le verger est une volière, la futaie une jungle ; la rivière attire sur ses berges la loutre, l'hermine, la bécasse ; la plaine cache les perdreaux et les lièvres. Dans la chasse, enfin, on surprend chez l'homme un instinct primitif encore vivace, qui l'intègre à la nature, bien loin de l'en séparer, et souvent se mêle d'amour pour la bête poursuivie et abattue, et de sensibilité en face de la souffrance inutile.

On verra, dans le livre si varié et si éclatant de Gaston Chéreau, combien le goût de la chasse peut accentuer et élargir la compréhension de la nature, affiner et multiplier les sensations, et quel parti peut en tirer un de nos plus grands écrivains.



Comment elles parlent...

III

MADAME LA PRESIDENTE. — Ma chère enfant, j'ai accepté la présidence de votre Cercle. Je tiens cependant à vous prévenir que c'est uniquement par intérêt pour mon Œuvre... Vous ne m'en voulez pas de vous parler aussi franchement. Je suis la Présidente des Crèches des Enfants Abandonnés aux Consignes des Chemins de Fer, œuvre admirable, vous en conviendrez. Nous avons grand besoin de fonds et je ne doute pas que la petite représentation que vous voulez mettre sur pied sera grandement bénéficiaire à mon œuvre.

LA JEUNE FILLE. — Parfaitement, Madame.

MADAME LA PRESIDENTE. — Votre intention est naturellement de produire la petite comédie dont vous êtes l'auteur. Parfait, parfait, parfait... je ne demande pas mieux. J'ai toujours soutenu les jeunes et j'adore découvrir des talents... oui, j'adore découvrir des talents. Je suis certaine que cela sera très bien. Tous vos personnages sont présents?... Bon. Je crois que le meilleur moyen d'entamer la question serait de procéder à une première lecture. Voulez-vous commencer?

LA JEUNE FILLE. — Allons, Jacques, commencez...

JACQUES. — Vous savez, Germaine, j'ai réfléchi et je crois que le soir de la représentation, je ne serai pas libre.

LA JEUNE FILLE. — Mais si... mais si... vous avez accepté, vous ne pouvez pas nous laisser tomber. Allons, commencez... d'ailleurs une lecture n'engage à rien... nous verrons plus tard... ne me créez pas de difficultés !...

JACQUES. — SOIT.

LA JEUNE FILLE. — Vous y êtes Ginette?... et vous, Raymond ?

... ..

MADAME LA PRESIDENTE. — Ma chère petite, je n'aime pas vous interrompre et je ne voudrais pas que vous preniez ma critique de mauvaise part, mais, réellement, je ne sais si ce sont les voix... ou l'acoustique de la salle... mais, ça ne rend pas... Voudriez-vous recommencer ce premier tableau?... et puis... parlez donc plus haut et plus distinctement... prononcez clairement... je vous assure qu'on n'y comprend rien... allons, faites un effort...

... ..

MADAME LA PRESIDENTE. — C'est mieux, évidemment c'est mieux... personne ne pourrait dire que vous man-

quez de bonne volonté et je m'en voudrais de vous peiner le moins du monde, mais, cela manque de... manque de... que dirais-je... oui, cela manque de phrases à effet... Evidemment, votre idée est très originale... cette petite épouse popote délaissée par son mari... le beau-frère prévenant, amoureux à son insu... tout cela est très, très original, mais, que voulez-vous, chère petite, cela manque de... comment dirais-je... oui, on sent le manque de métier. Vous savez, n'est pas auteur dramatique qui veut !... Evidemment, pour un premier essai, c'est superbe, oui, superbe... je vous félicite. Tenez... je vais vous dire... je suis à peu près certaine que si nous avions plus de temps devant nous, ou encore, si vous étiez des acteurs de profession, je vois très bien un vrai succès en perspective... Mais voilà, vous m'avez dit, je crois, que la représentation a lieu dans trois semaines. C'est que c'est peu, c'est peu, c'est trop peu. Mais, ma petite, des professionnels n'entreprendraient pas de mettre sur pieds une nouvelle... une nouvelle... œuvre, en un aussi court laps de temps ! Décidément NOUS nous sommes engagés dans une impasse. N'est-ce pas votre avis?... Vous savez, moi, ce que j'en dis, c'est pour le bien général, le succès de la soirée. Vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, que cette première représentation soit un four?... Rappelez-vous ce que je vous ai dit : je ne vois là-dedans que le côté purement pratique, c'est-à-dire rémunérateur...

La JEUNE FILLE. — Oui, Madame... Mais alors ?

MADAME LA PRESIDENTE. — Ce que je propose ? Mais rien, ma chère petite, rien... Je n'y avais pas pensé... vous me prenez au dépourvu... Evidemment, vous me direz qu'ayant fait la critique du projet je vous dois un palliatif. Voyons... voyons... Que pourrait-on faire?... Que pourrait-on bien faire?... Bon, j'y suis. Que penseriez-vous de faire appel à une troupe de professionnels ou même d'amateurs ayant une certaine expérience?... On m'a parlé... évidemment je n'ai pas la moindre idée de ce que cela coûtera, ni s'ils sont disponibles... mais, enfin, j'ai entendu dire que le Cercle « Sur les Tréteaux » se louait moyennant minime redevance, pour des fêtes de charité. Ce sont des gens de notre monde mais qui ont acquis une grande expérience... Je crois qu'en ce moment ils se produisent dans une revue très, très, très bien... On m'en a dit le titre et on m'en a fait l'éloge. Mais, dites-moi franchement, très franchement, qu'en pensez-vous ?

LA JEUNE FILLE. — Mais Madame...

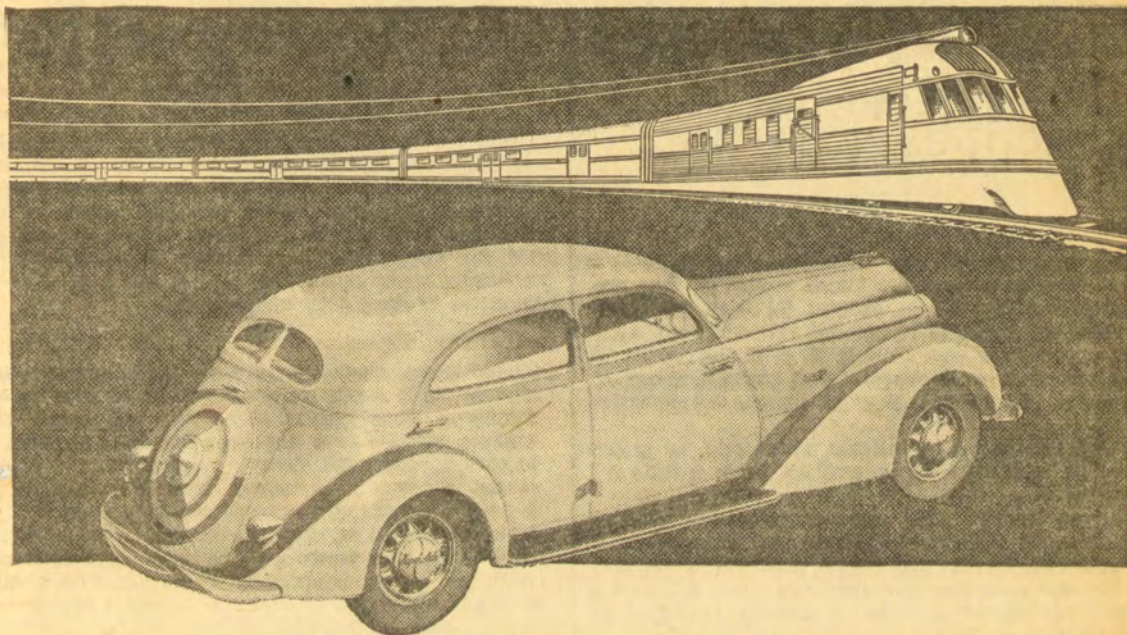
MADAME LA PRESIDENTE. — Alors, c'est entendu... ces Messieurs sont d'accord aussi... donc, je m'entremets et je tâche de vous retenir cette troupe pour la date convenue. Après-demain, si vous voulez bien nous aurons une petite séance au cours de laquelle nous répartirons la distribution des cartes... car, comme je vous l'ai dit, moi, je suis obligée de ne pas perdre de vue le but, le seul qui incombe, la prospérité de ma crèche.

... ..

Le lendemain. — Mme la Présidente à Mlle la Secrétaire de la Crèche des Enfants Abandonnés aux Consignes de Ch. de Fer. — Ça y est... Ça n'a pas traîné... j'ai arrangé cela... Figurez-vous que cette petite écervelée comptait sur mon concours pour se mettre en vedette. Quelle prétention, ma chère !... Une comédie en trois actes, croyez-vous !... ça a vingt ans et pas plus de cervelle que... que... tiens, que ce bambin qui miaule dans ce berceau... Vous ne pourriez pas dire à l'infirmière de le déplacer... on ne s'entend plus... — Oui, comme je vous disais... évidemment ça n'a pas traîné... J'ai d'abord été tout sucre et tout miel... je les ai laissés s'empêtrer et puis... Vlan !... quelques critiques bien placées, avec courtoisie, bien entendu. Dans ces sortes de choses, il ne faut pas brusquer... un peu de diplomatie et puis le coup de massue au bon moment et surtout, SURTOUT... avoir dans sa poche un contre-projet, comme on dit en style parlementaire...

Nous aurons une REVUE et je suis chargée d'engager la troupe de notre ami, M. Untel.

LA VOITURE LA PLUS MODERNE DU MONDE



Le plus gros succès du Salon de l'Automobile

HUPMOBILE

AERO-DYNAMIQUE

— 1935 —

RUE DEFACQZ, 30, BRUXELLES — Téléphone : 37.33.44

Direction Générale pour la Belgique et le Stock Européen de pièces détachées.

AGENCES DE VENTE :

BRABANT ET NAMUR : Etab^{ls} Delisse, 328, rue Gray, Bruxelles. Tél. : 48.80.40

FLANDRE ORIENTALE : Garage Hupmobile, Gand. Téléphone : 310.60,
2, Place des Comtes de Flandre

LIEGE : Agence Hupmobile, Liège. Tél. : 282.66, Boulev. de la Sauvenière, 112

HASSELT : M. Hufkens, Hasselt. Téléphone : 194. Statiestraat, 6.



Rhumatisants

Vous serez
rapidement soulagés
par l'application
d'une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

Faillite du progrès scientifique ou décadence de l'art de la navigation

Depuis longtemps déjà, des savants se sont appliqués à fournir aux marins des instruments de la plus parfaite précision, propres à mesurer la hauteur du soleil sur l'horizon, la force des vents la vitesse des vaisseaux, etc. Ajoutez à cet appareillage compliqué la T. S. F., les avions, et convenez avec moi que la conduite d'un transatlantique est aujourd'hui un jeu d'enfant pour un homme normalement doué.

N'est-il pas navrant de constater, après cela, la propre déchéance de la marine d'à présent comparée à celle d'il y a cinq ou six siècles ?

S'il faut un exemple pour appuyer notre dire, n'allons pas plus loin que Christophe Colomb pour le trouver.

Voici un matelot, ne parlant même pas l'anglais, qui conduit une vieille caravelle peu maniable, lente, et lourde, sans machine à vapeur et munie seulement d'instruments primitifs.

Ce matelot, ainsi outillé, ne sait où il va. Quand il aborde, il ne sait où il est, et lorsqu'il revient de son voyage, il ne peut dire où il est allé. Et malgré ce sérieux handicap, ce gaillard débrouillard trouve le moyen de découvrir l'Amérique, ce qui, si on s'en reporte à l'époque, n'était pas un médiocre exploit — je vais plus loin, et j'affirme qu'on ne ferait pas mieux de nos jours.

Avec tous leurs trucs modernes, nos marins ne sont même plus fichus de découvrir une petite île inconnue de rien du tout...

L'Amérique fut même découverte plusieurs fois, affirme-t-on. Par des Danois, des Islandais, par Colomb, par M. Vespuce encore. Pourquoi a-t-on soudain cessé de la découvrir ? La tient-on pour une terre négligeable ? En ce cas, on aurait grand tort, je n'hésite pas à l'affirmer.

Il existe encore, à coup sûr des îles inconnues éparpillées sur la surface des océans, et nos savants marins d'aujourd'hui, avec leur T. S. F. et tout leur bataclan, ne savent même pas où elles sont situées !

C'est proprement inimaginable.

Qu'enseigne-t-on dans les écoles navales ?

Ne serait-il pas urgent de reviser le programme des études maritimes ?

JEAN DESS.

N. D. L. R. — Sévère, mais juste.

Vulcanisateurs EROS

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'Epreuve

par Michel PROVINS

Gabriel Lagros de Langeron, autrement dit Michel Provins, avait des loisirs, attendu qu'il était fonctionnaire — fonctionnaire fiscal et pour tout dire, percepteur des contributions. Ces loisirs, il les a occupés à écrire un tas de petites pièces de théâtre, qui n'ont rien cassé, ainsi qu'une série de menus dialogues trisistis et mordants, d'une psychologie alerte et fine, qui lui ont fait à juste titre une réputation et dont voici un exemple :

Chez Hubert d'Arvel.

Le traditionnel rez-de-chaussée que les célibataires, professionnels de la bonne fortune, capitonnet pour les chutes féminines. Chez Hubert, ce jour-là, vers quatre heures, tout est préparé pour une des cérémonies du culte, pour la consécration d'une divinité nouvelle dont il attend la venue. Rideaux discrètement tirés, beaucoup de fleurs à parfum pénétrant deux ou trois globes opalins de lumière électrique, et, dans un coin, la petite dinette préparée avec les friandises recherchées du Tout-Paris qui grignotte, et les sandwiches réparateurs. L'air vaporisé de cyclamen.

HUBERT, se précipitant au-devant de la chère attendue. — Enfin vous !

ANTOINETTE DE S..., essoufflée. — Enfin, moi !... et j'ai bien failli ne pas venir !

HUBERT. — Oh !... après m'avoir tant promis.

ANTOINETTE. — Oui, mon ami, mais il y a les difficultés d'exécution !... Et quand on s'embarque dans l'amour, on n'y songe pas !... C'est effrayant, ce qu'un petit fait peut bouleverser de dispositions et de résolutions !

HUBERT, la soutenant par la taille. — Venez là, vous asseoir vous êtes tout émue !

ANTOINETTE. — Emue, agitée !... Je n'ai fait qu'un saut depuis la voiture ; votre concierge m'a regardée avec un air ! Il n'est pas de la police au moins ?

HUBERT. — Non, non, ne craignez rien... Alors, voyons, quel est le petit fait ?... Le cheveu ?

ANTOINETTE. — Le cheveu, c'est mon mari qui, au dernier moment, a renoncé à sortir !... Il m'a fallu trouver un prétexte !... Heureusement que c'est aujourd'hui l'Exposition de blanc au Louvre.

HUBERT. — Le jour des draps.

ANTOINETTE. — Justement !... des occasions qu'on ne retrouve pas !... Vous voyez le thème ?

HUBERT. — Le fait est que pour une occasion de draps...

ANTOINETTE. — Ne dites pas de bêtises... Si vous saviez comme je suis peu disposée !

HUBERT. — Je plaisante.

ANTOINETTE. — Moi, aussi, je parle de n'importe quoi pour me donner du ton ; mais, dans le fond, j'ai une peur horrible ! Il y a des gens très peureux, et moi, qui chantent à tue-tête ?

HUBERT. — Quand ils sont seuls... (*La serrant un peu.*) Vous n'êtes pas seule ?

ANTOINETTE. — Parbleu ! c'est bien parce que nous sommes deux que je ne suis pas tranquille !

HUBERT. — Enlevez votre chapeau, votre manteau... installez-vous... ça habitue !

ANTOINETTE. — Oh ! m'installer !... Nous avons beaucoup à causer d'abord...

HUBERT. — Nous causerons tant que vous voudrez... mais n'ayez pas l'air en visite !... Vous n'êtes pas chez moi, vous êtes chez vous.

Il l'aide à se dévêtir de son chapeau et de son manteau.

ANTOINETTE, regardant autour d'elle. — C'est très gentil, chez... moi !

HUBERT. — Vous trouvez ? Bien modeste, mais un peu orné en votre honneur. Voulez-vous faire le tour du propriétaire ?... (*La conduisant.*) Donc, ici, mon salon... là, à gauche, la chambre à cou...

ANTOINETTE, vivement. — Et à droite, de ce côté ?

HUBERT. — Cabinet de travail, fumoir.

ANTOINETTE, entrant. — Oh ! le bon petit feu !

HUBERT. — Avec une excellente ergère pour se chauffer, bavarder et s'éteindre !... Ça vous dit quelque chose ?

ANTOINETTE. — Tout à fait ! Je suis gelée.

Elle s'approche de la cheminée, se met au milieu des coussins de la bergère, à la place qu'il lui prépare, et retroussé imperceptiblement sa robe pour se chauffer le bout des pieds.

HUBERT, venant s'asseoir près d'elle et la détaillant avec gourmandise. — Ravissante, cette robe... et elle vous va !...

ANTOINETTE. — Oui, oui... je vous vois venir !... c'est la transition ; on parle de la robe pour arriver petit à petit à ce qu'il y a dedans ?

HUBERT. — Pas tout à fait aussi pressé, parce que je savoure !... Je savoure un des moments les plus délicieux de la vie. Aimer une femme depuis longtemps, l'avoir rêvée, puis espérée, savoir qu'elle vous aime un peu, puis qu'elle consent à matérialiser cette espérance, deviner en elle, comme on le sent en soi ce frémissement des divines choses attendues...

ANTOINETTE. — ... et défendues !...

HUBERT. — ...Divines parce que défendues !... Tout cela est dans cette vision de vous, avec un profil si fin éclairé d'un reflet du foyer, votre robe un tantinet retroussée sur un dessous à peine entrevu... comme une porte entr'ouverte !... et de tout votre être, que j'ai là si près, émanant je ne sais quel effluve frais et grisant... c'est exquis !

ANTOINETTE. — C'est exquis de dilettantisme. Est-ce de l'amour ?

HUBERT. — Je suppose que ce n'est pas maintenant que vous allez en douter ?

ANTOINETTE. — C'est l'extrême limite, au contraire : à laquelle je puisse encore douter et expérimenter !... Jusqu'à présent, vous m'avez dit de très jolies choses ; par tout où je vous ai rencontré vous avez eu l'attitude de quelqu'un qui aime et désire ; mais ceux qui désirent sans aimer jouent les mêmes comédies ! Comment voulez-vous que je sache ?

HUBERT. — Si je n'ai pas pu découvrir d'autres paroles, il me semble au moins les avoir dites de façon à exprimer clairement ce que j'avais dans le cœur !

ANTOINETTE. — Alors, c'est bien, bien vrai ?... Vous m'aimez ?

HUBERT. — Je vous aime profondément !

ANTOINETTE. — En homme capable de se donner, de se dévouer tout entier ?

HUBERT, vaguement inquiet. — Oui.

ANTOINETTE. — C'est que, voyez-vous, j'avais tant la crainte que ce ne soit simplement un caprice ! Vous n'avez pas une excellente réputation, monsieur, on vous dit léger

Avenue de Broqueville

Nouveau quartier élégant du Rond-Point de l'Avenue de Tervueren

La Société Immobilière et de Crédit Hypothécaire (Maatschappij voor Hypotheekkrediet en Onroerend Bezit), 9, rue d'Arenberg, à Bruxelles, construit le

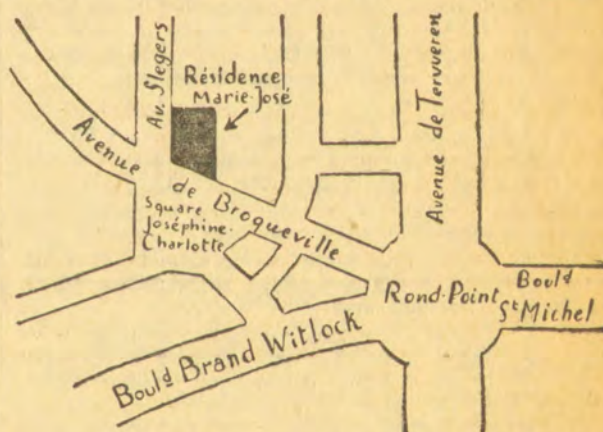
Résidence Marie-José

SUPERBES APPARTEMENTS

à vendre sur plan — se composant de 6 à 8 pièces.

TOUT DERNIER CONFORT

Chauffage central économique - Eau - Gaz - Electricité - Ascenseurs - Salle de bain complète - Gaine à immondices - Raccordement pour téléphone et T. S. F. et tous perfectionnements modernes du home - Communications dans toutes directions.



125.000 à 150.000 Francs

AVEC GARAGE :

20.000 francs EN PLUS

S'ADRESSER CHEZ :

Société IMMOBILIERE ET DE CREDIT HYPOTHECAIRE
9, rue d'Arenberg, Bruxelles. — Tél : 12.42.91

M. J. BUFFIN, constructeur, 131, Boulevard Saint-Michel
Bruxelles — Téléphone : 33.47.63

Une reproduction grandeur nature d'un grand appartement de la Résidence Marie-José, peut être visitée gratuitement par toute personne que cela intéresse, aux :

GRANDS MAGASINS DUJARDIN-LAMMENS

34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles

à partir du 10 décembre 1934

Un Prix élevé...

... n'est pas nécessairement la contre-
partie d'un cadeau de goût
Offrez un billet de la

LOTTERIE COLONIALE

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

inconstant, ayant une âme de papillon !... On prétend que l'amour est presque votre carrière, et que pas mal de jolies femmes sont venues dans ce rez-de-chaussée un peu comme on va chez le spécialiste ! Je ne voudrais pas être un numéro ajouté à toutes celles qui ont passé là sans laisser autre chose que le sillage du souvenir, tout de suite évaporé comme un arôme !... Si vous avez cru que je pouvais être cela, c'est que vous me connaissez mal !

HUBERT. — Mais je vous jure que jamais je n'ai songé...

ANTOINETTE, après une seconde de silence. — Je crois que vous êtes sincère; aussi je vais à mon tour, être très nette, très loyale, poser le problème tel que je le comprends !

HUBERT, surpris. — Quel problème ?

ANTOINETTE. — Peut-être avez-vous entendu, de la malignité mondaine, quelques perfidies sur mon compte ?... Répondez-moi franchement ?

HUBERT. — Oui... certains prétendent vous avoir vu entrer déjà... chez deux ou trois hommes — que l'on nomme d'ailleurs — ayant entresol ou rez-de-chaussée comme celui-ci.

ANTOINETTE. — Eh bien ! moi, je vous certifie que si ce à quoi nous songeons tous les deux se passe, vous serez mon premier amant. Je vous l'affirme !

HUBERT, touché. — Antoinette !

ANTOINETTE. — Et c'est si vrai que j'ai là-dessus des idées spéciales... irréductibles ! Etant mariée, je n'admets ni le mensonge, ni le partage !... Voilà ce que j'avais à vous dire. Par conséquent, quand je rentrerai, ce soir, chez moi, étant devenue vot. maîtresse, j'avouerai tout à mon mari !

HUBERT, bondissant — Mais c'est de la folie !

ANTOINETTE. — Non, c'est l'horreur de la situation fautive : je n'en veux pas ! J'expliquerai à Edouard que je vous aime passionnément, que je viens de me donner à vous !

HUBERT. — Mais il vous jettera à la porte, Edouard; votre ménage sera brisé !

ANTOINETTE. — Ça m'est égal, je n'ai pas d'enfants. Et puis, en matière de passion, c'est le tout ou rien !

HUBERT. — Il me provoquera !... Tout un scandale !

ANTOINETTE. — Vous me défendrez.

HUBERT. — Et puis, après ?... Où irez-vous ?

ANTOINETTE. — Ici, chez vous; puisque vous m'aimez et que je serai votre maîtresse, rien de plus logique !

HUBERT, se promenant avec agitation. — Logique !...

Logique !... Enfin, voyons, Antoinette, ce n'est pas sérieux ?

ANTOINETTE, le regardant. — Est-ce que ce n'est pas plutôt vous qui auriez l'intention de vous moquer de moi ?

HUBERT. — Comment pouvez-vous croire ?

ANTOINETTE. — Alors, je répète le problème : tout ou rien ! Nous nous aimons, je me donne... de ce jour, je me sépare de l'autre, et je n'appartiens plus qu'à vous !... Prenez-moi !

HUBERT, énérvé. — Mais, sacristi, toutes les femmes du monde qui aiment dans Paris, et qui vont chez des messieurs qui les aiment, n'ont pas des idées pareilles !

ANTOINETTE. — Je suis différente, voilà tout !... Alors, ne me prenez pas !

HUBERT. — Où irait-on, avec un pareil système ?... Il n'y a plus d'adultère possible !

ANTOINETTE. — Le beau malheur !... On verrait un peu plus clair dans les mensonges passionnels. — Pour mon système, il faut que l'amour soit exclusif et total !... et c'est le seul cas où j'admets qu'une femme se donne !... Mais aussi je comprends parfaitement que votre amour à vous n'ait pas cette intensité !... Allons, restons-en là.

HUBERT. — Vous ne trouverez pas un homme sur cent — parmi ceux qui... qui flirtent, — pas un sur cent qui acceptera votre théroie

ANTOINETTE, se levant. — Cela veut dire que vous n'êtes pas un de ceux-là, et que je peux m'en aller, n'est-ce pas ?

HUBERT, lui prenant les mains. — Voyons, voyons... Antoinette, écoutez-moi !... Tout ça est de l'enfantillage !... Mais je vous aime... vous êtes pour moi la créature merveilleuse...

ANTOINETTE. — Le fruit auquel on veut bien mordre, tout en laissant au voisin le soin d'entretenir l'arbre !

HUBERT, insistant. — Je vous supplie !... Mais vous voyez bien que je vous adore... que je vous veux !

ANTOINETTE. — Je ne demande pas mieux !... Alors, c'est convenu ?... Je dirai tout ?

Hubert a un geste de colère et de regret, puis il résoud à un silence d'expressive résignation.

ANTOINETTE, très tranquillement. — Mon manteau, je vous prie.

HUBERT, l'aidant. — Ah ! que c'est fou !... et que c'est dommage !

ANTOINETTE, ironique. — Je ne trouve pas.

Une fois prête, sans ajouter un mot, elle se dirige vers la porte, ayant au bord des lèvres un sourire extrêmement compliqué.

HUBERT, voyant le sourire. — Dans une minute, de l'autre côté de la rue vous allez me traiter de Joseph !... Avouez que vous vous êtes bien moquée de moi ?

ANTOINETTE. — Non; une simple expérience de physique. Savez-vous, mon cher ami, ce qu'on appelle des éprouvettes ?... Ce sont de petits instruments avec lesquels on expérimente la force de la poudre et le degré des alcools. Ma proposition était un moyen-épreuve pour connaître la force de votre passion et le degré de votre sincérité... C'est un moyen excellent !... Il réussit toujours !

HUBERT. — Comment, toujours ?

ANTOINETTE. — On vous a parfaitement renseigné. Je suis déjà allée chez trois messieurs à rez-de-chaussée, dans les meilleures intentions du monde; mais avec mon système-épreuve, je suis partie de chez eux, comme je reviens de chez vous !

HUBERT. — Vous n'aboutirez jamais !

ANTOINETTE. — ... A moins que je ne rencontre un plus malin qui accepte l'épreuve, sachant qu'une femme prise ne se dénonce jamais !... (Souriant.) Au revoir ! Sans rancune !... Etignez votre luminaire, puisqu'il n'y a pas sacrifice !...

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries, Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



**Vous trouverez parfois
des lampes aussi bonnes,
mais il vous sera diffi-
cile d'en trouver de
meilleures que les**

TUNGSRAM

Un Selamlık sous Abdul Hamid

Des bonnes feuilles d'un recueil à paraître prochainement sous la signature de M. José Hennebicq, ce petit tableau curieusement évocateur d'une Turquie désormais révolue :

Grâce à l'obligeance de notre ministre à Constantinople, le comte Errembault de Dudzele, qui m'avait fait obtenir l'autorisation indispensable et qui mit le Kawas de sa Légation à ma disposition, je pus assister à la cérémonie du Selamlık.

Le vendredi, le Sultan Abdul Hamid se rendait, afin d'y faire sa prière, à la petite Mosquée Hamidié, qu'il avait fait édifier sur le versant de la colline où s'élevait son Palais d'Yldiz.

La Mosquée se détachait devant moi, nette et blanche, sur l'azur du ciel qu'elle perceait des flèches acérées de ses minarets. Là-bas, à l'horizon, des navires aux voiles de lumière, se balançaient au rythme des vagues céruléennes de la Corne d'Or.

Les troupes, qui devaient faire la haie sur le passage du cortège impérial, arrivèrent. C'étaient les terribles Nizams, héritiers de la gloire des défenseurs de Plewna, les Kurdes dont la face, tannée par le soleil, était barrée d'une broussailleuse moustache aux longues pointes, les zouaves albanais qui portaient, sur le ventre, une trousse lourde de poignards et de yatagans.

Au moment où le Khalife et sa suite sortirent d'Yldiz-Kiosk, ces hommes, ayant fait demi-tour, tournèrent le dos au cortège qui s'avancait.

Un muezzin apparut au sommet d'un des minarets de la mosquée et lança, d'une voix claire et chantante, dans le silence de ce jour radieux, l'appel à la prière.

Les premières voitures étaient occupées par les dames du Harem. Sous leurs voiles transparents, elles laissaient

voir leurs visages blancs et mats où brillaient les escarboucles de leurs grands yeux.

Puis venait la carrosse du Commandeur des Croyants.

Un commandement bref retentit et des rudes poitrines des Nizams, des Kurdes, des Albanais, sortit un cri farouche et guttural : « Vive notre Sultan ».

Abdul Hamid descendit de voiture et pénétra seul dans la Mosquée. Il y adressa une fervente prière à Allah, puis il réapparut sur le seuil de ce temple que nul autre que lui ne pouvait franchir.

Mais, cette fois, il n'emprunta plus son carrosse pour regagner son palais. Pour prouver sans doute qu'il était toujours capable de tenir, d'une main forte, les rênes du Gouvernement, il monta dans une sorte de cabriolet très bas et dépourvu du siège du cocher, attelé de deux fougueux pur-sang.

Je le vois encore — là devant moi — coiffé d'un fez couleur de sang, vêtu d'une stamboulaine noire. Je n'oublierai jamais son profil de vieil oiseau de proie, sa barbe teinte au henné, ses yeux cruels, aux paupières ourlées de rouge... Vision qui donnait le frisson, car on y voyait passer, en un hallucinant cortège, les spectres de tous ceux que ce bourreau avait envoyé encore à la mort!

Le harem repassa et je pus contempler encore, sous leurs voilettes de gaze, les mystérieuses odalisques, les belles prisonnières aux regards ardents, qui ne se dévoilaient que pour leur maître, pour celui qui faisait trembler tout un empire et qui avait répondu un jour aux menaces de l'Ambassadeur d'Angleterre : « Ah! ah! Monsieur l'Ambassadeur, votre pays prémédite d'anéantir le pays! Eh bien! sachez que je ferai à la Turquie de grandioses funérailles! »

L'attelage aux chevaux piaffants, maîtrisés par la poigne de fer de leur conducteur, gravit la montée qui conduisait au Palais. Derrière lui, se pressaient en courant, essoufflés et grotesques, les courtisans ventripotents, les Beys apoplectiques, les pachas bedonnants — esclaves chamarrés du Sultan rouge!...

La cérémonie du Selamlık était terminée.

José Hennebicq.

Le Cadeau le plus apprécié...

... un billet de la

LOTÉRIE COLONIALE

Un Gros Lot de Cinq Millions

LE BILLET 50 FRANCS



Cette fois, « l'homme dans la rue » a été épaté, sidéré, épastouillé! Le raid du Comet III « Reine Astrid » constituait l'une de ces démonstrations péremptoires des possibilités inouïes de l'avion moderne qui devaient, au plus haut point, frapper l'imagination populaire.

En cinq heures franchir, d'un coup d'ailes, la distance qui sépare Bruxelles d'Oran, traverser toute la France, longer les côtes d'Espagne, survoler la Méditerranée : voilà une « performance-record » qui parle suffisamment par elle-même pour que l'on ne doive ni l'expliquer ni la commenter.

Relier en 23 h. 48 exactement de vol effectif Bruxelles à Léopoldville est un exploit devant lequel on s'incline avec respect et qui a dû faire s'exclamer Esther Deltenre : « Awel santeye! » Formule qui traduit à son maximum l'admiration étonnement du Bruxellois... ou de la Bruxelloise bon teint.

On nous dira peut-être que le Comet est un avion de course construit spécialement en vue des grands raids de compétition; il n'en est pas moins vrai que si ce n'est lui, ce seront ses dérivés directs, ses « frères de lait » qui,

tôt ou tard, seront mis en service sur les lignes postales aériennes internationales à longue distance.

Ce qui, dans le raid du Comet, frappe les gens un tant soit peu au courant de la question, c'est que pour une vitesse horaire de 350 Km. environ, il ne consommait que 90 litres d'essence; que son rayon d'action est de l'ordre de 4.000 km., ce qui permet d'envisager, pour un service régulier, des étapes fort éloignées.

Le raid Waller-Franchomme constitue, en effet, un très précieux enseignement que notre confrère Peyronnet de Torsès a excellemment commenté dans la presse française:

« En nous basant sur une moyenne de 340 kilomètres à l'heure, c'est, dit-il, Paris-Buenos-Ayres en moins de 51 heures de vol; Paris-Madagascar en 38 heures de vol; Paris-Tokio, par Moscou, en 50 heures de vol; Paris-Berlin en 2 h. 40! Et pour voler du bord de la Méditerranée au Congo, Waller et Franchomme n'ont pas dépassé 18 heures de vol en deux jours. »

Ces rapprochements et ces comparaisons font mieux comprendre quel est l'avenir de l'aviation postale et plus encore d'une aviation postale ultra-rapide et relativement économique.

Au moment où nous écrivons ces lignes — le mercredi 26 décembre, 8 heures du matin — nous ne savons pas encore si le « Reine Astrid » est reparti ou va repartir aujourd'hui encore, de Léopoldville, comme la radio nous l'avait annoncé; mais il est dans les prévisions les plus raisonnables d'envisager le retour à Bruxelles, avant la fin de la semaine, du valeureux équipage. Et bien qu'à notre sens la démonstration soit suffisante dès maintenant, ce retour en vitesse confirmerait magnifiquement tout ce qui a été dit et écrit sur le voyage aller.

Ce brillant succès de l'aviation moderne a réjoui tous ceux — et ils sont nombreux — aujourd'hui — qui ont mis en elle leurs espérances et leur foi. Mais, en l'occurrence, les aviateurs belges se sont tout particulièrement réjouis du fait que c'est un de leurs plus sympathiques chefs de file, « Teddy », Maurice Franchomme, qui a été, à la fois, le promoteur du raid et l'un des deux exécutants.

Capitaine-aviateur de réserve, le brave et vaillant frère d'armes « Teddy » est ce que l'on appelle, en argot aéronautique, une « vieille tige »! Il appartient à ce petit groupe de jeunes sportifs qui, avec des moyens de fortune, et sans autres ressources que leurs modestes apports personnels, construisaient des avions rudimentaires, deux ou trois ans avant la guerre, dans un petit hangar à Berchem-Sainte-Agathe. C'est le même « Teddy » qui, le 22 janvier 1919, alors qu'il était lieutenant-aviateur encore en activité de service coéquipier du commandant Michaux, réalisa la première liaison postale en partant de l'école belge de Juvisy-sur-Orge pour porter du courrier à Bruxelles. L'équipage transporta notamment — à bord d'un biplan Nieuport de combat — le courrier de la délégation belge à la conférence de la Paix.

Passé depuis plusieurs années à la réserve, Franchomme, toujours aussi allant et toujours aussi jeune, a poursuivi son entraînement de pilote avec le même enthousiasme qu'il mettait en 1912 à essayer de faire décoller des engins apocalyptiques!

???

Le problème de l'accélération des services aériens commerciaux est d'ailleurs à l'ordre du jour: toutes les grandes compagnies européennes, à commencer par la Sabena, s'en préoccupent. Cette dernière, vient, enfin, d'obtenir l'autorisation du Gouvernement belge de commencer un service régulier Belgique-Congo. Dès le mois de février prochain celui-ci sera mis en activité.

La Sabena, avec un matériel excellent mais, techniquement parlant, un peu périmé, reliera donc, à dates fixes, la Mère-Patrie à sa colonie. Il ne faudrait pas, toutefois, que l'on soit tenté de mettre en parallèle à ce moment, les

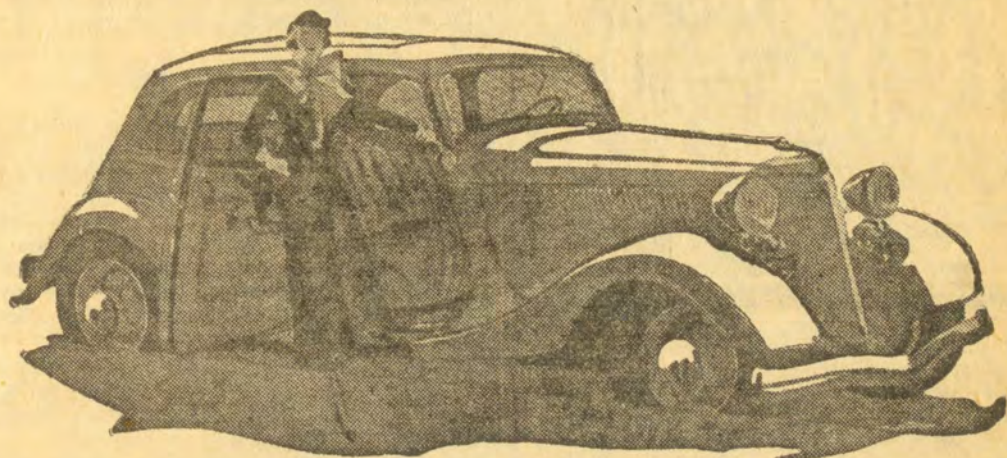
Pour les FUMEURS

Adoucissent la gorge. Rafraîchissent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

LA NOUVELLE V-8 ET 4 CYLINDRES



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

« liaisons-éclairs » du « Comet » avec les voyages que feront les trimoteurs de la Sabena! Ce serait vouloir, dans un autre domaine, comparer le galop accéléré d'un pur-sang, au trot peu rapide, mais régulier d'un bon postier, robuste et endurant sur lequel on doit pouvoir compter pour des tâches quotidiennes de longue haleine.

Ce que l'avion de Waller et Franchomme a réussi en 50 heures de durée totale, la Sabena, avec le matériel dont elle dispose, le fera dans le double de temps. Et ce sera très beau.

???

Le football belge, dont les succès, sur le plan international deviennent rarissimes, vient de se distinguer mardi dernier. La forte équipe de l'« Austria » de Vienne a été battue, au terrain du Standard à Liège, par notre équipe nationale.

Trois buts à deux n'est pas un score écrasant et n'indique pas une supériorité réelle des Belges sur les Autrichiens; mais l'atmosphère même qui entoure le match, la combativité et la volonté de vaincre des nôtres en face d'adversaires redoutables, mirent en valeur les réelles ressources des joueurs belges lorsque l'esprit d'offensive est vraiment en eux. Ce qui fit dire excellemment par notre confrère et ami Pierre Gosset:

« Enfin, nous avons retrouvé de véritables « Diables Rouges »... Devant un public emballé et conquis, ils nous ont rappelé, par leur ardeur et leur allant, les fameuses formations de jadis qui méritèrent ce surnom. »

Et Gosset fait une autre constatation qui ne sera pas pour déplaire aux amis du football :

« Les Diables rouges furent encouragés dans leur effort comme aucune équipe nationale de chez nous ne l'a plus été depuis longtemps. Et nous entendons encore les cris qui saluèrent pendant plusieurs minutes l'admirable goal marqué par Mondelé. »

Bravo! les Diables rouges!... Mais bravo! et merci aussi au public liégeois.

???

L'Union professionnelle des Officiers de la Marine de l'Etat, dont on peut dire que chaque élément est un sportif, vient d'adresser au Ministre des Transports une requête qui a toutes les allures d'un S. O. S.

La marine marchande belge se meurt... Les navires qui portaient au loin notre pavillon national sont pour la plupart désarmés et dorment d'un sommeil dont ils ne sortiront probablement que pour aller à la démolition...

La situation est vraiment angoissante : c'est notre existence maritime qui se joue actuellement. Alors, nos braves « gars » de la marine soumettent à la bienveillante attention du Ministre un projet de loterie maritime inspiré de la loterie coloniale.

« Nous ne doutons pas, nous écrit un marin, qui a bourlingué un peu sur toutes les mers, que le public, qui a si bien compris son devoir envers la Colonie, comprendra aussi que la vie maritime se lie à celle de la Colonie et que l'une n'est pas possible sans l'autre. »

Pourquoi pas une loterie maritime?...

???

C'est avec un vif plaisir que nous signalons ici la parfaite réussite du tournoi organisé par le « Cercle de Billard des Invalides » pour la « Coupe-Challenge des Invalides » dont la finale se disputera dimanche, à partir de 15 heures, à la Maison des Invalides, rue Joseph II, à Bruxelles. Ce tournoi a réuni l'inscription de vingt-trois cercles, dont quatre de province, ce qui constitue un record pour ce genre de compétition.

Victor Boin.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers: G. DEVET, 36, rue de Neuchâtel.



La revue mensuelle de mode masculine « Man & his Clothes » de Londres, publie ce mois son centième numéro. Un tel anniversaire passerait inaperçu pour un quotidien et ne serait que de piètre intérêt pour un hebdomadaire. Pour un organe mensuel, cent numéros, cela reporte à quelque huit ans en arrière et c'est, sans aucun doute, une date marquante dans la vie d'un éditeur. En cette occasion, « Man & his Clothes », qui est à mon avis la meilleure revue spécialisée, jette un regard en arrière sur l'évolution de la mode masculine pendant ces dernières années et l'on s'étonne des changements qui insensiblement se sont imposés à nous.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler qu'il y a dix ans, nos chapeaux étaient tout en hauteur et largeur. Si nous portions un de ces modèles aujourd'hui, on nous prendrait pour un Sud-Américain en rupture de ranch... Le feutre souple n'existait qu'en noir. Les revers de nos vestons étaient très étroits; le veston court découvrait amplement nos joues postérieures; le pantalon américain à ceinture droite n'était adopté que par l'effectif réduit de l'escouade d'avant-garde.

Dans le domaine de la chemise, le zéphir régnait en exclusivité et se complétait d'un faux-col blanc, raide, très bas, à coins arrondis. La popeline de soie qui est maintenant d'usage général était alors inconnue. Ceux qui voulaient du linge soyeux devaient y aller de quelque quatre à six cents francs pour acquérir une soie véritable, naturelle et lyonnaise. Seuls se payaient ce luxe, les fils des banquiers de l'inflation et les beaux ténébreux de Buenos-Ayres ou de la Place Pigalle.

???

100/100 bottier au prix de la série.

BOY, rue des Fripiers, 9, côté Coliseum.

???

Les cols souples et demi-souples blancs avaient envahi le marché mais, tel un raz-de-marée, s'étaient retirés vaincus, précisément à cause des vagues et faux-plis qui dérangeaient l'ordonnance de notre toilette après quelques heures. Pourtant Alphonse XIII d'Espagne et son cousin Teddy, Prince de Galles et futur roi-célibataire d'Angleterre, s'étaient déclarés partisans du col souple. Et ce fut une lutte épique où tout faillit être perdu « fors l'honneur ». — Les royaux supporters tinrent conseil de guerre avec leur chemisier respectif. Ce fut le Général anglais du Ciseau à Popeline qui organisa la contre-offensive. Son Prince, comme de juste, en eut tout la gloire, et nous vîmes le col souple flotter glorieusement au sommet du donjon. Il s'était assorti à la chemise, gardait son ordonnance grâce

aux baleines de soutien et aux deux petites pattes qui s'accrochent au bouton de col. Grâce à la baleine domptée et aux pattes du bull-dog bien accrochées au sol, la domination britannique une fois de plus régnait sur le monde et nous jugulait tous.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Un autre oublié est le mouchoir de poche blanc en fine toile ou baptiste; on ne le voit plus guère qu'aux occasions cérémonieuses. Le mouchoir bordé de couleurs variées s'assortissant à l'ensemble de la tenue, peut se porter tantôt en poche — quand on y fait un nœud — tantôt en pochette. Evidemment les gens très chics ou plutôt très riches, utilisent encore la pochette de soie assortie à la cravate et aux chaussettes. L'ennui, avec ces objets de luxe, est que les petites femmes en sont très friandes et s'en emparent aisément.

La cravate, en France, a forcé et s'est avachie sans pour cela perdre de sa grâce. N'empêche que les Anglais sont restés fidèles à leur idéal; leurs cravates, comme leurs élégantes, restent maigres.

Pour les pieds — pas ceux qui marchent, mais ceux sur lesquels on marche — la chaussette Jacquard, les talons et pointes renforcés interlock sont des nouveautés assez récentes. Avec la chaussure nous assistons à une rétroversion; carrée en 1922, elle fut pointue en 1926 et redevint très large en 1934. Ce n'est pas une raison pour que nous supportions plus aisément qu'on nous marche sur le pied.

Le pardessus à ceinture haute et bas en cloche, se rapprochant du manteau de cavalerie, revient à la mode après une éclipse d'une dizaine d'années.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse de John: costumes et pardessus en tissu anglais garanti tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John. Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

On n'en finirait pas de citer les progrès récents en sous-vêtements. Les caleçons courts et la veste sportive à emmanchures bien dégagées font un ensemble qui a acquis droit de cité dans le royaume de l'élégance.

Ceci est vrai en hiver, mais plus vrai encore en été quand la matière employée est la soie artificielle de ton chatoyant.

Dans le sport, les lainages se sont popularisés à l'excès tandis que les vêtements, costumes et pardessus ont bénéficié des études approfondies qui ont adapté leur coupe à leurs différentes fonctions. Pour ne citer que deux points précis, nous rappellerons la suspension du pantalon de flanelle par bande élastique lastex qui supprime bretelles et ceintures. L'autre nouveauté est la fermeture éclair qui garnit déjà de nombreuses vestes de sport et qui cet été va remplacer les boutons à nos bragues distraites et négligentes.

« Last but not least », comme disent les Anglais — dernière mais non la moindre — est la question des ensembles. Il n'y a pas bien longtemps il ne manquait pas d'hommes qui, quoique achetant des vêtements de prix, et faisant effort d'élégance, se souciaient peu de l'harmonie des couleurs. On voyait fréquemment des ensembles abracadabrants tels: un chapeau gris, un costume bleu, un pardessus brun et des souliers jaunes. Je crois qu'à l'heure

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGÉ NETTOYAGE SOIGNÉ • ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

actuelle on commence à se rendre compte que les juxtapositions de certaines couleurs sont inconciliables et détruisent les meilleurs efforts d'élégance. C'est avec plaisir, le plaisir professionnel déformé, que j'ai noté à Bruxelles, de nombreuses toilettes dont l'heureuse composition de tons ne pouvait être exclusivement attribuée au hasard.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Evolution, disais-je plus haut, mais non révolution. Le conservatisme, en mode masculine, est certes une qualité et nous serions les derniers à supporter l'outrance et l'exagération. Il faut cependant admettre qu'en Belgique l'évolution est trop lente. Il semble que la masse ne distingue pas entre une nouveauté qui s'imposera tôt ou tard parce qu'elle est une vraie amélioration et une fantaisie dont l'existence sera aussi éphémère que sa fonction est inutile. A relire les lignes qui précèdent, combien devront se dire que telle chose qui date d'une dizaine d'années reste pour eux inconnue dans la pratique.

Un exemple typique m'a été fourni ces jours derniers par un voisin de table, au restaurant. Le total de son addition et la tenue soignée du monsieur en question prouvaient que pour lui le côté pécuniaire n'était pas un obstacle à la réalisation d'une parfaite élégance. Il portait un costume d'assez bonne coupe, certainement de très belle cheviote. Ce tissu était gris-foncé et s'ornait de larges damiers gris-clair. Le linge d'une blancheur calingaertienne -- adjectif pour Bruxellois seulement -- s'inventoriant comme suit: chemise de toile blanche avec manchettes raides, longues et larges; col droit simple, raide aussi, dans les petits coins duquel se nichait une régates.

Les gens avertis verront tout de suite où réside l'erreur. Par son dessin, ce costume s'apparente au sport, tandis que les détails, le linge en particulier, sont tout ce qu'il y a de plus habillé et de plus cérémonieux. Ce col, cette chemise et ces manchettes ne se portent plus qu'avec la jaquette ou son substitut: le veston noir, pantalon de fantaisie. La régates avec un col droit est du plus pur avant-guerre. Enfin ce monsieur était plutôt rondouillet et le grand damier n'était pas fait pour allonger sa silhouette.

???

Etrences. Ce n'est jamais un luxe que de rechercher la qualité, et la garantie vaut par le commerçant qui la donne: les chemises sur mesure, cols, cravates, les gilets et chemises de soirée sont choisis par l'homme soucieux d'acheter à bon escient. Au Petit Poucet, 3, boul. Adolphe Max.

???

Pour l'observateur professionnel, des cas semblables sont extrêmement fréquents. A qui la faute? Je réponds à cela sans hésitation: aux commerçants. Pour reprendre notre exemple, je suis à peu près certain que mon voisin de table était un haut fonctionnaire qui pour rien au monde ne changerait la chemise blanche, le col droit et les manchettes raides qu'il a coutume de porter depuis trente ans. Nous n'approuvons pas son obstination mais, en tenant compte, nous estimons que son tailleur eût dû lui déconseiller le tissu à carreaux. Avec une étoffe gris-uni-sombre, sans dessin, le gentleman en question n'eût certes pas été un élégant à la page; du moins sa tenue eût passé pour celle d'un digne homme très traditionnaliste et très correctement conservateur.

Je pourrais évidemment faire à mon sujet d'étude le reproche de ne pas lire les chroniques que je signe ici chaque semaine, mais, outre que cela serait un peu trop « parler pour ma chapelle », le reproche s'adresse à plus forte raison à celui qui gagne sa vie en habillant les autres. Si vous-mêmes, amis lecteurs, n'avez pas toujours



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE BRUXELLES

Costume sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS

A 875 FRANCS

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

**A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS**



le temps de me lire, du moins exigez de ceux qui vous habillent qu'ils soient des lecteurs assidus d'«Echec à la Dame». Ainsi par la bonne volonté et l'œuvre de chacun, arriverons-nous un jour à la perfection dans l'élégance, perfection que je vous souhaite, en même temps qu'une bonne année. Ainsi soit-il.

Petite correspondance

Brummel de St-Josse. — Allez-y, c'est parfait ainsi. Ne soyez pas trop cruel.

N. de B. — Un fin ligné en cheviote. Je puis vous envoyer échantillon.

Cinq cents cloches. — En France on s'obstine à porter l'habit pour le mariage, en province plus encore qu'à Paris. Mettez-vous d'accord en famille, l'important est l'uniformité.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



Philosophons

— Il ne suffit pas d'emplir la tête de l'enfant comme un grenier, il faut décorer son âme comme un temple.

(G. Leygues.)

???

— Qui sait si les pauvres cochons, quand l'un des leurs a commis quelque vilaine action, ne pensent pas de lui : « Il s'est conduit comme un homme ! » ?

(Robert de Flers.)

Compte rendu d'audience

Un scandale épouvantable s'est produit à la 10e chambre. Après avoir interrogé l'accusé, le président lui dit :

— Asseyez-vous.

L'autre refusa énergiquement sous le fallacieux prétexte qu'il avait un clou au derrière.

Le président, furieux, voulut suspendre l'audience à ce clou. Le malheureux résista de son mieux.

Le second juge s'interposa. La lutte devint terrible et montra les dents. Le troisième juge, vieux paillard, s'empressa de lever sournement l'audience avec laquelle il disparut dans une chambre voisine.

Les conseils du vieux jardinier

ATTENTION :

Le Petit jardin de l'Amateur vous révèle le secret du beau jardin, des jolies fleurs. Vous le recevrez gratis. — Réclamez-la à SABSA, GEMBLOUX.

La culture du champignon

On peut le cultiver en plein air ou en cave. Voici la culture (en style télégraphique) en plein air.

PREPARATION DU FUMIER. — Depuis la raréfaction des moteurs à crottins les champignons sont un luxe, car sans fumier de cheval pas de culture possible. Et le fumier de cheval coûte des prix fous. Accumulez en juillet du fumier de cheval frais en tas pendant un mois dans un endroit plan et ferme. Le passer à la fourche, éliminer la grande litière non imprégnée d'urine, le foin, les corps étrangers. Le déposer sur un rectangle de 60 à 70 centim. d'épaisseur, bien le trépigner, l'arroser ferme, trépigner à nouveau. Le laisser intact pendant dix jours puis remanier le tout de fond en comble sur le même terrain. Il est chaud, couvert de moisissures blanches. Reconstruire le même parallépipède comme précédemment. Le fumier qui se trouvait sur les bords sera enfoui dans le milieu. Dix jours de repos encore, puis il est à point. Il est souple, moelleux, onctueux ou gras, sans odeur de fumier et d'un blanc bleuâtre à l'intérieur, ni trop humide ni trop sec.

EDIFICATION DES MEULES. — Elles doivent avoir 70 centimètres de largeur à la base, 70 centimètres d'élévation et en dos d'âne. On les distance de 50 centimètres les unes des autres. On apporte le fumier préparé sur place et par petites fourchées. On constitue la meule en reculant. Tasser avec le dos de la fourche. La meule achevée, on la peigne, puis, avec le dos d'une pelle, on la bat sur les côtés et en haut. Après quelques jours, on plonge la main dans la meule. Si la chaleur est douce, on l'ensemence.

ENSEMENCEMENT DES MEULES. — A 5 centimètres de terre et à 35 centimètres les unes des autres, on fait avec la main des ouvertures dans lesquelles on introduit au fur et à mesure un petit carré de blanc de champignon large de trois doigts et long de 10 à 12 centimètres et l'on rabat le fumier par dessus en appuyant bien avec la main. A 20 centimètres de cette bordure, on peut constituer dans les mêmes conditions une seconde ligne d'ensemencement. On couvre les meules de 10 centimètres de litière sèche. Dix à douze jours après, on soulève la litière vers le bas pour regarder si là où on a placé du blanc on aperçoit des filaments blancs s'étendant dans le fumier. S'il y a des carrés où le blanc ne s'étend pas, c'est que le blanc était mort. On les enlève et on en remplace du nouveau.

COUVERTURE DES MEULES. — Quand le blanc a bien pris partout, on enlève la litière et on recouvre les meules de trois centimètres de terre finement tamisée et très douce, on arrose légèrement toute la surface et avec le dos d'une pelle on tasse ferme pour avoir une surface lisse. On remet la litière. Quinze à vingt jours après, on visite les meules par le bas. Si tout va bien, on cueillera les premiers champignons quelques jours après.

CUEILLETTE DES CHAMPIGNONS. — Chaque fois qu'on en détachera, on mettra un peu de terre fin dans le trou qu'aura laissé l'empreinte de la base du champignon et on remet de suite la litière soulevée. On cueille les champignons tous les deux jours pendant deux ou trois mois. Voilà la culture à l'air libre pour autant que l'année ne soit ni trop sèche, ni trop pluvieuse. En cas de sécheresse prolongée, arrosez la litière pour entretenir une légère humidité dans la terre. Dans les années pluvieuses, il faut parfois remplacer la litière trop mouillée.

LA CULTURE EN CAVE. — Ce sera pour une prochaine chronique, avec la manière de faire du blanc de champignon.

LE VIEUX JARDINIER.

ADOLPHE DELHAIZE & C^{IE}

SIEGE SOCIAL : 4, PLACE DES ARMATEURS, BRUXELLES — MAISON FONDÉE EN 1866

*Voulez-vous passer les fêtes de
Nouvel-An de façon agréable ?*

Adressez-vous dans une de nos nombreuses maisons du pays; il vous y sera offert, pendant la période allant du 22 décembre 1934 au 2 janvier 1935, un

SUPERBE CADEAU

consistant, au choix, en une boîte de petits-beurre, un bloc de pain-d'épices aux fruits confits, ou un paquet de chocolat fondant Alma, à TOUT ACHETEUR de deux bouteilles de vins ou liqueurs assorties, dont la liste vous sera remise, entre autres: Château Rebeymont, à fr. 8.75, Graves sec à 10 francs. Champagne de Chavigny sec à 30 francs, etc., etc.

Le Coin des Math.

Une affaire de voirie

Voici comment M. Pataquin fils trouve le nombre de maisons :

Si l'on s'était borné à renuméroter la rue en débutant du côté opposé (le n°1 prenant la place du dernier numéro) et les numéros se suivant comme précédemment (1, 2, 3, 4 etc.), le n° 181 se trouverait être la cent quatre-vingt et unième maison et la rue compterait 180 maisons de plus, puisque le n° 181 était anciennement la cent quatre-vingt et unième maison en débutant de l'autre côté.

Mais les numéros ne se suivent plus que de deux en deux (1. 3. 5. 7, etc.).

Or, pour connaître le rang d'une maison portant un numéro impair, il faut ajouter 1 à ce numéro et diviser par 2.

Par exemple, la cinquième maison portera le n° 9 ($9+1=10$, divisé par 2=5), la neuvième maison portera le n° 17, et ainsi de suite.

La maison qui porte le n° 181 est donc la nonante et unième maison de la nouvelle série.

Mais nous savons qu'elle était anciennement, et en partant de l'autre côté, la cent quatre-vingt et unième.

Il y a donc, dans le nouveau système, les maisons n'ayant pas changé de place, 180 maisons après le n° 181, et la rue compte $180+91$, soit 271 maisons.

Maints lecteurs ont raisonné plus brièvement. Exemple :

Il suffit, écrit le professeur A. Rama, de voir combien il y a de nombres impairs jusqu'à 181 :

$$2n+1=181$$

$$2n=180$$

$$n=90$$

Il y a $181+90$ maisons=271.

Ont raisonné juste, en long ou en bref :

J. C. Babillon, Tongres; G. Baekeland, Gand; E. Thémelin, Gêrouville; Henri Sorgeloos, Bruxelles; P. Giot, Uccle; Marcel Ghigny, Saintes; Jean Pierre; Mme Lambiet, Gand;

Georges Godin, Marchienne-au-Pont; Adam, Lessines; O. Vandenbussche, Bruxelles; Leo-Pold, Uccle; A. Burton, Moha; R. L'Hoir, Bruxelles; P. Theys, Uccle; André Antoine, Celles-lez-Waremme; J. Villers, Ixelles; Maurice Sautraut, Auderghem; Tom Mix et Rama VII, Damme en Flandre; F. V. Bourguignon, Taminés; Gustave Mousty, Gosse-les; R. E. Vanderijken, Schooten; L. P. Destrée, Bruxelles; Guy Montens, Anvers; Un groupe d'élèves du Collège Saint-Julien, Ath; Lucien Forget, Uccle; Mme René Genon-Gryson, Forest.

La question de Jean-Pierre

Jean Pierre, ancien élève de Rama, propose le simple problème suivant, en demandant la solution arithmétique, à l'exclusion de toute algèbre :

A B

Une auto part à midi du point A et se dirige vers le point B à 20 kilomètres à l'heure.

A 10 heures du matin, un piéton part de A à 5 kilomètres à l'heure et, au point exact où l'auto le rattrape, saute sur celle-ci et arrive ainsi en B une demi-heure plus tôt que s'il avait continué sa route à pied.

Quelle est la distance de A à B au mètre près ?

Le miracle du Père Noël

Voici une petite fantaisie arithmético-cénologique, qui n'a rien à voir avec le calcul intégral, mais qui n'en est pas moins amusante parce que inattendue :

Cendrillon ayant éperdûment prié le père Noël de lui apporter un beau conte de fées, le bon saint résolut de la satisfaire. Il versa dans son sabot un peu de vin de Bourgogne et y ajouta trois modestes nombres premiers. Après quoi, faisant sur le tout un signe de croix, il dit : « Multipliez ! » Et le miracle s'accomplit. Cendrillon trouva dans son sabot le conte tant désiré.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » pourraient-ils expliquer ce miracle ?



"SQUEEZIT."

PRESSE-FRUITES

INOXYDABLE - INCASSABLE - HYGIÉNIQUE
PILE LA GLACE.

IDÉAL POUR LES CURES DE FRUITS
DEMANDER NOTICE C GRATUITE :

TILQUIN, 99, MEIR, ANVERS



Secouons le cocotier !

Ce lecteur, radicalissime économiste, veut faire des rentes à tous les quinquagénaires !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Croyez-vous sincèrement qu'un homme âgé de cinquante ans puisse encore trouver un emploi dans une usine, dans un bureau, dans une administration ? Et savez-vous ce que cela prouve ?

Tout simplement ceci : Arrivés à l'âge de cinquante ans, tous les hommes devraient être remplacés par d'autres plus jeunes.

Oh ! je n'ignore pas les innombrables objections qu'on peut m'opposer. Mais pourtant...

Supposons qu'une loi oblige tout homme de 50 ans à quitter son emploi. S'il est au service de n'importe quoi où il ait droit à une pension (armée, service de l'Etat, province, etc.), il touchera sa pension, mais le jeune qui le remplacera cessera de toucher une indemnité de chômage, pourra fonder un foyer et vivre d'une vie normale, ce qui créerait un petit mouvement de fonds dont je vous laisse à calculer l'importance.

Un père de famille, à l'heure actuelle, a de grands enfants quand il arrive à 50 ans, et il est obligé de les entretenir. C'est le contraire qui devrait exister et ce serait possible si les jeunes gens trouvaient à s'employer.

Oui, mais l'expérience ? Si vous voulez, mais à part un très, très petit nombre de spécialités, je crois bien qu'un colonel de 45 ans ferait un bon général, un sous-chef remplacerait bien son chef et un apprenti pourrait prendre la place du second ouvrier et ainsi de suite.

Bien entendu la loi dont je parle aurait comme corollaire l'interdiction absolue des cumuls d'emplois payés.

J'ai comme une vague idée qu'après un petit moment dif-

ficile les choses se tasseraient bien vite et s'amélioreraient très rapidement.

Bien entendu je ne parle que de ceux qui sont payés et non de ceux qui se sont créés une situation indépendante : commerçants, médecins, avocats, etc.

M. D., Jalhay.

P.-S. — J'ai cinquante et un ans.

Faut-il sabrer ?

Peut-être, mais cette question des fonctionnaires n'est pas si simple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Vieil ami » ne doit pas s'être fatigué d'une manière excessive pour trouver la solution mirifique qu'il propose, et qui consiste à ramener le nombre des fonctionnaires à celui de 1914. Ah, que ne peut-on tout ramener aux chiffres de 1914 ! Cette période d'avant-guerre apparaît à presque tout le monde comme un âge d'or, où les budgets étaient en équilibre, les monnaies stables, les impôts modérés, le « struggle for life », expression alors à la mode, relativement bénin. La vie à ce moment avait bien aussi quelques petits inconvénients et certains murmuraient même — sans savoir comment ils allaient être exaucés — « il faudrait une bonne petite guerre ». Enfin, c'était quand même un âge d'or et l'Etat vigilant le rémunérât que le nombre exact de fonctionnaires nécessaires à ses services.

La profonde intuition du « Vieil ami » lui a fait comprendre que le salut était dans le retour non aux conditions de 1914, mais au nombre de fonctionnaires de 1914. Pourquoi en 1914 n'a-t-on pas compris que l'Etat aurait fait une plus belle économie encore en ramenant le nombre des fonctionnaires à celui de 1840 ?

Le « vieil ami » veut que « tous » les fonctionnaires fournissent un travail effectif de sept heures chaque jour. Voilà une belle idée, mais fort ingénue. Il reste à déterminer quels fonctionnaires il entend par « tous » les fonctionnaires. Chose horrible ! il en est qui, sans cumuler, travaillent huit heures. Que le « Vieil Ami » remarque, à cette occasion que certains agents — nombre d'agents — des services publics, travaillaient avant-guerre jusqu'à dix heures par jour et qu'il se demande comment, avec le même nombre de fonctionnaires il arrivera à fournir la même somme d'heures de travail qu'aujourd'hui. Je ne voudrais pas fâcher le « Vieil ami », ni surtout le fatiguer davantage. Cependant, je lui demanderai de faire un effort pour se rendre compte s'il n'y a rien de changé dans les services de l'Etat, s'il n'a pas fallu développer nécessairement certaines administrations pour répondre aux besoins du public, si la question n'est pas de savoir si tel fonctionnaire est utile plutôt que de comparer 1914 à 1934. Or, avec les restrictions que s'impose l'Etat depuis quelques années, il y a probablement aujourd'hui moins de fonctionnaires désœuvrés qu'il n'y en eut jadis. Il est assez naïf de ne voir dans le fonctionnaire qu'un budgétivore. Faut-il donc, de la même manière, ne voir dans les commerçants que des voleurs, dans les industriels que des exploités, dans les ouvriers que des bousilleurs ? Le mal dont souffrent les finances de l'Etat — et celles des particuliers aussi d'ailleurs — n'a d'autre source que la bêtise et l'égoïsme des hommes. Autant dire que le mal n'a pas de remède, et l'humanité n'existerait plus depuis longtemps si la nécessité ne parvenait pas à nous rendre assez ingénieux pour nous faire abandonner dans l'intérêt commun un peu de notre bêtise et de notre égoïsme.

Les autres suggestions du Vieil ami ne sont guère plus heureuses. Personne ne peut, par exemple, considérer 6 1/2 comme un coefficient exact de la valeur du franc d'aujourd'hui par rapport à celui de 1914. Les charges mêmes qui pèsent sur le citoyen et dont on ne tient pas compte quand on établit la proportion des prix de diverses marchandises, compliquent cette arithmétique simpliste de l'index-nombre. D'autre part, aucune stabilité n'est possible dans la situation actuelle, alors que les principales monnaies sont « errantes » et qu'un grand nombre d'autres subissent des

Pourquoi chercher ?

LOTTERIE COLONIALE

PRIX DU BILLET :
50 FRANCS

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & C^o SOCIÉTÉ ANONYME

Tél.: 12.54.01 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N° 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette extra en 200 sur 225.
1 couverture lourde pure laine, blanche, en 200 sur 235.
1 couvre-lit guipure en 195 sur 245.
3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280.
3 draps ourlés, toile de Courtrai en 200 sur 270.
3 taies cordées 63 sur 63.
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose).

5 gants de toilette.
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70.
1 belle nappe damassée fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties
12 mouchoirs homme bordés extra fins, fantaisie ou couleurs
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés.

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES: A la réception: 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N.B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat

cours forcés. Il apparaît donc pour le moment bien risqué d'établir un coefficient sérieux du coût de la vie.

Philippe Davesnes, Liège.

Quand la femme travaille

C'est parfois pour équilibrer le budget du ménage; les revenus du mari étant devenus insuffisants.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En attendant le « dégrèvement », qui viendra peut-être — un jour — avez-vous lu l'arrêté royal sorti le 20 de ce mois et qui décide tout simplement, pour le calcul de la taxe professionnelle, de réunir les revenus de la femme à ceux du mari : il s'agit, uniquement bien entendu, du revenu professionnel, donc du « travail ». Votre femme peut avoir 100.000 francs de rente, on ne l'ajoute pas. Eh bien ! cette addition revient tout simplement, dans le cas de petits revenus comme les nôtres, à « multiplier par 3 ou par 4 » ce que nous payons jusqu'ici.

Est-ce que, rue de la Loi, on s'imagine que si nos femmes sont réduites à chercher une occupation lucrative, c'est pour leur plaisir ?

Parlons peu, mais parlons bien, quoiqu'il soit pénible de débattre ses petites et grandes misères.

Dans ma lettre précédente (Tous les Belges sont égaux, p. 2944, 21 décembre), vous l'aurez deviné, « Paul » c'était votre serviteur — il y a 2 ou 3 ans — pour le chiffre du revenu.

Cette année ce sera le désastre complet: comme bénéfice net de ses tournées désespérément infructueuses, Paul n'aura pas dix mille francs !

Alors, pour les gens de mon espèce qui n'ont rien à attendre du Fonds de chômage, rien à attendre de l'Etat que le coup de fusil du fisc, la seule solution, c'est le concours de la femme dans une tâche essentiellement féminine — j'insiste: ne prenant pas la place d'un homme-chômeur « indemnisé ». C'est la solution courageuse des gens de notre condition.

Veut-on, disons-le froidement, nous faire c...ver ? D'une part, par ses contingentements et autres mesures, nous « empêche » de gagner notre vie. Et après m'avoir ainsi ligotté bras et jambes, on trouve mauvais que ma femme cherche à sauver la barque commune selon ses moyens: on nous pénalise, il n'y a pas d'autre mot, en conséquence.

Disons-le tout net: on s'occupe surtout de sauver les gros qui se sont fourvoyés — avec l'argent des autres — dans

des combinaisons dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles furent imprudentes.

On pratique en ce moment la même politique qu'en Allemagne il y a quelques années, sous un régime qui a sombré dans le gâchis et la gabegie: la « nationalisation des pertes » sans avoir, bien entendu en temps opportun, appliqué la nationalisation des profits.

N'êtes-vous pas frappé par l'analogie ? On sait où cela a conduit Germania...

Votre dévoué lecteur, bien près du désespoir.

A. O.

Le pharmacien répond

Il répond, et de bonne encre, au lecteur anversois et lui donne un conseil.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous transmettre ce qui suit à votre correspondant de la semaine dernière ?

Puis-je vous rappeler, très atabilaire F. G. F., d'Anvers, la réponse d'Apelle : « Ne sutor ultra crepidam. »

Depuis, vingt-quatre siècles se sont écoulés, encore qu'il soit parfois bon de rappeler cette remarque

Ainsi donc, cher Monsieur, une loi, éprouvée par quelque cent quarante ans de jurisprudence et d'expérience, a été transgressée par quelques droguistes anversois.

Ceux-ci, justement condamnés pour des actes qu'ils savaient délictueux, se mettent à crier : « A bas les voleurs ! » Comme renversement des rôles, c'est touchant, avouons-le.

Les droguistes ne font pas cinq années d'études universitaires; cela n'a aucune importance; qu'ils se substituent aux pharmaciens. S'ils sont cause d'accidents par incompétence, cela ne fait rien non plus: qu'ils s'improvisent avocats et médecins légistes par surcroît.

Croyez-moi, cher Monsieur, il ne faut pas que les droguistes voient leur activité restreinte parce que des produits ont été qualifiés « pharmaceutiques », alors qu'ils peuvent servir à d'autres destinations.

Il y a, en somme, si peu de... « médicaments »; ainsi, la strychnine... c'est pour les animaux nuisibles (belles-mères exclusivement); l'opium, la cocaïne... ce sont des « illusions »; la vératrine, cela permet... d'innocentes plaisanteries sternutatoires !

Terminons, voulez-vous, par une question, Monsieur Josse : Avez-vous fait analyser vos urines, ces jours derniers ? Dans la négative, empressez-vous de le faire.

Pharmacien A. Sétik.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Si le cadeau

que vous désirez offrir doit être utile et agréable en même temps, je ne puis que vous recommander l'Allegro. L'homme apprécie cette merveilleuse petite machine qui donne aux lames un tranchant parfait et les fait durer indéfiniment.

ALLEGRO
modèle Standardfr. 95.00

ALLEGRO
modèle spécial, format réduit ... 48.00

En vente dans toutes les
bonnes coutelleries

Prospectus gratis par le
C. B. C.
Meir, 99, Anvers



Sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le fameux correspondant d'Anvers F. G. F. m'a tout l'air d'être quelqu'un qui a pris quelque chose pour son... rhume, pour arriver au 200, 300 et 400 p. c. pour son pharmacien.

Mais il ignore, le pâtre, que le pharmacien n'est pas un commerçant, mais un universitaire, au même titre qu'un médecin, un avocat, un notaire. A combien évalue-t-il alors le bénéfice de ces trois derniers, qui ne délivrent, eux, aucune marchandise ?

Qu'il aille encore quelques années sur les bancs de l'école et de l'université, et il apprendra qu'il existe en Belgique, et dans tous les pays du monde, des lois qui régissent la préparation et la vente des remèdes, et il pourra, alors, en connaissance de cause, savoir la différence qui existe entre un paquet de thermogène et un paquet de sel de soude, entre l'acide phénique et l'eau de pluie, et pourquoi un épiciers ou un boucher ne peut vendre de spécialités pharmaceutiques. J'ai connu un de ces droguistes marrons qui allait toutes les semaines acheter 5 grammes de soude chez son pharmacien, alors qu'il en possédait des kilos chez lui, mais... sous le nom de borax.

Chacun son-z-oiseau et les vaches seront bien gardées !
Veuillez agréer, etc.

Un qui dîme les pharmaciens et qui ne l'est pourtant pas. Lecteur assidu de « Pourquoi Pas ? ».

Les deux croix

Conséquence inattendue: la Croix de Guerre devient parente pauvre...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez-vous encore un petit exemple de cas curieux à propos de la fameuse croix de feu.

Je n'ai fait qu'un seul secteur, celui de Merckem, mais demandez à vos amis s'il « se posait un peu là » ! Le 17 avril 1918, je fus fait prisonnier avec ce qui restait de ma compagnie, la 6^{me} du 9^{me} de ligne, officier en tête.

Après l'armistice, en Allemagne où nous étions retournés au moment où les Allemands devaient accepter ou refuser les conditions de paix, le 9^{me} de ligne et sa division, le général Dejaiffe est venu nous voir, les anciens de la 6^{me} compagnie qui étions à Jésuitengod le 17 avril. Il nous a remerciés, félicités et nous a fait donner la croix de guerre.

Citation :

« Était du nombre des valeureux défenseurs de la Grand'garde d'Aschhoop, au combat de Merckem, le 17 avril 1918. A combattu avec acharnement pendant près de trois heures, quoique encerclé par l'ennemi et ne tomba aux mains de celui-ci qu'après épuisement des munitions. » (Ordre de régiment n. 24.)

Je n'ai pas droit à la Croix de Feu parce que je pense qu'il faut au moins douze mois de front. Donc, la croix de feu ayant automatiquement dévalué la croix de guerre, je ne pourrais plus, si cela me tentait, porter la croix de guerre devenue « parente pauvre », à laquelle on a retiré sa valeur.

Je conserve heureusement un pan de ma capote troué bien rond par une balle allemande, le 17 avril, à Merckem, et cela est peut-être encore la meilleure des preuves et le témoignage d'y avoir été, si peu que ce soit.

Excusez ce moi haïssable, mais j'ai lu que les copains étaient en partie de mon avis.

C. D.

SUR PRÉSENTATION DE CE BON, VOTRE ÉPICIER VOUS REMETTRA

GRATUITEMENT

250 gr. de Chicorée CAPON EXTRA

en poudre ou en grains

REPRÉSENTANTS BIEN INTRODUITS, DEMANDÉS
PAR TOUTE LA BELGIQUE

JAMAIS CAFÉ N'EST BON
SANS CHICORÉE
C A P O N



C'est presque du CAFÉ

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien conseil-fabricant 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

L'index à l'index

Ce lecteur, qui aime les chiffres ronds, en veut au gouvernement qui ne les aime pas — paraît-il.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis de ceux qui vous lisent beaucoup, mais qui ne vous écrivent guère. Pourtant, j'ai voulu, à mon tour, aborder un sujet : L'éloquence des chiffres!

Il s'agit de l'index-number et de la réduction des traitements et allocations familiales. Notre gouvernement actuel, composé en partie de financiers, serait-il, dans certains cas bien entendu, l'ennemi des chiffres ronds?

Faisons le point! Le gouvernement a donc décidé de réduire les traitements de 2 1/2 pour cent lorsque l'index baisserait de 17 points mais, par contre, de ne les relever d'un même pourcentage que lorsqu'il serait en hausse de 18 points. C'eût été trop beau, n'est-ce pas, s'il avait fait le geste opposé! Il est vrai que nous avions eu, à propos de la baisse de 5 p. c. le petit communiqué préventif du ministère des Affaires... économiques, c'est le cas de le dire! Par ailleurs, il a été décidé de ramener de 15 à 9 fr., pourquoi pas 10, et de 20 à 14 francs, pourquoi pas 15, les indemnités pour les deux premiers enfants. Au fait, par le temps qui court, ces indemnités ne constituent plus que des « aumônes »!

Maintenant, ce même gouvernement, qui ne connaît évidemment les chiffres « ronds » que lorsqu'il s'agit d'emprunter ou de renflouer les organismes mal en point, tel le Boerenbond, au grand dam des petits contribuables, que l'on peut écorcher sans entendre leurs cris, va sans doute mettre à nouveau l'index-number sous la presse — un index dont nous ne connaissons probablement jamais le secret — secret des dieux!

Se trouverait-il un député assez audacieux, un contribuable assez puissant pour nous faire livrer le secret de cet index mystérieux, qui paraît n'être qu'un numéro de loterie? Celui-là, le gouvernement le mettrait sans nul doute à « l'index », mais nous, soyez persuadé que nous lui réserverions une couronne de lauriers. Et nos ménagères donc!...

Je vous prie de croire, mon cher « *Pourquoi Pas?* », à mes sentiments distingués.

Un « malhonnête » assujetti.

Profs de Gand et de Morlanwelz

Les premiers ne sont pas contents — et pour cause: pourquoi ne les paie-t-on pas, comme les seconds?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voici une autre petite histoire rigoureusement exacte, qui prouve que tous les Belges sont égaux:

L'Etat possède deux institutions d'enseignement technique: le Musée professionnel à Morlanwelz, et l'Ecole Industrielle supérieure à Gand (voir « *Moniteur Belge* » 17 décembre 1927, pages 5653, 5654, arrêté royal 16 décembre 1927; arrêté royal 10 mars 1933).

On pourrait donc s'attendre à ce que les deux écoles soient traitées sur un parfait pied d'égalité. Or, les faits prouvent que:

L'école wallonne possède un règlement organique (arrêté royal 27 avril 1934), l'école flamande pas.

A Morlanwelz, le directeur, les chargés de cours et le secrétaire comptable sont nommés par arrêté royal sur avis de la commission administrative; à Gand, par arrêté ministériel sur avis de la commission administrative.

A Morlanwelz, le directeur et les membres du personnel enseignant, du personnel administratif et du personnel technique prêtent à leur entrée en service le serment prescrit par l'article 2 du décret du 20 juillet 1931; à Gand, pas.

A Morlanwelz, les dépenses de l'institution sont supportées par le budget du ministère de l'Instruction publique. Office de l'Enseignement technique. A Gand, les professeurs n'ont pas même été rétribués en décembre. Au début de ce mois, il nous a été communiqué que les paiements des traitements et les salaires des domestiques étaient suspen-

HISTOIRE JUIVE

Moïse à David (en grand deuil). — Mais, mon bon David, tu as perdu un être cher?

David (larmoyant). — Oui, mon bon Moïse, ma pauvre belle-mère est retournée dans le sein d'Abraham.

Moïse. — Ta belle-mère? Mais je l'ai rencontrée il y a quelques jours en bonne santé!

David. — Figure-toi, mon bon Moïse, qu'elle se trouvait à la synagogue samedi dernier, et comme elle toussait, elle prit dans son sac une boîte de comprimés Davidson, tu sais cet excellent remède. Un mouvement brusque de son voisin, et voilà tous les comprimés par terre!

Moïse. — Et alors?

David. — Comme tout le monde connaissait ces excellents comprimés, il y a eu une véritable bataille pour les ramasser gratuitement, et ma pauvre belle-mère est morte dans la bagarre, car on se battait pour avoir de vrais Comprimés Davidson, qui sont efficaces et bons. Lab. MEDICA, Bruxelles. En vente dans toutes les pharmacies.

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ. SEUL INSTITUT DE CE GENRE EN BELGIQUE.

Chirurgie esthétique du visage et du corps

POUR LES RIDES. POCHES SOUS LES YEUX. PATTES D'OIE. BAJOUES. DOUBLE MENTON. CORRECTION ET EMBELLISSEMENT DES SEINS.

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR MEDECINS ET CHIRURGIENS SPECIALISTES. TOUS LES JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62

L'AUTAC 1, rue du Page, BRUXELLES

COUVRE-RADIATEURS

CHAINES ANTI-NEIGE

CHAUFFERETTES D'AUTOS

Tél. : 37.51.75-37.71.81

L'HIVER A LA COTE D'AZUR

BILLETS DE 33 JOURS A PRIX REDUITS

La perspective d'un long hiver vous attriste! Allez donc à la Côte d'Azur! Le soleil y luit comme au printemps et la vie s'écoule agréable et douce au milieu des fleurs et des fêtes.

Il est si simple de gagner à bon compte ces rivages enchanteurs avec les billets d'aller et retour de 33 jours à prix réduits que délivrent, du 15 décembre au 30 avril, les Grand Réseaux français pour les gares d'Hyères à Menton. Vous bénéficiez d'une réduction de 20 à 30 p. c. selon la classe de votre billet sans avoir d'autres conditions à remplir que d'effectuer un parcours d'au moins 1.500 kilomètres, retour compris, et un séjour d'au moins 12 jours sur la Côte d'Azur. Vous pouvez, si vous le désirez, faire prolonger votre billet deux fois de trente jours.



Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
faites un essai gratuit.
Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - TEL. : 11.11.96

Etude du Notaire Joseph STAESENS

RUE LEFRANCO, 80, SCHAERBEEK — Téléphone: 15.78.77

Le mardi 15 janvier 1935, à 3 h. 30 de relevée.

POUR SORTIR D'INDIVISION

adjudication définitive et sans remise de

VILLE DE BLANKENBERGHE

LE MAGNIFIQUE HOTEL du « LION D'OR »

à cinq étages, muni de tout confort, admirablement situé à l'angle de la rue des Pêcheurs et de la rue de l'Eglise, avec tout le matériel d'exploitation, façade 45 mètres environ, superficie 760 mètres carrés.

Le rez-de-chaussée peut, à frais minimes, être transformé en magasins susceptibles d'un rapport de 150,000 à 200,000 francs.

Porté à 1,050,000 francs.

Pour plans, inventaire du mobilier et du matériel et tous renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant ma pipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :
DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (Économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



Devenez millionnaire

EN SOUSCRIVANT A LA

Loterie Coloniale

dus à partir du 1er décembre 1934 et jusqu'à nouvel ordre, donc pour une durée illimitée, par suite de différends d'ordre financier entre le Gouvernement, la Province et la Ville de Gand.

Sans vouloir d'aucune façon nous immiscer dans les affaires administratives, ni préjuger des accords à intervenir entre les pouvoirs en cause, nous voudrions que M. Qui-d-Droit prenne d'urgence les mesures nécessaires pour nous faire parvenir les sommes qui nous sont dues.

Les professeurs de l'Ecole Industrielle à Gand se demandent s'il faut entendre de la façon précédente l'égalité entre professeurs flamands et wallons? Tient-on le bon bout pour résoudre la question des langues? Etes-vous étonné qu'il existe des flamingants? En tout cas, nous estimons qu'il y a lieu de réparer d'urgence les fautes signalées.

Nous espérons, etc.

Un groupe de professeurs de l'E. I. S.,
quai aux Tilleuls, Gand.

Le mystère des zéros

A propos de loteries, Verviers répond à Mouscron

Mon cher Pourquoi Pas?,

Comme suite à la lettre de E. M. de Mouscron, point n'est besoin d'inscrire sur une belle feuille de papier tous les numéros de 00001 à 99999 et ensuite de totaliser tous les 1, les 2, etc. Il est un moyen bien plus rapide.

Comptons d'abord les 0 supplémentaires :

De 1 à 9,	$9 \times 4 = 36$
De 10 à 99,	$90 \times 3 = 270$
De 100 à 999,	$900 \times 2 = 1800$
De 1000 à 9999,	$9000 \times 1 = 9000$

Ce qui nous fait au total 11,106 zéros supplémentaires, et non pas plus de 13,000, comme l'écrit E. M.

Pour écrire les 99,999 nombres, en y mettant devant les zéros supplémentaires, il faut $99999 \times 5 = 499,995$ chiffres.

Tirons de ce nombre les 11,106 zéros supplémentaires, reste 488,889 chiffres. Si ce nombre n'est pas divisible par 10, c'est parce que le numéro 100000 n'existe pas.

Il y a donc 48,889 fois chacun des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9, soit $48,889 \times 9 = 440,001$ chiffres.

Quant au chiffre 0, il se présente 48,888 + 11,106 fois, soit en tout 59,994 fois.

Ajoutons les deux nombres, et nous retombons au total de 499,995.

Comme, d'autre part, il y a, dans chaque tambour, les chiffres 0 à 9, il est évident que le 9 a autant de chance de sortir que n'importe lequel des neuf autres chiffres; il semble bien que chacun des 99,999 billets a autant de chance de gagner.

Seulement, votre correspondant a été impressionné par les 0, tout comme un autre pourrait prétendre que le nombre 131313 ne sort jamais, pas plus que le 99999 ou le 11111 ou encore le 33333.

Si j'ai, par exemple, le numéro 123456, je puis aussi prétendre que jamais les chiffres ne sortiront dans un ordre aussi régulier.

A mon humble avis, voici la vérité : vous avez un numéro, on tire, vous avez 99,998 chances que votre numéro ne sorte pas et 1 chance qu'il sorte. Si vous avez deux numéros 2, vous avez deux chances; si vous avez 5 cinquièmes de numéro, vous avez cinq fois un cinquième de chance, et ainsi de suite.

La loterie est un jeu de hasard dont on connaît les conditions d'avance. Chacun peut courir sa chance. Il n'y a que le Congo Belge qui a toujours la certitude de gagner 20 millions sur chaque tranche. Quant au bon public, pour l'argent qu'il donne, il a surtout l'« Espérance » et, à défaut d'un lot, c'est déjà quelque chose.

Le mystère des 0 est et restera un mystère... insoluble. Un petit conseil à E. M. : qu'il choisisse des numéros sans 0 et que ceux qui pensent comme lui fassent de même. Avoir chacun d'égales chances est une chose impossible.

Les uns gagnent souvent, les autres, beaucoup plus nombreux, ne gagnent jamais.

Quoi qu'il en soit, le Gouvernement prend l'argent où il se trouve. Autant le demander à la loterie que de le prendre dans la poche des contribuables. Que l'on continue donc tant que cela marche. Ensuite, on inventera autre chose.

Veillez agréer, etc.

G. T., Verviers.

Mais Soignies a son mot à dire.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La candeur de votre correspondant de Mouscron a fini par m'intéresser; Que veut-il, au fond? Le nombre de zéros de tous les billets? Qu'il les compte lui-même, plutôt que de demander à tout le monde d'écrire tous les nombres sur une « belle grande feuille de papier ». Mais je doute que personne n'essaye et pour cause! Avec des chiffres de 6 mm. de hauteur, en espacant les nombres de 2 mm., cela ferait une colonne de 100,000 fois 8 mm., soit 800 mètres de longueur! D'autre part, à raison de deux secondes pour écrire un nombre (c'est donné), il faudrait plus de cinquante-cinq heures pour écrire la liste avant de commencer à compter.

Mais point n'est besoin de tels déploiements. Sur une vulgaire page de papier, avec un bon crayon, il suffit de noter les groupes de chaque chiffre que l'on veut compter, en « voyant » en esprit la liste des nombres de 00001 à 100000. Avec un peu d'attention, et en tenant compte des périodicités observées on constate que chaque chiffre de 0 à 9 se répète le même nombre de fois, — exactement 10000 — dans chacune des cinq colonnes. Il n'y a donc pas plus de zéros que de chiffres 1 ou 7. C'est ce qui fait d'ailleurs que le système des cinq tambours de 10 chiffres est parfaitement régulier.

Enfin, les règles élémentaires disent que la probabilité d'amener 00139 avec cinq tambours est exactement la même (1/105) que celle de voir sortir 139 d'une seule urne par une main vierge et innocente.

Veillez croire, etc.

Un ami des nombres,
L. M., Soignies.

Et Wijgmael met les choses au point.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Tout d'abord, il n'y a pas plus de zéros que d'autres chiffres servant à la formation des numéros de la Loterie coloniale.

Il y a 10 séries de 100,000 billets chacune, numérotés de 00.000 à 99,999.

Dans chaque série, on a besoin de 500,000 chiffres pour former tous les numéros, et comme il y a 10 chiffres différents, on aura finalement employé 50,000 chiffres 0, cinquante mille chiffres 1, 50,000 chiffres 2, etc. Il est certain que dans les 10,000 premiers numéros c'est le chiffre 0 qui va prédominer, mais par contre, le chiffre 9 prédominera dans les 10,000 derniers. D'ailleurs, les personnes qui auront eu le courage de s'amuser à compter les zéros seront arrivées à ce résultat, à moins qu'elles n'aient fait des erreurs d'addition.

Question chance maintenant :

Reprenons l'exemple de votre correspondant. Supposons tous les numéros dans une urne et qu'une main innocente tire un numéro. Quelle sera la probabilité pour que sorte le numéro 139?

Evidemment, 1/100,000, puisqu'il y avait 100,000 numéros

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives : DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

PAS DE FETES SANS BONNES LIQUEURS
ACHETEZ EN CONFIANCE LA

CAISSETTE DE DIJON 1935

LIQUEURS OUSTRIC MARQUE FONDÉE
A DIJON EN 1836

OFFRE EN UNE CAISSETTE SES SPECIALITES FRANÇAISES

OBTENUES UNIQUEMENT PAR DISTILLATION DE FRUITS ET PLANTES

1/2 lit. Orème de Cassis de Dijon	3/4 lit. Fine Château Royal XXX
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	3/4 lit. Rhum Rita
1/2 lit. Elixir de Dijon	1/2 lit. Cherry Brandy (fruita- Cognac)
1/2 lit. Triple sec curaçao extra	1/2 lit. Kirsch de la Côte d'Or
1/2 lit. Marc de Bourgogne « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Crème de Prunelles de Bourgogne

Contre 290 fr. Belges franco tous frais compris

EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 370 FR.)

1/2 lit. Cherry Brandy fruits co- gnac	1/2 lit. Triple sec curaçao extra
1/2 lit. Marc « Le Mousquetaire »	1/2 lit. Fine château Royal***
1/2 lit. Chartreuse de Bourgogne	1/2 lit. Rhum Rita

Contre 160 fr. Belges franco tous frais compris

EXCEPTIONNELLEMENT (VALEUR 200 FR.)

CHACQUE CAISSETTE DE DIJON CONTIENT UNE

LISTE DE RECETTES COCKTAILS

DÉPOT : 23, RUE CLAESSENS, BRUXELLES (LAECEN)

CHÈQ. POST. 58.65 REGISTRE DU COMMERCE N° 72487

TÉLÉPHONE : 26.27.36

LES NIVEAUX
A/PIRATEUR/
ET CIREUSE/
RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

4-6-8 avenue Henri Schoofs 4-6-8

Auderghem

Téléphone 33 74.38

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec

L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :

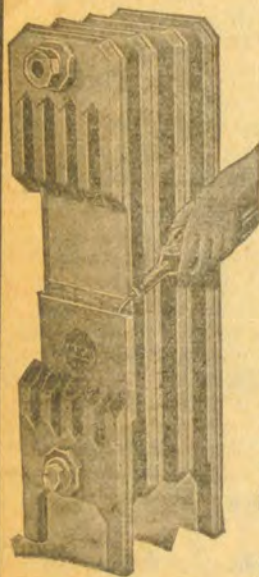


Tous les RHUMATISMES et l'OBESITE vaincus par
simple pression d'eau grâce au

« VIBROMASS »

Demandez une démonstration gratuite à VIBROMASS,
31, rue Dupont, Bruxelles-Nord.

"MICO" LA SANTÉ DANS L'AIR



VOULEZ-VOUS...

ÉVITER RHUMES, BRONCHITES
MIGRAINES,

AIMEZ-VOUS...

FLEURIR VOS APPARTEMENTS.

DÉSIREZ-VOUS...

PRÉSERVER VOS MEUBLES,
PIANO, BOISERIES,

ADOPTÉZ

LES HUMIDIFICATEURS BREVETÉS

"MICO"

DÉBIT CONTRÔLÉ, INVISIBLES.

APRÈS EXAMEN PAR LA COM
MISSION D'HYGIÈNE, ADMIS
À FIGURER AU MUSÉE D'HY
GIÈNE DE LA VILLE DE PARIS

Le complément
indispensable
de tout chauffage central.

EN VENTE CHEZ :
Installateurs, Quincailliers, Facteurs de Pianos
POUR DOCUMENTATION S'ADRESSER :
« MICO », 5, rue des Arquebusiers, Anvers

avant de commencer. Il serait d'ailleurs tout aussi bien sorti s'il avait été écrit 00.139.

Voyons maintenant la probabilité pour que le numéro 00.139 sorte avec le système actuel:

Pour chacun des chiffres, la probabilité est de 1/10, puisqu'il y a 10 chiffres dans chaque appareil.

La probabilité totale est donc de $1/10 \times 1/10 \times 1/10 \times 1/10 \times 1/10 = 1/100.000$, c'est-à-dire que le numéro 139 a exactement la même chance de sortir avec le gros lot dans les deux cas. De toute façon, je préfère le système actuel qui permet un bien meilleur contrôle de la sécurité des opérations, que dans le cas de la main pure et innocente.

Que votre correspondant se rassure donc, il pourra tout aussi bien gagner les 5.000.000 de francs avec le numéro 00.001 qu'avec le numéro 84.279 par exemple.

J.-F. Wijgmael.

Suite au précédent.

Bien des gens diront: « Oui, oui, c'est entendu, théoriquement on a autant de chances, mais pratiquement, on n'a jamais vu sortir le numéro 00.000 ou le numéro 11.111 par exemple ». C'est parfaitement exact, mais pour expliquer ce fait, nous allons de nouveau faire appel à la théorie des probabilités. En effet, le nombre de ces numéros remarquables est d'une vingtaine environ. La probabilité pour que l'un de ces numéros sorte est donc, toujours par série, de 20/100.000. Par contre, la probabilité pour que l'un des numéros sorte, sera de 99.980/100.000. En moyenne, on verra donc sortir un de ces numéros remarquables pour 4.999 numéros quelconques. Comme il y a en tout 13 numéros de cinq chiffres tirés par tranche de la loterie, on verra en moyenne sortir un de ces numéros toutes les 5.000:13, soit 462 tranches!!!

Cela ne veut d'ailleurs pas dire qu'à la prochaine tranche on ne verra pas sortir un, ou même plusieurs de ces numéros à la file. Cela veut dire simplement que lorsque l'on sera à la 500.000^e tranche, il y aura environ une centaine de ces numéros qui seront sortis. A raison d'une tranche

par mois, cela fait 42.666 années. Le raisonnement serait d'ailleurs identique si l'on choisissait 20 nombres quelconques.

D'ailleurs, lors d'un des derniers tirages de la Loterie de l'Exposition, on a vu sortir les numéros 200.000 et 222.222. Que l'on soit donc bien certain que tous les numéros ont autant de chances de gagner le gros lot.

J.-F. Wijgmael.

Au bâtonnier furnois

Cet hommage à l'occasion de ses soixantes années de barreau.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu avec intérêt la « Miette » que vous consacrez, dans votre numéro 1063, page 2843, au bâtonnier, Me Noël, à l'occasion de ses « soixante ans de barreau ».

Ne répareriez-vous pas une omission regrettable, que vous avez commise en ne célébrant pas un cas identique, mais qui a encore sur le cas évoqué dans vos colonnes le le bénéfice de l'antériorité : celui de Me Hilaire Joije, rue du Nord, à Furnes qui a célébré, il y a quelques mois, un jubilé semblable ?

Aux qualités que vous reconnaissez à « votre » jubilaire, et qui sont applicables à son collègue furnois, j'en signalerais une supplémentaire en faveur de Me Joije : le grand courage avec lequel il n'hésite pas à accorder ses meilleurs offices au « client » de langue française dans une juridiction ménapienne.

Avec mon meilleur souvenir.

V. J.

Sur le « blue ribbon » et aussi sur « Heil Hitler, potf...! »

Cet Allemand, installé à New-York, nous donne raison deux fois.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro 1054, du 12 octobre, sous l'article intitulé : Rendons à César... avec sous-titre : Et à l'italien « Rex » le « Blue Riband », mais « Ribbon », et non pas « Riband », votre informateur fait erreur.

Vous aviez raison, dans votre numéro 1053, du 5 octobre, de dire que les Allemands, grâce au S.S. « Bremen », pour le parcours Europe-New-York, et grâce au S.S. « Europa », pour le parcours New-York-Europe, avaient reçu le « Blue Ribbon ». Il est vrai que le paquebot « Rex » a traversé l'Océan plus vite, mais avec la différence que ce parcours était sur la Route du Sud, et, pour cette raison, ce parcours ne peut pas être pris en considération quand il s'agit du « Blue Ribbon ».

Pour gagner le soi-disant « Blue Ribbon », la traversée doit être faite par la route du Nord où les conditions atmosphériques et maritimes sont tout autres que sur la Route du Sud, route traversée par les paquebots italiens.

Quoique Allemand, je suis un lecteur assidu de votre intéressant et fort amusant journal. Et croyez-moi, cher « Pourquoi Pas? », l'article « Heil Hitler, Potferdum » dans votre dernier numéro m'a vraiment choqué. Si nous, Allemands, ou de race germanique, ne sommes pas toujours d'accord avec les idées des membres de la race latine, il est tout de même en dehors du bon goût d'insulter pour cela les autres nations. Et, c'est pour cela que la réponse dans votre journal n° 1054, page 2358, signée par F. S. m'a fait grand plaisir. Etant Allemand, de tout cœur, j'ai eu honte pour ce personnage qui vous a envoyé le premier article et qui dit appartenir à la race germanique.

Si cet individu se trouve choqué par ces quelques lignes, je peux également, comme le lecteur F. S., lui donner une explication comme il le mérite.

La vie est assez triste en ces Etats-Unis, et l'arrivée de votre fameux journal me permet de me réjouir au moins une fois par semaine. Donc, acceptez, cher « Pourquoi Pas? » mes sincères salutations.

P. L., New-York.

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants ; spécialité d'impression sur aluminium véritable : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

A Woluwe-en-Brousse

Il paraît que, dans ce quartier fortuné, les habitants marcheront bientôt à quatre pattes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je me permets d'attirer votre sérieuse attention sur une attraction inédite qui vient en son temps. Il s'agit d'un retour vers l'immortelle nature.

Un nouveau quartier s'élabore rapidement au-delà des boulevards Reyers et Brand Witlock, dénommé quartier Marie-José.

A l'occasion de notre «World's Fair», l'administration communale de Woluwe-Saint-Lambert a innové une manière bien à elle de participer à l'ornementation de la ville; elle a décidé de ne plus s'occuper de la voirie de ce quartier. Aussi les artères sont-elles ornées de superbes arbustes qui poussent partout, même entre les pavés. Les bordures des trottoirs disparaissent et les petites rues prennent des airs de boulevards. Pour ne pas détruire l'aspect agreste de l'endroit et en prévision des attaques aériennes l'éclairage a été réduit au minimum. Seuls quelques réverbères ont été placés de ci, de là, pour induire l'ennemi en erreur. Voilà l'endroit rêvé pour établir le Zoo, les fauves s'y trouveront chez eux aussi bien que les cambrioleurs.

Des Schaerbeekoïses envieux prétendent qu'on ne paie pas de taxe de voirie à Woluwe-en-Brousse. Erreur profonde et regrettable; la taxe existe et nous payons.

Ne croyez surtout pas, mon cher «*Pourquoi Pas ?*», que les indigènes protestent, oh non. La présente a simplement pour but de faire un peu de publicité, car par ces temps de crise et d'attentats, Woluwe-en-Brousse est l'endroit de villégiature rêvé pour les Bruxellois.

Agréez, mon cher «*Pourquoi Pas ?*», mes coloniales salutations.

G. Trévannes, colon.

N.-B. — Contrairement à certains bruits qui circulent, Woluwe-en-Brousse n'a rien à voir avec la loterie coloniale. Les habitants ont la peau blanche, contrairement à leurs idées,

Les petits cacas des petits chiens-chiens

Un tous les dix mètres sur les trottoirs de Bruxelles.
C'est beaucoup...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les trottoirs de Bruxelles, où qu'on aille, sont littéralement couverts d'excréments de chiens. Quand je dis littéralement couverts, cela veut dire qu'on trouve un excrément tous les dix pas. Comme c'est propre. Et dire que l'on fait la chasse aux papiers!

Le remède?

Supprimer les chiens? Il ne faut pas y songer.

Eduquer les gens? Evidemment, afin qu'ils apprennent à conduire leur chien dans la rigole et non sur le trottoir du voisin.

Je vous remercie, etc.

R. D.

Tel qu'on l'écrit

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis que je fais journellement la route Bruxelles-Haine-Saint-Pierre, je constate chaque matin à la gare de Bouvy, un écriteau portant cette inscription: «*Limite des manœuvres*», traduit par «*Einbaan der Rangeerengen*». Va pour la traduction, qui laisse à désirer; mais je trouve qu'en plein centre de la Wallonie, on pourrait respecter la langue française et écrire manœuvres avec un œ.

Veuillez agréer, etc.

J. M...

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES:

GAND — 83 RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8 RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 56,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT:

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée: Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W.-C.

Grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT:

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 80,500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 84,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 80,500 et de 84,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission

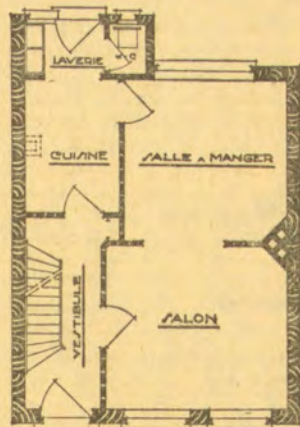
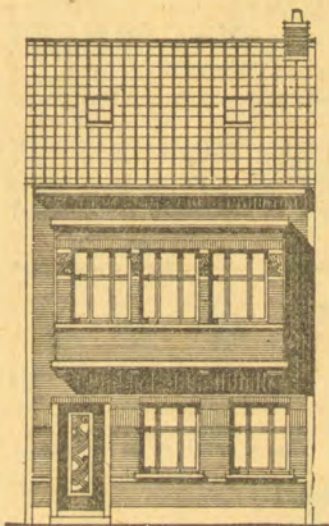
et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRERE.

TOUTES TRANSFORMATIONS.



REZ DE CHAU/EE



De l'Etudiant marxiste, 12 décembre :

On peut tirer certains enseignements de l'étude de la lutte de classe qui se déroula dans les premiers siècles de la Rome Républicaine, entre Pharisiens et Plébéiens.

Les patriciens se faisaient-ils passer pour des Pharisiens? Cela nous étonnerait.

???

D'une conférence de M. J. Dreset, à l'U. L. B., à propos des influences allemandes sur la littérature française au XIXe siècle :

Ce n'était pas le premier exemple d'invertissement qui nous venait d'Allemagne.

La fourche et la langue...

???

Du Rappel, de Charleroi 13 décembre :

Le bloc or groupant 250 millions d'individus et possédant 42 pour cent de l'or mondial, offre à certaines de nos industries de larges horizons.

Elles se défendront, monsieur !

???

Sous la plume de M. Roger Crouquet, dans un des derniers numéros du Soir :

Le prince Aage de Danemark, qui est, depuis hier, l'hôte de la Belgique, est, avant tout, un soldat, dans toute l'acceptation du terme.

Accepté, accepté.

???

POUR LA NOEL ET LES ETRENNES, offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue Le la Montagne, à Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements, 50 francs par an ou 10 francs p. mois. Le catalogue français contenant 768 pages : prix, 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De L'Homme vierge, par Marcel Prévost :

Si rares que fussent les séjours d'Arnal, je les appréhendais à l'avance...

Vraiment ?...

???

De La demeure de Satan, roman d'Edouard Letailleur :

Elle fit une pose et...

« Gardez la pause ! », dira le photographe.

???

Du même :

— Oui, un jeune homme depuis quatre jours...

À quelle heure ?

Du Courrier d'Anvers, 21 décembre :

— Quels sont les personnages qui, naguère, ont torpillé le fameux plan Janssen qui stabilisait le franc à fr. 1.05 la livre?

Et, vingt lignes plus loin :

Les circonstances actuelles montrent qu'un franc belge à fr. 1.05 la livre n'aurait pu tenir, tandis qu'à fr. 1.75, il est très bien.

Un lecteur anversois demande avec insistance où il peut se procurer des francs à fr. 1.05, voire fr. 1.75 le demi-kilo.

???

De l'éditorial de Cassandre, consacré à Henri De Man (voir « Pourquoi Pas ? » du 23 mars 1934, sur le même), cette phrase d'ouverture :

M. Henri De Man, l'homme du Plan... Quoi qu'il fasse à l'avenir, ce théoricien restera le prisonnier d'une formule qui, en réalité, énerve son action. Et, sans doute, la nature vagabonde d'Henri De Man souffrira-t-elle bientôt d'être inscrite de la sorte dans les cadres d'un événement.

Un plan qui devient une formule qui devient à son tour un événement... un événement dans lequel s'inscrit une nature... Magnifique !

???

Lu dans une salle du Centre :

REGLEMENT

Toute personne ne consommant pas les boissons de l'établissement sera expulsée dehors

Cela veut peut-être mieux que d'être mis dedans.

???

Correspondance du Pion

A. R. — Prononcez *enivrer* : en-nivrer, et non pas a-nivrer. Et que les bolus vous soient agréables.

SOLRE, OU SOR OU SOUR?

Mon cher Pion,

Les speakers de notre I. N. R. ont la manie de mettre de la musique un peu partout ! Journallement, j'entends : « Solré-sur-Sambre, x poutrelles enlevées. »

Nous prononçons, au pays thudinien : Sor-sur-Sambre, pour Solre-sur-Sambre; Sor-Saint-Géry, Cousor, pour Solre-Saint-Géry, Cousoire. Les princes de Croi-Solre ne comptent aucun chef d'orchestre dans la famille et se sont toujours contentés de la prononciation « Croi-Sor » !

Qui a raison ?

Nous sommes en période de mauvais temps; qu'un « rube de cerbeau » chronique vienne troubler le timbre de nos speakers et, à la bonne saison, celui de la colombophilie, nous aurons des lâchers à Solré bécarre sur Sambre ou à Sol bémol ré dièse sur Sambre.

Cordialement, etc.

L. H.

Le dernier mot de cette querelle musico-onomastique doit évidemment appartenir aux habitants de Solre eux-mêmes. Et puisque « intr' Hantes et Wihéries », on prononce « Sor », disons « Sor », docilement. On devrait d'ailleurs, pour être tout à fait conforme, prononcer « Sour » (les kie d'Soure!...), mais ne raffinons pas.

BARA MINISTRE A 30 ANS.

Mon cher Pion,

Votre numéro du 21 décembre 1934, page 2908, contient une erreur que je vous demande la permission de rectifier. Ce n'est pas à 26 ans que Jules Bara devint ministre. Né en 1835, il fut élu représentant de Tournai en 1862, lors d'une élection partielle. Il remplaça Tesch comme ministre de la Justice en novembre 1865. Il avait trente ans.

Ce fut, tout de même, un « record » de jeunesse, surtout à une époque où le régime censitaire se montrait un peu plus circonspect, pour ses choix, que le suffrage universel d'aujourd'hui.

Veuillez agréer, etc.

Jules Garson.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 257

Ont envoyé la solution exacte : Un pot à bourrelets, Pré-Vent; Mme M. Cas, Saint-Josse; E. César, Arlon; M. Gobron, Koekelberg; Mme Van den Plas, Forest; Mme Goossens, Ixelles; E. Detry, Stembert; F. Cantraine, Bruxelles; Tu Quoque, Valtival; J. Fondu, Péruwelz; Ed. Van Allynnes, Anvers; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Mad. Lison, Bruxelles; Tiberghien, Ixelles; Mme C. Brouwers, Liège; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mlle M. L. Vandervelde, Bruxelles; Mme Walleghe, Uccle; M. et Mme F. Demol, Ixelles; J. Moutier, Vieux-Genappe; V. Van de Voorde, Molenbeek; Houdini, Anderlecht; Paul et Fernande, Saintes; J. Pickart, Amay; L. M. G., Charleroi; M. Delmotte, Dampremy; Mlle G. Froye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; P. Doorme, Gand; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; H. Vallette, Schaerbeek; G. Minon, La Bouverie; G. Alzer, Spa; H. Maeck, Molenbeek; Mlle S. Goossens, Wavre; L. Lelubre, Mainvault; G. Vandersmissen, Saint-Josse; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme A. Laude, Schaerbeek; Marie et Louise, Virton; Cl. Machiels, Saint-Josse; R. Lambillon, Châtelineau; Veuza Toutes, Pré-Vent; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mlle F. Borgmans, Woluwe-Saint-Lambert; R. H., Liège; L. Dangre, La Bouverie; Mlle M. L. Deltombe, Saint-Trond; A. Dubois, Middelkerke; S. Lindmark, Uccle; L. Boinet, Tilleur; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; A. Gaudin, Herbeumont; E. Adan, Kermpt; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Ad. Grandel, Mainvault; L. Mardulyn, Malines; F. Wilock, Beaumont; J. Van de Winckel, Andrimont; Crampon, Jolimont; Mlle E. Nassel, Ostende; H. Challes, Uccle; Godeau, Saint-Josse; Mlle Fr. Empain, Ath; Mme Sacré, Schaerbeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; L'Apothicaire de L'Hôpital, Berchem; Mme Arsène Mélon, Ixelles; F. Eyraud, Saint-Josse; Tem II, Saint-Josse; Marcel et Nénette, Klosterbräu (Tyrol); Mme J. Traets, Mariaburg (Anvers); M. Wilmotte, Linkebeek.

Réponses exactes au n. 256: Marcel et Nénette, Klosterbräu; Mme Vaneetveld, Vilvorde; M. Stassin, Moll; L. Theunckens, Hal; G. Minon, La Bouverie; Mme Heyder-Bruckner, Casablanca; Mlle R. Carpentier, Liège; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert.

**RECHAUD
THERM'X**

RÉCHAUD CATALYTIQUE POUR AUTOS. INDISPENSABLE PENDANT LA GELÉE. PRÉSERVE LE RADIATEUR ET PERMET UNE MISE EN MARCHÉ FACILE.

V. HUCHON

PLACE MAURICE VAN MEENEN, 9. BRUXELLES

Solution du Problème N° 258

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	X	I	M	I	L	I	E	N	
2	E	D	I	F	I	A		C		O	T
3	F	I	N		E			B	O	I	T
4	I	A	G	O			B	O	N	D	E
5	E	N	U	M	E	R	E	E		E	R
6	E	T				C	A	R	S		S
7		E			C	R	I	S		P	B
8	F		P	R	I	S			R	A	I
9	A	U	R	O	R	E			O	R	E
10	C		I	C	A			R	I	E	N
11	E		E	S	S	E			R	A	

O. T.=Omer Talon — O. M.=Olivier Métra

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 janvier.

Problème N° 259

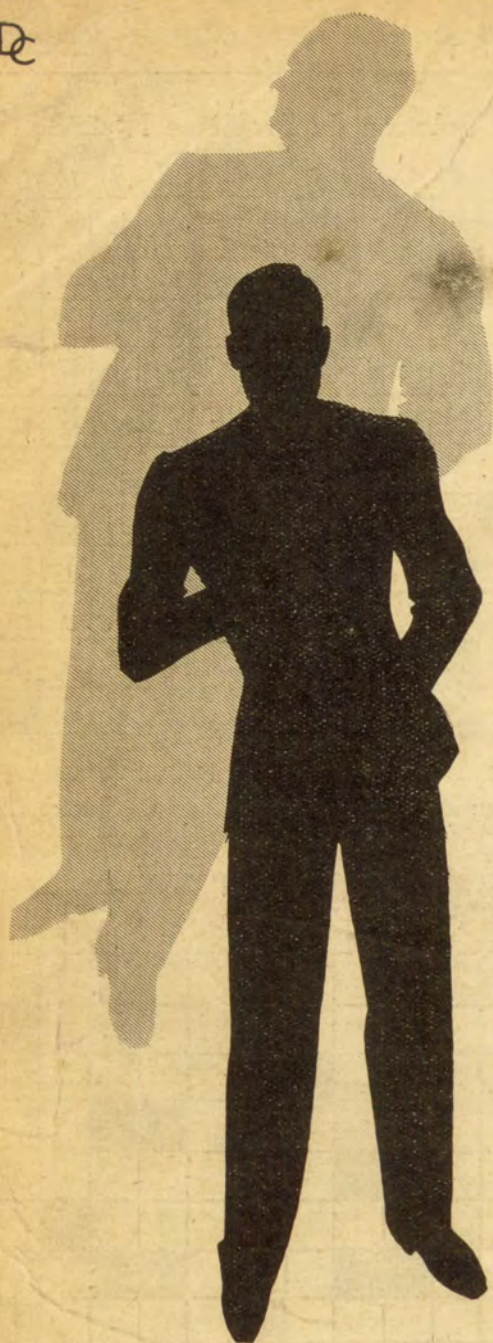
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. dessèchement; 2. altérera; 3. ville de France — accident intestinal; 4. signe — possessif; 5. fin de verbe — séparées; 6. chose frivole; 7. conjonction — allié — pronom; 8. dernier morceau d'une chose entamée — chanteur; 9. adjectif — institut; 10. vêtement religieux — article étranger — conjonction; 11. légumineuse — heure.

Verticalement : 1. petite quantité — préposition; 2. qui diminue l'irritation; 3. variété constante — prénom masculin; 4. en outre — pronom; 5. possessif — facilite; 6. initiales d'un poète anglais mort en 1855 — personnage de l'Ancien Testament; 7. notes émanant de la direction d'un journal; 8. massue — mesure itinéraire — pronom; 9. époque — deux voyelles — préfixe; 10. navigateur — recherché par les mendiants; 11. pelle — du verbe avoir.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



RODINA

vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

L'UN EST GRAS L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco-
lures sont semblables, ils portent des
chemises identiques. Aussi, l'une est-elle
étriquée et craquera-t-elle à la première
occasion, l'autre gêne-t-elle par ses
paquets de tissu inutile, ses faux plis et
ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant
rien de plus pour des chemises sur
mesure que pour des chemises toutes
faites, pour avoir une chemise que tous
les perfectionnements de la technique
feront, en toute certitude, une chemise
"qui va", une chemise à votre corps
une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation
de **RODINA**, élégance assurée par la
valeur de ses coupeurs, qualité assurée
par l'emploi des célèbres popelines de
soie "DURAX".

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez
avoir une chemise **RODINA** sur mesure
pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un
personnel désireux de vous servir vous
attend pour vous présenter la gamme
infinie de ses nouveautés (400 dessins
toujours en stock). Et si vous ne pouvez
vous déplacer, nous vous enverrons
échantillons et prix, ainsi que la façon
de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wavre • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av.
la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Ha-

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Co. Cert. Bruxelles.

